

EN MISSION

dans

L'OUEST CANADIEN



par

M. l'abbé H. Garnier

EN MISSION

dans

L'OUEST CANADIEN

Hommage respectueux de l'auteur

par

M. l'abbé H. Garnier

Nihil obstat:

Emile Brière, ptre

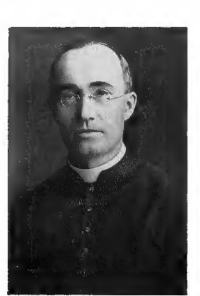
23 novembre 1954

Imprimatur:

† J. H. MacDonald

archevêque d'Edmonton

6 décembre 1954



M. l'abbé H. Garnier à 50 ans.

ARCHBISHOP'S RESIDENCE
10044 113 STREET
EDMONTON, ALBERTA

Le 10 novembre 1953

Cher Père Garnier,

Je viens justement de finir la lecture de vos charmantes mémoires. J'espère sincèrement que mille autres lecteurs auront le même plaisir.

Vos cinquante ans dans l'Ouest canadien ont été fructueux, même s'ils vous semblent sans incidents. Vos paroissiens aussi, surtout ceux des paroisses de Vegreville et de Lamoureux, en ont joui beaucoup. Vous n'avez pas seulement contribué au bien-être spirituel de vos gens mais aussi à leur bien-être social, les encourageant quand les temps étaient durs et gardant leur moral haut.

Les curés de campagne sont obligés de faire plusieurs choses que ceux qui demeurent dans les villes et les plus grands villages n'ont que rarement l'expérience. Ceci contribue à une plus intime connaissance entre les pasteurs et leur peuple, et l'esprit familial qui en résulte augmente l'union et la solidarité de la paroisse.

Il serait difficile d'exagérer en parlant du zèle et du dévouement des premiers missionnaires de France dans l'Ouest du Canada. Leur charité était universelle et leur formation religieuse ne laissait rien à désirer. Les travaux et les sacrifices qu'ils endurèrent, leur patience et leur persévérance dans toutes sortes de conditions, sont difficiles d'imaginer pour nous de ces temps-ci avec les améliorations annuelles des chemins et autres commodités. Vos mémoires vont nous aider tous à apprécier leur valeur et à stimuler la gratitude que certes nous leur devons.

Espérant que votre livret recevra la grande circulation qu'il mérite et priant Dieu de vous bénir, je demeure

Votre tout dévoué en N.-S.,

J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton

M. l'Abbé H. Garnier
Vegreville
Alberta

A V A N T P R O P O S

Il m'est arrivé, maintes fois, de raconter quelques épisodes de la vie missionnaire à laquelle j'ai été mêlé. Ces histoires vécues, plaisantes souvent, dramatiques parfois, semblaient captiver la curiosité de mes auditeurs. Presque tous me faisaient la même réflection: "Père, vous devriez écrire vos mémoires. Ce serait intéressant de lire le récit de vos travaux de mission et des aventures qui les ont accompagnés."

J'avoue très simplement n'avoir jamais songé à entreprendre un travail de ce genre, car j'ai toujours pensé que le rôle joué par ma pauvre personne fut de minime importance.

Tous les missionnaires, oblats, jésuites et autres qui depuis une soixantaine d'années ont exercé leur ministère dans les provinces de l'ouest, ont eu les mêmes difficultés et les mêmes aventures. Au travail spirituel, ils ont dû ajouter le travail manuel et manier à l'occasion la scie ou la hache.

Afin de porter aux malades, aux isolés le secours de leur ministère, ils ont entrepris des voyages parfois longs et difficiles et certes, pas en auto, comme de nos jours! Ils ont bravé les tempêtes de neige, parcouru des chemins défoncés par la pluie - quand il y avait des chemins! Ils ont enduré la faim, la soif, l'isolement...oui, l'isolement, ce grand ennemi du missionnaire obligé de rester seul pendant des semaines, des mois. Les vaillants apôtres du grand nord sont demeurés des années entières sans rencontrer un confrère à qui parler, à qui confier leurs peines, leurs espérances ou leurs joies. Et peu nombreux sont ceux qui ont transmis à la postérité le récit de leurs travaux et de leurs difficultés.

Si donc j'ai entrepris le récit de mes activités passées, c'est surtout pour ne pas laisser dans l'oubli l'histoire des débuts pénibles de quelques paroisses, l'effort des premiers colons auxquels j'ai apporté le secours de mon ministère en collaboration avec d'autres confrères; c'est aussi pour fixer certaines dates de fondations d'églises, d'institutions qui sont l'honneur des catholiques et des Français de l'Ouest Canadien.

Eh! puis, j'ai pensé également aux parents qui me restent en France. J'entends leur douce insistance, je sais leur désir de connaître en détail la vie errante de leur frère, de leur cousin qu'ils ont entrevu brièvement lors de ses visites rapides au pays natal.

C'est pourquoi je dédie ces quelques pages: A ma soeur Claire qui pendant de longues années s'est dévouée au service des églises et du prêtre; à mes cousins et cousines de France, qui s'intéressent à mes travaux; aux Filles de la Providence, qui furent une vraie providence pour moi dans les missions

de la Saskatchewan et au début de la paroisse de Végreville, en Alberta.

Que les Soeurs de la Charité d'Evron trouvent aussi mon souvenir dans ces pages, puisque ensemble et avec le P.A. Bernier, mon cher et vieux compagnon, nous avons travaillé à la fondation et la construction de l'hôpital général St.Joseph, à Végreville.

Ces pages n'ont pas la prétention d'être un chef-d'oeuvre littéraire, mais plutôt ma modeste contribution à la petite histoire de ma patrie d'adoption: le Canada.

H.G.

LA BOURGOGNE, pays du bon vin ------patrie de saints ill .tres.

Dans le monde entier on connait la Bourgogne, dont les crus généreux sont universellement estimés. Qui n'a pas entendu louanger les vins tels que le Chambertin, le Chablis, le Nuits St. Georges, etc.

Sous un autre aspect peut-être connait-on moins cette province, dont la gloire principale est d'avoir donné à l'Eglise, une multitude de saints illustres. Pour ne nommer que les plus connus, citons:

Sainte Clotilde, reine de France.
Saint Bernard, fondateur de l'Abbaye de Clairvaux.
Sainte Marguerite Marie qui a propagé le culte du Sacré-Coeur,
Sainte Jeanne de Chantal, fondatrice des Visitandines.
Saint Didier, évêque d'Auxerre.
Saint Hugues, abbé de Cluny.
Saint Jean Baptiste Marie Vianney, "le saint Curé d'Ars", si populaire de nos jours proclamé patron du clergé des paroisses.
Catherine Labouré née en Bourgogne à Fain les Moutiers.
Saint Pierre Chanel, martyr, originaire du département de l'ain.

Nous pourrions de plus, citer toute une pléiade de Saints, de Bienheureux, moins célèbres, moins connus, qui ont illustré ce coin de la France

Les hommes célèbres sont aussi nombreux. Quelques noms entre plusieurs: Sont nés en Bourgogne: Bossuet, Lacordaire, Lamartine, le maréchal Vauban, le maréchal Davout, le musicien Rameau, etc.

Sans vouloir prétendre à la célébrité, c'est dans le sud de cette province que je suis né, le 17 décembre 1877, dans un petit village nommé Tossiat, paroisse du diocèse de Belley, Ain.

Mes souvenirs d'enfance sont bien lointains et forcément imprécis. Cependant je me souviens que j'étais très timide, J'allais avec plaisir aux classes de catéchisme, car je rencontrais là des camarades de mon âge Nous étions heureux d'entourer M. le Curé, d'écouter ses leçons et de chanter des cantiques sous sa direction.

Par contre j'avais une certaine répugnance pour l'école du village, où les grands garçons m'effrayaient par leurs jeux et leurs manières quelque peu rudes.

Après les heures de classe, j'aimais aller rejoindre les petits garçons de mon âge, et jouer à cache-cache entre les contreforts de l'église paroissiale.

Parfois nos jeux se déroulaient autour de la fontaine centrale encadrée de quatre énormes platanes. Qu'il faisait bon en été, jouer à l'ombre de ces arbres aux larges feuilles qui nous protégeaient contre l'ardeur du soleil. Au dessus de nos têtes des centaines de moineaux piaillaient à qui mieux mieux et semblaient vouloir participer à nos ébats.

Mes parents, modestes commerçants du village s'intéressaient vivement à mon avancement à l'école et veillaient avec tendresse à mon éducation première. Ils m'ont appris à obéir fidèlement. Obéir: c'était encore à cette époque, une vertu essentielle de la vie familiale.

Je devins orphelin à l'âge de 12 ans. Une de mes tantes, soeur de ma mère me recueillit chez elle à Ambutrix, tandis que mes trois soeurs, plus jeunes que moi, allaient demeurer dans d'autres familles de la parenté.

Il y avait à Ambutrix, un bon curé, l'abbé Clerc, qui s'intéressait particulièrement à la jeunesse. Il nous réunissait souvent pendant les soirées d'hiver, pour nous apprendre le plain-chant et les cantiques. C'est dans l'église de ce petit village que je fis ma première communion. Une de mes tantes m'avait acheté un magnifique cierge, que je devais porter aux différentes cérémonies de la journée. M. le Curé m'avait choisi pour lire la Consécration à la Sainte Vierge. Heureux, mais inquiet, je me demandais comment j'allais m'acquitter de cet acte solennel en présence de toute la paroisse réunie. Grande était mon émotion. Enfin, grâce à la bonne Vierge, à qui s'adressait la prière de tous les nouveaux communiants, tout se passa très bien.

M. l'abbé Clerc s'occupa spécialement de mon avenir. Il fut l'instrument de la Providence, en me dirigeant vers la Congrégation des Chanoines Réguliers de Dom Gréa, qui recevait de jeunes Oblats pour les initier à la vie religieuse. Lui-même me conduisit chez les Chanoines Réguliers à Saint-Claude dans le Jura en Juin 1890.

Dans cette école apostolique, il y avait toujours une douzaine d'enfants de 10 à 12 ans. Ils apprenaient le latin, participaient dans une certaine mesure à la vie de la communauté.

Pendant que j'étais chez les jeunes Oblats, on nous annonça un jour, l'arrivée de deux petits Canadiens qui venaient d'outre mer pour se joindre à nous. Ils étaient conduits par le Rév. P. Dom Benoit qui les avait enrôlés dans son premier voyage d'exploration au Canada. Pensez si nous étions intrigués et impatients de voir ces nouveaux compagnons. Deux Canadiens!

Notre jeune imagination s'ingéniait de toutes les façons pour se représenter la figure de ces frères venant d'un pays considéré par nous, comme au début de la civilisation. Quand arrivèrent Auguste Bernier et Antonin Dubuc, tous deux de Saint-Boniface, Manitoba, nous fûmes tout à fait rassurés en les trouvant de même apparence que nous tous. Peut-être avaient-ils dans leur langage un petit accent spécifique, mais non déplaisant, accent agréable même, qui ne manquait pas d'exciter notre curiosité.

Je fis chez les Chanoines Réguliers, mes études classiques. A 18 ans j'étais élève finissant de philosophie. C'est à cette époque que je vins au Canada pour ne pas interrompre mes études par le service militaire.

Tout Français valide, âgé de 21 ans, était astreint au service militaire pendant trois ans. Le gouvernement de la République donnait cependant aux étudiants la faculté d'émigrer à l'étranger avant l'âge de 18 ans, dans le but de poursuivre leurs cours, à condition de signaler leur présence chaque année, au Consul français de leur pays d'adoption.

Je vins donc au Canada en juin, 1896. J'avais comme compagnons de voyage deux autres confrères: le Frère J.B. Morlat et le Frère P. Benoit ce dernier était le neveu de Dom Paul Benoit. Nous étions sous la conduite de Dom Augustin Delaroche, maître des novices à la maison-mère de Saint-Antoine en Dauphiné.

A cause de certaines difficultés matérielles, la communauté des Chanoines Réguliers s'était transportée de Saint-Claude à Saint-Antoine dans le département de l'Isère, dans la vieille province du Dauphiné.

Il y avait là une ancienne Abbaye des moines Antonins. C'était une vaste construction à quatre étages. Une fois restaurée elle s'adaptait parfaitement aux besoins des Chanoines Réguliers.

La communauté à cette époque comptait environ 80 membres: profès, scolastiques, novices et jeunes oblats.

Le souvenir de notre arrivée à Québec et Montréal est encore vivant dans mon esprit. Nous fûmes très intrigués de trouver ces deux villes copieusement pavoisées de drapeaux, où le tricolore dominait nettement On nous expliqua qu'un événement de très grande importance et sans précédent venait de se produire: l'élection de Wilfrid Laurier, peu après acclamé Premier ministre du Canada. C'était en effet, la première fois qu'un Canadien-Français occupait ce poste élevé. Toute la population de langue française manifestait sa joie et sa fierté à l'occasion de cette grande victoire. Et tous comptaient sur le prestige de Laurier pour le règlement de certaines questions en litige, spécialement le sort des écoles catholiques du Manitoba.

Fraîchement débarqués sur la terre canadienne, nous n'étions pas au courant des affaires publiques. Nous avons appris dans la suite que pour la fameuse question des écoles manitobaines, Wilfrid Laurier s'en tira par un compromis qui ne donna satisfaction à personne. Les Canadiens-français du Manitoba eurent à lutter pendant de longues années pour obtenir les quelques lambeaux de liberté qu'ils possèdent actuellement.

II. AUX PORTES DE L'OUEST

Mais trêve à la politique, pour le moment occupons nous de nous rendre à destination, c'est-à-dire à Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba, où est située la maison principale des Chanoines Réguliers.

Afin de voyager de façon économique, selon nos maigres moyens d'alors, nous avions acheté des billets de colon, et entrepris un voyage de quatre à cinq jours, assis sur des bancs de bois, comme c'était la mode pour les émigrants à cette époque.

Malgré le manque de confort et notre maigre connaissance de la langue anglaise, nous arrivons sains et saufs à Saint-Boniface où nous attendait le Rév. P. Dom Benoit. Il nous conduisit à la résidence de l'Archevêque. Mgr Langevin nous fit un accueil très cordial et fort encourageant.

Par une heureuse coïncidence lors de notre arrivée se trouvait en même temps de passage à Saint-Boniface Mgr Grandin en route pour la France et l'Italie. Le vénéré Prélat nous parla de ses missions de l'Ouest et nous confia dans ce court entretien son désir de se voir remplacé sur le siège de Saint-Albert. "Mes enfants, nous dit-il, je me fais vieux, ma mémoire s'en va et je suis obligé parfois de réciter le Pater pour me rappeler les mots de la langue dans laquelle je dois parler". Cette rencontre nous a vivement impressionnés car nous avions entendu souvent parler de cet admirable missionnaire.

Poursuivant notre voyage, le lendemain nous prenions "les chars" pour Rathwell et Notre-Dame-de-Lourdes, paroisse située à 75 milles au sud-ouest de Winnipeg, dans la montagne de Pembina. Les Chanoines Réguliers possédaient à cet endroit une maison très prospère et un personnel religieux d'une trentaine de membres, prêtres, étudiants dans les ordres mineurs et quelques frères convers. Dom Paul Benoit était le fondateur de ce monastère et en fut le supérieur pendant de longues années. Grand, sec et d'un aspect ascétique, il incarnait dans sa personne toute la rigidité de la Règle et de la stricte observance, s'il avait eu de la barbe, on l'aurait pris pour Saint-Benoit en personne.

Dans la communauté, on menait de front les études classiques, les cours de philosophie et de théologie, le chant complet du bréviaire, le travail manuel à certaines heures et le service des paroisses. Dom Benoit avait le titre de curé de Notre-Dame-de-Lourdes. Il avait pour assistants ou vicaires les Pères prêtres qui étaient aussi professeurs.

Il y avait à quelque distance de Notre-Dame-de-Lourdes trois paroisses administrées par les Chanoines Réguliers, résidant dans ces paroisses. Ces maisons étaient appelées prieurés. Tels étaient Saint-Alphonse, Saint-Léon et Saint Claude. Les Pères desservaient aussi plusieurs autres missions sans résidence.

C'est à Notre-Dame-de-Lourdes que je terminai ma philosophie et que je fis le cours entier de théologie, sous le docte magistère du Rév. P. Dom Benoit, docteur en philosophie et en théologie. Comme nous l'avons déjà mentionné, outre les études et le travail manuel, il y avait le chant complet du bréviaire. On se levait à minuit pour chanter Matines et Laudes. Puis vers deux heures on retournait prendre du repos jusqu'à six heures.

Après la toilette matinale, chant de Prime, messes privées, communion pour les ordres mineurs, et déjeuner. A huit heures: Tierce, messe solennelle avec diacre, sous-diacre et acolytes tous les jours, puis chant de Sexte.

A neuf heures, étude et classe jusqu'à l'heure du dîner. Puis récréation et travail manuel selon l'aptitude de chacun. Vers deux heures, étude et classe. A quatre heures, chant de None et Vêpres. Etude, puis souper ou collation à six heures. De sept à huit heures, réunion de toute la communauté pour la récréation et la lecture des nouvelles.

La journée se terminait par le chant très impressionnant de



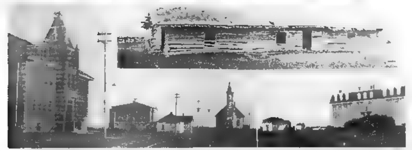
Notre Dame de Lourdes, Mundare.



P. Aug. Bernier, premier curé de Végreville



Groupe de Chanoines Réguliers, Profès, Novices, Petits Oblats



1. En haut, la cabane en "logs" abritant les premiers Missionnaires au vieux Végreville. 2. En bas, les débuts du nouveau Végreville 1906-1914.

Complies. Tout cet ensemble d'études, de travail et d'observances organisé par le restaurateur des Chanoines Réguliers, Dom Gréa, renfermait certainement des beautés liturgiques insoupçonnées du public. Seuls, ceux qui en connaissaient a merveilleuse disposition, pouvaient en apprécier la grandeur et la beauté.

Le chant de l'office avait pour moi un tel attrait et un tel charme que je ne pouvais supporter d'en être privé. Parfois, j'accompagnais le prêtre dans les missions et malgré la fatigue de la journée, je préférais à mon retour au monastère, me lever à minuit pour chanter les Matines avec la communauté, plutôt que réciter mon office en particulier.

Cette vie de travail et de prière jointe au ministère paroissial était observée avec ferveur par la communauté de Notre-Dame-de-Lourdes. Par ce qui précède, on peut facilement se rendre compte de ce qui se passait à la maison-mère de Saint-Antoine en Dauphiné, où environ quatre-vingt religieux chantaient l'office divin entre les heures d'étude.

En France, la préoccupation matérielle était le fait des supérieurs. Tous les autres membres de la communauté goûtaient un bonheur et une tranquillité continuels dans l'obéissance à la Règle et aux observances de l'Institut.

Au Canada, notre vie était beaucoup plus mouvementée. Dans l'établissement de nouvelles missions, la part du temps consacrée aux travaux manuels prenait souvent une proportion considérable, surtout pour ceux qui avaient de l'aptitude pour la construction. J'avais un faible pour les travaux de ce genre, aussi j'étais toujours volontaire quand il s'agissait de bâtir une église, un couvent ou un presbytère. Pendant les six années de mon séjour au Manitoba, j'ai fait partie de l'équipe des bâtisseurs.

A Lourdes nous avons bâti l'église et le couvent. A Saint-Claude, nous avons agrandi l'église et construit le presbytère Des travaux du même genre ont été exécutés par la même équipe à Saint-Léon, à Saint-Alphonse, à Mariapolis, etc. Le trio C. Massonat, J. M. Conte et H. Garnier était toujours prêt à partir pour quelqu'expédition, afin de construire un abri, bâtir un temple ou réparer les édifices détériorés.

Enfin se leva pour moi le grand jour de l'Ordination à la prêtrise. J'avais reçu les ordres mineurs et le sous-diaconat en France des mains de Mgr Favat, évêque de Grenoble. Le Diaconat me fut conféré par Mgr Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface, dans l'église de Saint-Léon Puis en 1901 le 21 Juillet, j'avais l'immense bonheur d'être admis à la prêtrise, en compagnie du P. Aug. Bernier revenu au Canada. La cérémonie eut lieu à la cathédrale de Saint-Boniface présidée par Mgr Langevin. Le Révme P Dom Gréa, supérieur général et le Rév P. Dom Benoit, supérieur de Notre-Dame-de-Lourdes, étaient présents en cette mémorable occasion On nous combla de toutes sortes de prévenances, tant à l'Archevêché qu'à l'extérieur. La famille Bernier en particulier nous témoigna beaucoup de sympathie et nous accorda la plus généreuse hospitalité.

III

En Service actif. Mes premières armes.

Quelques semaines après l'ordination, ayant terminé ma théologie, j'étais nommé vicaire à Saint-Léon, paroisse dont le Rév. P. Straub était curé. La population était entièrement de langue française, si bien que le ministère n'était pas trop compliqué. Ceci convenait fort bien au jeune débutant que j'étais. Eh! puis tous ces bons Canadiens remplis d'un grand esprit de foi et d'une grande générosité, rendaient le ministère facile au prêtre. Tous les quinze jours, le dimanche, j'allais dire la messe à Somerset distant de six milles. Cette desserte était très agréable, car là aussi les catholiques étaient très hospitaliers et se disputaient l'honneur de recevoir le prêtre dans leur maison.

Ce n'était pas sans une certaine fierté et une satisfaction plus ou moins contenue que le jeune vicaire de Saint-Léon s'en allait à Somerset confortablement installé dans un "buggy" petite voiture de course, tirée par deux chevaux fringants et fougueux; trop fougueux même, car ces deux coursiers ont joué de vilains tours à leurs conducteurs, surtout lorsqu'ils tiraient de lourdes charges. Il ne fallait pas lâcher les rênes un seul instant car ces malins se lançaient dans une course effrénée qui généralement se terminait par un lamentable fracas.

Ce bon temps ne devait pas durer toujours. Aussi l'année suivante, au printemps 1902, nos supérieurs répondant à un appel de Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, se décidèrent à accepter une fondation dans ce diocèse de la Saskatchewan. Je fus désigné pour accompagner le Père L. Voisin dans le but d'établir une mission ou paroisse dans les prairies, à 40 milles à l'est de Duck Lake, sur les bords du Lac Croche ou Wakaw Lake.

Lorsqu'on est jeune, l'inconnu nous attire invinciblement, et c'est d'un coeur léger, avec joie même que nous quittâmes nos paroisses du Manitoba qui commençaient à prospérer et nous donnaient un confort relatif.

IV

Au Pays des Ranchers

Pour toute fortune P. Voisin et moi, après avoir payé notre billet de chemin de fer de Winnipeg à Prince-Albert, il nous restait vingt-cinq dollars, quelques vêtements de rechange, un fusil de chasse et.... l'âme remplie d'enthousiasme et d'espoir en l'avenir!

Nous arrivâmes à Prince-Albert le 24 juin, 1902, le jour de la fête de Saint-Jean-Baptiste. Le but de notre voyage était de nous mettre en contact avec l'évêque du diocèse. Mgr Pascal nous reçut avec une paternelle bonté, nous donna ses instructions et force encouragements.

Le lendemain, nous reprenions le train en direction de Duck Lake.

Durant le trajet nous nous demandions avec une certaine anxiété de quelle façon nous allions pouvoir nous rendre à l'endroit de la mission à établir. La Providence veillait sur ses missionnaires.

A la descente du train un Père Oblat se présente à nous. Gros et court, les cheveux et la barbe grisonnants sous d'épais sourcils deux yeux bleus illuminés par un franc sourire, il nous tend la main et nous déclare Je suis le Père Gabillon et on m'a demandé de venir vous rencontrer ici pour vous mettre sur le chemin de votre destination. J'ai là ma voiture attelée de deux chevaux. Nous allons charger vos bagages - ce qui fut très simple. - et je vais vous conduire aujourd'hui à Saint-Louis où je demeure.

C'est parfait, lui disons-nous et mille mercis, mon Révérend Père pour votre généreuse obligeance.

La distance, une vingtaine de milles, fut franchie en quelques heures. On devisait gaiement, et le bon Père Gabillon semblait heureux de nous conduire vers l'inconnu, mais il ne soufflait pas mot sur ce qui nous attendait. Nous pensions naturellement arriver dans un désert et trouver une masure quelconque pour y passer la nuit avant de continuer notre voyage Quel ne fut pas notre étonnement de trouver à Saint-Louis, une petite église pauvre, mais assez coquette, un presbytère qui passait pour confortable à cette époque Et, ô surprise' un couvent des Filles de la Providence abritant une douzaine de religieuses et quelques enfants pensionnaires Le bon P Gabillon ne nous avait rien dit à ce sujet, et maintenant il jouissait de notre joyeux étonnement.

Le repas du soir fut pris au couvent dans la petite salle à dîner réservée à l aumônier Puis dans la soirée les bonnes Soeurs vinrent saluer les nouveaux arrivés et nous firent comprendre qu'ayant besoin de repos, il ne fallait pas songer à nous en aller tout de suite dans notre mission. Aussi pour fêter notre arrivée, elles organisèrent un petit concert et nous eûmes le plaisir d'entendre nos vieilles mélodies françaises et des chants composés pour la circonstance.

Ces braves religieuses informées à l avance, attendaient notre passage et elles avaient préparé non seulement une soirée récréative, mais des effets de toute nature et pratiques, pour nous aider à monter notre ménage et subvenir à nos premiers besoins.

Bref, cette réception inattendue, très simple mais si cordiale, nous est restée dans l'esprit et dans le coeur Et depuis ce temps-là nous avons toujours considéré Saint Louis , comme une oasis agréable où nous aimions nous arrêter dans nos voyages postérieurs à Prince-Albert.

Le surlendemain, le P. Gabillon nous conduisait à Domrémy et nous confiait au curé de la petite paroisse, M l'Abbé Barbier. Celui-ci avait déjà retenu les services d'un habitant de la place et tous ensemble nous prîmes le chemin de notre mission.

Nous avions une quinzaine de milles à franchir en traversant la grande forêt de Domrémy, par des chemins tortueux, coupés par des marécages où l'on risquait à chaque instant de rester embourbés. Vers le soir nous atteignons la vallée de la rivière Carotte. Ce cours d'eau prend naissance dans le Wakaw Lake, surnommé Lac Croche, à cause d'un angle très prononcé à son extrémité Sud-Ouest. C'est une belle nappe d'eau profonde, d'un demi-mille de large et dix milles de long, peuplée de poissons de toutes sortes.

Nous voici arrivés à la demeure d'un rancher, M. Revoy, un Français

du Jura. Il a établi sa résidence sur le bord du lac. c'est un site enchanteur qui nous ravit et nous fait oublier la sombre forêt de Domrémy et ses fondrières.

M. Revoy est établi là depuis quelques années avec son vieux père, son épouse et une fille, Marguerite. Les garçons sont tous mariés et demeurent sur leurs terres au lac Croche ou dans les environs. Ces braves gens sont si heureux d apprendre qu'ils vont avoir désormais des prêtres résidant au milieu d'eux, qu'ils nous offrent spontanément l'hospitalité la plus cordiale, nourriture et logement Nous acceptons avec joie et reconnaissance cette offre généreuse qui va nous permettre d'attendre et de nous orienter avant de prendre des décisions.

Quelque temps avant notre arrivée, un groupe de Métis avait établi son campement sur les bords de la rivière Carotte, à la lisière de la forêt. M. l'Abbé Barbier, curé de Domrémy, visitait de temps à autre ces chasseurs. Il leur avait fait construire en troncs d'arbres, une petite maison qui servait aussi de chapelle et il venait leur dire la messe occasionnellement. Mais ces braves Métis chasseurs et trappeurs ne restèrent pas longtemps à cet endroit D'ailleurs ce n'était pas non plus un lieu central qui aurait accommodé les ranchers éparpillés plus au sud dans la prairie. Donc pas un endroit propice pour y bâtir une église.

C'est pourquoi nous demandons l'avis des gens disséminés au large, et tous nous conseillent de placer la mission et le centre de la future paroisse à cinq milles plus au sud.

Nos ranchers nous encouragent à transporter la petite maison-chapelle et offrent d'exécuter eux-mêmes ce travail. Le conseil était sage et sans perdre de temps on se met à l'oeuvre. En quelques jours la bâtisse est démontée et tout le matériel transporté au lieu choisi.

Mais la saison des foins est arrivée, et pour les ranchers, c'est le moment le plus important de l'année Ils doivent couper le foin et mettre en meulons tout le fourrage nécessaire à l'hivernement de leurs animaux, spécialement des bêtes à cornes. Chaque rancher possède en effet, outre les chevaux de travail, des troupeaux de cent à deux cents têtes de bétail, et quelquefois davantage.

Après avoir transporté le matériel de notre construction, nos gens nous disent aimablement: "Eh! bien, bons Pères, nous avons fait notre possible pour vous venir en aide, nous sommes peinés de vous laisser seuls pour la construction, mais nous devons aller maintenant à nos occupations les plus pressantes et quand nous pourrons, nous reviendrons vous donner un coup de main."

Jeunes et entreprenants, comme nous sommes en ce moment, cette déconvenue ne nous effraye nullement. Nous nous mettons à l'oeuvre et nous commençons immédiatement à monter le carré de notre maison-chapelle.

Chaque matin après nos messes dites à la résidence de M. Revoy, on déjeune en vitesse et....en route pour notre chantier, à travers la prairie. Nous avons deux milles et demi à parcourir à pieds, matin et soir Nous emportons notre dîner préparé par Mme Revoy et le travail ne cesse qu'à la tombée de la nuit.

Le retour à notre maison de pension est parfois mouvementé. Vers le soir, en effet, des nuées de moustiques sortent des herbes touffues, se lèvent à notre passage, nous attaquent avec impétuosité, et nous font

sentir leur aiguillon acéré avec accompagnement de leur musique exaspérante. Notre arme contre ces bestioles cruelles, consiste en plusieurs branches de peuplier, agitées avec rapidité. Souvent nous sommes obligés de nous coucher à terre et nous couvrir de notre surtout, pour avoir un moment de répit. Certains vont croire peut-être que nous exagérons à plaisir. Seuls, ceux qui ont passé par cette expérience en connaissent la dure réalité.

Peu importe, le lendemain on recommence et chaque jour on refait le même trajet, tant et si bien que notre chapelle est prête le 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Quelle fierté et quelle joie de pouvoir annoncer à tous nos gens qu'à cette date nous chanterons la première grand'messe, le jour de la fête de la bonne Vierge qui devient ainsi la patronne de la paroisse naissante.

M. l'Abbé Barbier en ébauchant la maison-chapelle que nous venons de rebâtir dans un nouveau site, avait déjà dénommé la mission: "Bonne Madone". Ce nom lui est resté et désigne la petite paroisse fondée en 1902.

La Campagne de Colonisation

Quelques Canadiens français des Etats-Unis viennent bientôt se joindre aux premiers ranchers qui eux sont originaires de France et viennent du Jura, du Doubs, de l'Ardèche et de la Lozère. Peu à peu, d'autres émigrants étrangers viennent également s'établir sur les terres restées libres. Ce sont des Polonais, des Hongrois, des Ukrainiens que l'on appelait alors des Galiciens. Bientôt la plus grande partie des terres est occupée par les nouveaux venus; et les ranchers qui autrefois étaient les maîtres du pays, se voient obligés de réduire le nombre de leurs troupeaux et entreprendre la culture des céréales, avoine, orge et blé. Actuellement c'est la culture mixte qui domine. Les débuts furent lents et pénibles, car tous ces braves gens se trouvaient loin des centres de commerce. Aucune ligne de chemin de fer dans les parages: la station la plus proche était Duck Lake située à 40 milles à l'ouest.

De nouveaux colons nous arrivaient de temps à autre et nous allions leur faire visiter les terres, faisant notre possible pour les grouper autour de l'église, dans le but de former une bonne paroisse. Malheureusement des émigrants d'origine et de langue différentes déferlaient sur ces régions ouvertes à la colonisation.

Le petit noyau de ranchers français ne devait pas tarder d'être englouti par le nombre des étrangers. D'autant plus que des centaines de familles allemandes venant des Etats-Unis avaient répandu la nouvelle que le Gouvernement Canadien leur avait réservé une quarantaine de townships, à leur usage exclusif. Affirmation reconnue fausse plus tard, trop tard hélas! C'est pourquoi la colonie de Bonne Madone ne s'est pas développée librement, car la prétendue concession s'étendait jusqu'à un mille au sud de la chapelle de Bonne Madone Toutefois les colons français déjà établis dans cette région ne furent pas molestés.

Un groupe de Français s'était fixé à Hoodoo - prononcez Houdou - à environ dix milles au sud de Bonne Madone. De temps en temps nous allions visiter ces braves gens et leur dire la messe. A six milles plus loin se trouvaient quelques familles métisses de langue française. C'est

en revenant de faire un baptême à cet endroit que j'ai failli passer la nuit dehors par un froid rigoureux et une poudrerie épouvantable.

M. B. Ciazinski m'avait conduit à destination avec ses chevaux attelés sur une traîne indienne.

Au retour, il faisait nuit et dans cette prairie, aucun relief de terrain, aucun arbre pour marquer la direction. La neige emportée par un vent de tempête nous fouettait le visage et l'on échangeait quelques paroles en s'efforçant de se préserver contre le froid.

Tout à coup mon compagnon me dit d'un ton inquiet: "Père je crois que nous avons perdu le chemin et il m'est impossible d'estimer à quel endroit nous sommes".....Au bout de quelques instants je demande à mon conducteur: Reconnaissez-vous le chemin? Non, dit-il... Bon, lui dis-je, nous allons réciter quelques dizaines de chapelet.- C'est une bonne idée, me répondit Baptiste."

Notre prière terminée, nous échangeons quelques réflexions et je suggère à mon compagnon d'abandonner les guides et de laisser les chevaux aller seuls. C'est justement ce que j'ai fait depuis un instant, me dit-il. Effectivement nos montures laissées à leur instinct nous ramenèrent sains et saufs à domicile, où dans l'anxiété nous attendait tout le personnel de la maison.

V

Aventures de la vie missionnaire - Je frôle la mort

Ces premières années de mission furent comme partout ailleurs en 1902, émaillées de divers événements drôles ou dramatiques dûs souvent à notre insouciance et aussi à notre inexpérience.

Au début nous étions obligés de chasser le gibier pour nous procurer notre subsistance. En été, les canards qui pullulaient sur les étangs et les lacs, nous fournissaient une nourriture saine et abondante.

Très rarement on tirait sur un canard isolé, mais on faisait feu de préférence sur les groupes nombreux et serrés. De cette façon on raflait souvent 4 ou 6 pièces d'un seul coup de fusil. En hiver, les canards disparus, il nous restait les poules de prairie et les perdrix grises, dont la chair est délicate et succulente.

Pour rencontrer les dépenses des vêtements et chaussures, on avait entrepris la chasse aux renards. Les peaux se vendaient assez bon prix et la chance aidant, on arrivait à se procurer les articles de vêtements les plus essentiels. C'est en poursuivant ces carnassiers, les renards, qu'il m'arriva une aventure peu banale et qui mérite d'être contée.

Pour prendre les renards, on employait des doses de strychnine enveloppées dans des boulettes de graisse. On les déposait sur les lacs, afin de ne pas contaminer l'herbe de la prairie où paissaient les animaux. Tous les deux jours on faisait la visite de ces appâts.

Or, en traversant sur la glace d'un marais, je remarquais que l'appât avait été pris et très probablement par un renard, lequel dans mon opinion était tombé à faible distance, foudroyé par le poison.

Tout excité, je dis à mon compagnon, le P. Voisin, de continuer sa route pendant que j'allais à la recherche de la victime.

Le fusil au bras j'avance avec ardeur sur la glace. Tout à coup, la couche de glace trop mince à cet endroit, cède sous mes pas; mais d'un bond de côté je m'en tire heureusement avec un bain de pied. Riant de mon aventure je continue ma course, lorsque soudain je me sens glisser dans l'eau. La surprise est telle et le bain si glacé que je n'ai pas la force, ni même la pensée de crier au secours. Par un hasard providentiel, je remonte à la surface par l'ouverture faite en tombant. Instinctivement, je m'agrippe au rebord de la glace. M'apercevant alors que j'avais échappé mon fusil, je le cherche sous l'eau avec ma main restée libre, mais vainement.

A plusieurs reprises, j'essaye de remonter sur la glace qui chaque fois cède sous mon poids.....Bientôt, je me rends compte qu'il m'est impossible de me tirer du danger... Je commence alors à dire mon acte de contrition et me préparer à mourir.. .Tout à cette pensée, j'abandonne mon étreinte et sans me rendre compte je me laisse glisser....l'eau effleure mes lèvres, et me rappelle à la réalité...

Dans un dernier et suprême effort, je reprends la lutte, tâchant de me hisser hors de l'eau. Soudain,o surprise, la glace semble plus résistante. Avec d'infinies précautions, je me soulève à force de bras... je suis à genoux .sur la glace, au bord de l'ouverture. Tout haut je crie cette prière: "Mon Dieu, faites que la glace résiste pendant quelques secondes!" Ma prière est entendue. En quelques enjambées, je suis hors du lac, me voici sur la terre ferme. Je retrouve alors ma voix, j'appelle mon compagnon en poussant un cri spécial. Il me répond immédiatement, vient directement vers moi, traverse sans incident le même lac.

Arrivé près de moi et m'apercevant tout couvert de glace il y avait 19 degrés sous zéro - il ne peut s'empêcher de dire: Eh! bien mon vieux, vous êtes frais! Et sans tarder il me donne ses mitaines sèches et ajoute: Je vais marcher en avant, pour vous frayer un chemin dans la neige.

Nous prenons tous deux la direction de la mission, éloignée d'un mille et demi. La marche est difficile avec le manteau de glace qui m'entoure Enfin, nous voilà arrivés. Ce fut une cérémonie peu ordinaire pour me débarrasser de mes vêtements glacés. P. Voisin s'arme d'un grand couteau et tranche, non sans peine, l'étoffe du haut en bas pour enlever ma carapace. "Vite, au lit, me dit il, et je vais essayer de vous réchauffer".

Ce cher Père me fait avaler plusieurs tasses de vin chaud... et le lendemain, je suis sur pieds, alerte, sans même le plus léger rhume. Deo gratias!. Merci également à "Bonne Madone" la patronne de la paroisse et notre aimable protectrice.

Dans cette aventure, j'avais perdu mon fusil de chasse, l'arme indispensable au missionnaire pour sa subsistance. Je me souvins alors d'un ami rencontré au Manitoba, un M. Côté de Saint-Boniface. Je lui fis part de ma détresse et lui décrivant avec humour ma baignade dans l'eau glacée, je lui disais: Et maintenant, plus de fusil! Les poules de prairie le savent certainement, car tous les matins elles se promènent autour de la maison, assurées qu'il n'y a plus de danger à courir. A ma place que feriez-vous, cher M. Côté? La réponse ne se fit pas attendre longtemps. Deux semaines après, je recevais un colis bien ficelé, contenant un fusil de chasse à un coup. A cette vue, P.Voisin en sautait

de joie et je m'empressais de témoigner notre reconnaissance à notre bienfaiteur.

Plus tard, au mois de mai, lorsque le beau temps fut revenu, nous eûmes la pensée d'aller repêcher le fusil perdu au fond de ce marais de malheur. Munis d'une chaloupe, armés de longues tringles de fer nous partons un beau matin et passons une longue journée à explorer le fond du lac, sans résultat apparent. Découragés et voyant la nuit approcher nous décidons d'abandonner nos recherches. Mon compagnon saisit les rames et se dispose à regagner le rivage.

Pour lui aider à démarrer, je plonge dans la vase la tringle de fer que je tiens dans ma main et tous deux...nous percevons très distinctement le bruit d'un choc sur un métal.

Aucun doute n'est possible. Cette fois c'est certainement l'objet que nous cherchons...le fusil! Mais comme il se fait tard, nous sommes forcés d'interrompre notre travail, pour revenir le lendemain et terminer notre sauvetage.

Le fusil est enfin récupéré: il est couvert de boue mais nullement rouillé. Après un bon nettoyage, nous l'essayons sur les premiers canards à notre portée, et à tout coup les victimes prouvent que l'arme n'a rien perdu de ses qualités par son séjour prolongé au fond de l'eau.

VI - Visite de notre Provincial le Rév. P. Dom Benoit

Durant mon séjour à Bonne-Madone, nous eûmes la visite de notre Provincial le Rév. P. Dom Benoit. Il ne sait trop que penser de notre vie mouvementée et aventureuse. Il peut facilement s'apercevoir que la vie commune et le chant de l'office reçoivent bien des accrocs. Toutefois il éprouve pour nous de l'admiration, quand il constate que nous avons gardé, au moins de temps en temps, le lever de minuit, pour la récitation de l'office.

Opposé en principe, à l'usage des armes à feu, il est littéralement transporté lorsque nous lui faisons goûter le produit de notre chasse. "Ah! mes enfants, nous dit-il, je n'aime pas la chasse, mais je l'aime bien en vous!"

Nous n'avons pas de peine à le croire, car au dîner il a mangé ainsi que nous, son canard en entier!.

Notre Père Provincial, nous a amené du renfort en la personne du P. Tharcisse Schmid qui vient augmenter la communauté et nous rendre la vie plus agréable, en se chargeant du travail de la cuisine, des courses aux provisions et à la poste. Jusqu'à ce moment, j'avais apprêté les repas quotidiens. C'était simple et rapide. Mon pain était assez réussi, les rôtis de gibier également. Mais j'étais en train de perdre ma réputation de bon cuisinier dans la cuisson des légumes, spécialement des pommes de terres frites, une spécialité de la cuisine française et j'en éprouvais un certain dépit. Cependant j'employais de la graisse de qualité, une graisse de choix que les bonnes Soeurs de Saint-Louis avaient eu la générosité de nous donner. Au bout de quelques mois, P. Voisin et moi-même éprouvions des crampes d'estomac et on se demandait anxieusement ce qui pouvait en être la cause. Un beau jour je fais part de nos troubles à Mme Revoy et lui fais remarquer que j'emploie tout ce qu'il y a de mieux

en fait de graisse. "Pensez donc, lui dis-je, de la graisse des Soeurs de Saint-Louis?"...Sans s'émouvoir la bonne Dame me dit: "Montrez-moi donc cette fameuse graisse..."

Lorsqu'elle aperçut cette meule de graisse moulée dans un grand plat à laver la vaisselle, elle éclata de rire. J'en étais presque offensé "Mon pauvre Père dit-elle, mais c'est du suif! de la graisse de boeuf! Vous auriez eu un résultat aussi bon, en employant de la chandelle! Tenez, mélangez à ce suif, la grosse moitié de graisse de porc et vous m'en direz des nouvelles".

En utilisant cette recette notre estomac redevint normal et notre appétit meilleur.

Le P Schmid était expert cuisinier: il gagna notre confiance et notre estime en peu de temps. Il ajouta les desserts à nos menus dépourvus de variété et de douceurs.

Un jour que dans ses sorties pour aller aux provisions, il avait rapporté de la rhubarbe, il voulut nous régaler en préparant de la compote à la rhubarbe. Pendant la préparation de cette recette, un arôme délicieux s'exhalait de la cuisine et on se réjouissait d'avance en pensant au plaisir de goûter à cette friandise. Pour hâter cet heureux moment, notre P. Schmid avait porté le plat de compote dehors afin de le faire refroidir plus vite. Quand il jugea le dessert à point il ouvrit la porte et...spectacle inoubliable! un petit goret attiré par l'odeur avait trouvé le plat de confitures. Les deux pattes dans le récipient et son museau dans le jus, il engouffrait avec avidité la délicieuse préparation, en poussant des grognements de satisfaction. On fut obligé de le tirer par les pattes d'arrière pour interrompre son festin.

C'était un si joli cochon rose, d'un mois à peine, propre comme un sou, que l'on se garda bien de laisser perdre ce qu'il nous avait laissé!

VII - Préparation à construire une école
Célébration de Pâques

Il manquait une école à Bonne-Madone et les enfants peu nombreux au début allaient en augmentant et devinrent vite l'objet de notre sollicitude. Aussi le P. Voisin qui entrevoyait l'avenir avec une certaine inquiétude, me dit un jour: "Il faudra penser bientôt à bâtir une école, et je me demande, si à cette occasion il ne serait pas opportun de faire appel aux Filles de la Providence pour l'enseignement". Après s'être assuré le concours de ces bonnes Religieuses, nous entreprenons immédiatement la préparation d'un couvent-école.

Pendant l'hiver qui suit, nous allons faire chantier dans le grand bois, à l'ouest du Lac Croche et nous coupons les billots nécessaires pour la construction projetée et de plus nous les transportons à pied d'oeuvre. P. Voisin malgré son apparence chétive, est solide et fort; de plus il aime ce genre de travail. Quant à moi j'essaye de faire ma part, tant bien que mal.

Il y avait justement un bon maçon dans la colonie, un Breton du nom de Jahenny. Il se chargea de faire la fondation en pierre et peu de temps

après les murs se dressaient sur l'emplacement choisi. Les Soeurs sont venues prendre possession de leur couvent et ouvrir l'école, l'année suivante en 1905.

Au printemps 1904 comme on approchait de la fête de Pâques on se demandait comment la célébrer le plus solennellement possible. Depuis notre arrivée dans la mission, nous n'avions pas fait les cérémonies de la semaine sainte, faute d'assistants en nombre suffisant et aussi à cause du manque des articles du culte, nécessaires à cet effet. Mais cette année nous prévoyons une assistance à peu près convenable et nous avons les objets essentiels pour ces cérémonies.

Il nous manque cependant un cierge pascal. Ne pourrait-on pas s'ingénier de quelque façon pour en confectionner un qui nous rappellerait de loin les gros cierges utilisés dans les paroisses organisées?

Or, on avait recueilli les bouts de chandelles, dans le but de les utiliser à l'occasion, pour faire des cierges ordinaires. Mais où trouver un moule assez grand pour un cierge pascal? C'était là une question importante et le temps ne nous permettait pas de le faire fabriquer par un ferblantier. En furetant dans tous les coins, mes regards s'arrêtent sur le fusil de chasse .. Bon, me dis-je, voilà un moule tout fait et pas cher! Il suffit de séparer le canon de la crosse, confectionner avec de la ficelle, une mèche maintenue au centre par un bouton de culotte introduit dans le tube de l'arme et voilà qui est parfait.

"Père Voisin! dis-je à mon compagnon, ce ne sera pas dit que nous avons étudié le Droit canon et que nous ne le mettrons pas en pratique... Notre fusil!!." "Quelle idée en effet!" s'écrie-t-il joyeusement... Et tous deux nous nous mettons à l'oeuvre. Nous faisons fondre les vieux bouts de chandelles, en prenant soin d'enlever les scories; puis fixant la mèche bien au centre du canon du fusil, nous coulons soigneusement la cire fondue.

Après refroidissement nous dégageons avec précaution la pièce moulée et nous voyons apparaître à nos regards amusés, un cierge, un peu maigre, il est vrai, mais d'une longueur respectable. Une fois décoré avec des couleurs à l'eau et placé sur un chandelier, il nous donne l'illusion d'un vrai cierge pascal!

C'est vraiment le triomphe du "droit canon!"

VIII - Départ de Bonne-Madone pour Végreville, Alberta

Vers le milieu de l'année 1904, la mission de Bonne-Madone a atteint les dimensions d'une bonne petite paroisse et elle se trouve établie sur des bases assez solides. La population composée d'éléments divers a sensiblement augmenté, mais la paroisse ne dépassera guère son étendue actuelle à cause de l'émigration étrangère qui va limiter son expansion. Deux prêtres pourront largement suffire au ministère des âmes et visiter les postes isolés de la région. Nos supérieurs se rendent compte de la situation et s'apprêtent à opérer un changement. Le P. Voisin et le P. Schmid vont demeurer à Bonne-Madone. Pour moi, je reçois au mois de septembre de cette même année mon obédience pour l'Alberta.

Le P. Aug. Bernier a déjà pris, au début de l'année, la charge d'une mission éloignée du nom de Végreville et je suis désigné pour lui

venir en aide. Or, à cette époque il n'y avait pas de ligne de chemin de fer au nord des deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, en direction Est-Ouest. Pour aller à Edmonton en partant de Bonne Madone, il fallait parcourir 40 milles en voiture à chevaux jusqu'à Duck-Lake, prendre là le train du C.P.R., passer à Régina, puis Calgary et de là remonter au nord jusqu'à Edmonton Sud. Là, on changeait de train pour prendre le Yukon Pacific Railway qui traversait la rivière Saskatchewan et nous conduisait par un grand détour à Edmonton-Nord.

Le P. Aug. Bernier était venu me rencontrer à Calgary. On passa la nuit à Edmonton et dès le lendemain nous prenions la direction de Végreville, une randonnée de 125 milles en petit buggy à deux chevaux. Le premier soir on couchait à Lamoureux où nous attendait l'hospitalité bienveillante de M. l'Abbé E. Dorais.

Le lendemain, un samedi, il faut se hâter afin d'arriver à Végreville pour la messe du dimanche. Aussi, de bon matin nous nous mettons en route à travers la prairie, par des chemins à peine tracés et qui disparaissent à certains endroits, coupés par des cours d'eau ou des marais.

Fidèle à l'adage populaire: "Qui veut aller loin, ménage sa monture", P. Bernier fait reposer ses chevaux toutes les trois heures, afin de leur permettre de brouter l'herbe de la prairie. On en profite aussi pour casser la croûte et réciter le chapelet

Vers le soir, entre sept et huit heures, nous étions parvenus dans les environs du Beaver Creek. Les chevaux broutaient tranquillement, lors que soudain, ils relèvent la tête,respirent bruyamment et partent au grand galop.

Nous les suivons dans la demi-obscurité, au bruit des attelages et nous les rejoignons au bord d'un étang où ils sont venus se désaltérer. Nous approchons avec précaution, cherchant dans l'ombre, le câble attaché à leur cou et qu'on laisse traîner à terre afin de les reprendre sans trop de difficulté, dans des cas pareils.

Enfin nous voilà en possession de nos deux coursiers; nous marchons maintenant à l'aventure pour retrouver notre voiture laissée à un mille plus à l'est. Nous la retrouvons heureusement et cette fois sans faire une seule halte, nous atteignons Végreville vers deux heures du matin. C'était un dimanche et les gens qui ne nous avaient pas aperçus la veille, se demandaient s'ils auraient la messe le dimanche? Ils eurent deux messes ce jour-là.

IX - Histoire de la fondation de Végreville

Végreville doit son origine à un groupe de Canadiens-français du Kansas, venus explorer cette partie du pays dont ils avaient entendu vanter la fertilité par les hommes qui avaient travaillé à l'arpentage du terrain. (1) Les premiers à tenter l'aventure, sont M.M. Joseph Poulin, Benoit Tétreault et M. Létourneau qui écoutant les conseils de M. Martin, arpenteur du Gouvernement, vont visiter les terres de la région de la rivière Vermillon et du Birch-Creek.

(1) Nous empruntons ces détails des notes écrites par M. T. Théroux et de Mme Joseph Poulin.

En passant à Calgary, ils s'adjoignent deux compagnons: M.M. Théodore Théroux et Octave Houle partis de la Colombie anglaise. Ils arrivent ensemble à Edmonton, vont prendre des informations à l'évêché de Saint-Albert et le lundi de Pâques 26 mars 1894, sous la conduite du guide Jack Smith partent en direction du Lac Castor. Là, un M. Bérard leur dit qu'il est impossible d'aller plus loin, car tous les chemins sont recouverts d'une épaisse couche de neige.. Obligés de rebrousser chemin, ils reviennent à Edmonton où ils rencontrent l'Abbé Morin, colonisateur, qui arrivait de la province de Québec avec plusieurs colons.

On parle de la région de la Vermillon, avec les nouveaux venus et bientôt, d'un commun accord, on décide de partir à la découverte. Le 18 avril, on se met en route avec le guide Tellier et après un heureux voyage on arrive à destination le 21 avril.

Tous sont enchantés du pays. Selon le dire de M. Martin, l'arpenteur, c'est vraiment le jardin du nord-ouest. M.M.Poulin, Houle, Tétreault et Théroux retiennent chacun une section de terre le long du Birch Creek et de la rivière Vermillon. M. l'Abbé Morin hisse un drapeau à la branche d'un arbre pour marquer l'endroit choisi et tous reprennent le chemin d'Edmonton où ils arrivent le 25 avril.

Le reste de la semaine est employé à réunir les effets nécessaires à leur installation. Le 29 avril, après avoir entendu la messe célébrée par l'Abbé Morin, les mêmes personnes mentionnées plus haut et de plus, Eugène Poulin et Alphonse Ruet se mettent en route pour la vallée de la Vermillon située à 70 milles à l'est d'Edmonton.

M. l'Abbé Morin leur souhaite bon succès, mais ne les accompagne pas cette fois. Ils passent par Fort Saskatchewan, Lac Castor, campent en pleine prairie pour y passer la nuit et le 4 mai arrivent au centre du territoire de la future paroisse.

Le petit drapeau arboré par l'Abbé Morin flotte toujours au-dessus de la vaste plaine encore déserte, mais qui bientôt sera animée par ces vaillants colons. Ils viennent, guidés par la Providence, fonder des paroisses dans ces régions lointaines et inhabitées, afin que Dieu soit adoré et aimé dans ces immenses territoires.

Deux cours d'eau arrosent les townships 51 et 52: la petite rivière Vermillon et le Birch Creek et fournissent en abondance une eau douce et potable. On trouve en quantité du bois de chauffage et propre à être utilisé pour les poteaux de clôture. Par contre le bois de construction est assez rare.

Le gibier, poules de prairie et canards font souvent le menu des repas, ce qui est très appréciable puisque la viande de boucherie est pratiquement introuvable.

Le 12 mai 1894, arrivaient les deux premières femmes de la colonie Mme Joseph Poulin et sa fille Eugénie Un peu plus tard, Mme Tétreault et Mme Houle viennent rejoindre leur mari et amènent en même temps leur petite famille. Chaque semaine on aperçoit des figures nouvelles, gens qui viennent visiter et d'autres qui s'installent pour de bon; si bien que le groupe des colons augmente sensiblement. Le travail ne manque pas certes! travail de défrichement et de construction, courses d'exploration, longs voyages à la ville pour les approvisionnements.

Le dimanche on trouve le temps long, car il n'y a pas encore de service religieux et la récitation du chapelet en commun ne réussit pas à satisfaire la piété de ces braves gens...

Or voici que le 14 juin arrive du Lac Laselle, le P. Boulenc, oblat. Il vient expressément pour dire la messe et donner la communion à ces pauvres abandonnés. Jugez de leur surprise et de leur joie en même temps. Ils accueillent le bon Père, le mieux qu'il leur est possible. Ils voudraient le garder quelques jours au milieu d'eux. Mais le P. Boulenc doit rejoindre son poste dans le plus bref délai, promettant de revenir bientôt

Sur ces entrefaites, la petite Elmina fille de Mme Houle meurt le 30 juin, après plusieurs jours de maladie. Elle est enterrée provisoirement sur la terre de M. Houle, car il n'y a pas encore d'endroit choisi pour un cimetière. M. l'Abbé Dorais, curé de Lamoureux, informé de cet événement décide d'aller visiter la nouvelle colonie au mois de juillet. Il demeure cinq jours avec les nouveaux colons, leur dit la messe chaque matin, leur donne quelques instructions, bénit la fosse de la petite Elmina Houle et ayant distribué ses conseils et ses encouragements à tous les membres de la paroisse naissante, retourne à Lamoureux avec son guide M. Chabot

La seconde visite de M. Dorais a lieu le 14 octobre, elle dure trois jours C'est une véritable fête. Il y a messe chantée, Vêpres et bénédiction du Saint-Sacrement. Arsilia Poulin et Omer Houle font leur première communion à cette occasion.

Dans la suite plusieurs prêtres ont visité la colonie à tour de rôle. Ce sont: le P. Boulenc, l'Abbé Dorais, l'Abbé Morin, l'Abbé Bouchard, l'Abbé Olgewski, prêtre polonais le P. Camiré, le P. Grandin, le P. Charlebois, l'Abbé Bellivaire.

En avril 1895, M. Ménard et sa fille Mlle Philomène Ménard, M.M. Eugène Pelletier, Henri Poulin arrivaient pour demeurer dans la colonie.

Peu de temps après les bans de mariage étaient publiés dans l'église de Lamoureux pour le mariage d'Eugène Poulin et Philomène Ménard. C'est M. l'Abbé Morin qui reçut le consentement des deux époux, célébrant ainsi le premier mariage dans la paroisse, futur Végreville.

Le second mariage fut celui d'Eugène Pelletier et d'Eugénie Poulin. Le P. Boulenc présida la cérémonie, demeura plusieurs jours dans la mission et eut l'occasion d'administrer quelques baptêmes.

L'établissement de la colonie ne fut pas épargné par la souffrance et les épreuves. En 1896, des feux de prairie, viennent ravager le pays, consumant le bois déjà très rare et dévastant la récolte. C'était la misère et la souffrance en perspective.

Un appel au Gouvernement fédéral est accueilli avec faveur, et les pauvres colons reçoivent des provisions et un prêt d'argent leur permettant d'acheter les grains de semence pour l'année suivante.

Malgré ces contre temps, la colonie continue à prendre de l'importance La renommée de ces terres fertiles attire de nombreux colons de différentes nationalités Le premier recensement fait au mois d'août,1894, par les officiers de la Police montée accusait une population de 88 habitants, chiffre vite dépassé dans les mois suivants.

Au mois d'octobre de la même année on fait une pétition pour l'établissement d'un bureau de poste. Le nom proposé est: Saint-Joseph-de-Mazenod, mais il n'est pas accepté par les autorités postales. Alors, les anciens M. J. Poulin et B. Tétreault proposent Végreville, nom d'un missionnaire oblat de la région de Saint-Albert.

On nous a souvent demandé si le Père Végreville a fondé lui-même la paroisse de ce nom. D'après ce que nous venons d'écrire il est probable que ce bon Père n'a pas exercé son ministère dans le district de la rivière Vermillon, mais il était très connu dans le diocèse de Saint-Albert et son nom était idéal pour désigner un village ou une ville C'est pourquoi les premiers habitants l'ont choisi de préférence à tout autre, voulant aussi rendre un hommage mérité à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

X - Visite de Mgr Légal à Végreville. Arrivée du P. Bernier

Mgr Emile Légal fit une première visite à la colonie du Vermillon le 27 août 1901, selon les notes de Mme Poulin qui a continué le journal de M. Théroux. Ce dernier avait fait la classe aux enfants des premiers colons, mais ayant reçu une invitation de M. l'Abbé Bellivaire pour enseigner à l'école de Duhamel, il accepte cette proposition et quitte Végreville.

Dans sa première visite Mgr Légal choisit le site d'une chapelle provisoire et fait construire une bâtisse en logs ou billots, pour le service religieux. A cette occasion on procède à l'élection des trois premiers marguilliers. M.M. B. Tétreault, Eugène Poulin et John Stanton.

La seconde visite du Chef du diocèse a lieu au mois de janvier 1904, visite importante, car Mgr Légal est accompagné d'un prêtre qui sera le premier curé résidant à Végreville.

En effet, après plusieurs demandes adressées au Rév. P. Dom Benoit, supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception au Manitoba, demandes réitérées au Révérendissime Père Dom Gréa fondateur et supérieur général de la Congrégation, Mgr Légal voit enfin son désir comblé et il conduit lui-même à Végreville le premier curé, le P. Auguste Bernier

Sa Grandeur place la paroisse sous le patronage de Saint-Martin et décide la construction d'une église en planches de 24 x 36, avec une sacristie de 14 x 16 devant servir de presbytère provisoire. Il confie aussi au nouveau curé la desserte de la mission Saint-Benoit au Lac Bouleau et se charge d'obtenir un permis de 20,000 pieds de bois de construction.

Pour commencer le P. Bernier habite la maison en billots couverte de terre. Une partie sert de résidence au prêtre et la plus grande salle est utilisée pour la chapelle.

Cette masure resta debout jusque vers 1914 et on allait alors visiter par curiosité, le premier abri du missionnaire avec son toit de tourbe où croissait en abondance une floraison d'herbes sauvages.

L'église en planches mentionnée plus haut, fut construite par les paroissiens au printemps 1904. Le 24 juin, le toit était à peu près terminé et pouvait abriter suffisamment les personnes venues à la messe et célébrer la Saint-Jean-Baptiste... Le soir, il y eut séance récréative chants, discours et une rafle ou tombola. Les recettes de la journée dépassèrent 400 dollars, ce qui permit de payer une partie des dépenses de la construction.

Le bois de charpente avait été coupé et scié à 40 milles au nord de Végreville et le bois de finissage venait d'Edmonton distant de 75 milles.

XI - Arrivée de renfort

Dans le cours de cette même année, en septembre 1904, le P.Bernier reçoit l'aide d'un assistant dans la personne du P. H. Garnier, l'auteur de ces pages. A partir de ce moment on entreprend la visite de plusieurs missions: Warwick, Brosseau, Duverney, Lafond et Birch Lake; puis un peu plus tard: Ranfurly, Vermillon, Manville et Lloydminster.

Entre temps Végreville est devenu un gros village, centre important d'approvisionnement lieu d arrêt des voyageurs entre Edmonton et Lloydminster. Il y a une église, un hôtel avec license pour la vente des spiritueux, plusieurs magasins, une forge, un médecin, un bureau de poste, une banque, etc. etc. Il ne manque que le chemin de fer.

Or, les arpenteurs et les ingénieurs de la Compagnie du Canadien Nord, viennent justement faire des propositions aux gens de Végreville. Ils leur demandent le terrain gratuit et promettent en retour de faire arpenter une certaine superficie de ce terrain, en lots de ville. Puis ils offrent de plus de donner tous les lots impairs aux premiers propriétaires du terrain... C'était une excellente proposition mais malheureusement elle fut repoussée par les personnes intéressées.

En conséquence, la Compagnie du C.N.R. se décide à construire la voie ferrée à six milles au nord-est du village, où elle trouve un terrain propice et à un prix dérisoire.

Les commerçants de Végreville ne tardent pas à s'apercevoir qu'on a fait fausse route en refusant les offres de la Compagnie C.N.R. Ils se tiennent aux aguets et lorsqu'ils ont la certitude de l'endroit où passera la ligne et surtout l emplacement de la station du chemin de fer ils n'ont aucune hésitation. Durant l'hiver 1905-1906 ils commencent à transporter leurs magasins et leurs maisons au nouveau village, à la "Station" comme on disait alors.

C'est l'exode de tout un peuple et la fin du vieux village.

Pour les catholiques qui demeurent sur leurs terres, autour de l'église, c'est un grand désappointement. Néanmoins, ils sont résolus pour le moment de rester groupés autour du clocher. Toutefois le centre des affaires ayant disparu du premier village, étant privé des commodités du marché, du bureau de poste, il devient de plus en plus évident pour le reste de la population, que la seule alternative est de suivre le mouvement.

La Corporation épiscopale informée de la tournure des événements décide alors d'acheter 20 acres de terre à l'est, en bordure du nouveau village. Le Rév. P. Leduc vicaire général, est envoyé pour examiner la situation et ayant fait son rapport à l'Evêque, Mgr Légal, prend la décision d'établir le centre de la paroisse et le site de l'église à la station nouvelle. La décision épiscopale est lue à l'église où tous les paroissiens sont réunis, le jour de Pâques 1906.

Les premiers fondateurs et la plupart des paroissiens établis sur leurs terres éprouvaient une répugnance profonde de voir disparaître la petite église qu'ils avaient édifiée avec tant de peine. Aussi ils présentèrent une pétition à Mgr Légal lui demandant de garder leur église. L'Evêque leur accorda ce qu'ils demandaient. "Vous pouvez leur dit-il, garder l'église, mais je désire que les prêtres aillent s'établir au

nouveau village qui deviendra certainement un centre important, nécessitant la présence habituelle des missionnaires. Ceux-ci pourront aller dire la messe au vieux Végreville, aussi souvent qu'il leur sera possible". en effet, dans la suite l'un de nous allait tous les quinze jours, le dimanche, célébrer la messe à la vieille église.

XII - Végreville Station - Première école

Le nouveau Végreville augmentait à vue d'oeil et fut vite incorporé en village. Une maison-chapelle fut construite au printemps 1906, mesurant 26 x 42. Le haut était réservé pour la chapelle ou église provisoire et le rez-de-chaussée servait de résidence

Bien vite il fut question d'une école pour donner l'instruction aux enfants de plus en plus nombreux

A qui allons-nous confier le soin d'instruire la jeunesse? Les maîtres ou maîtresses d'école étaient rares à cette époque. Le P. Bernier s'adresse à plusieurs communautés religieuses, mais sans résultat immédiat.

C'est alors que le souvenir des bonnes Filles de la Providence me revient à l'esprit et je conseille à mon compagnon d'entreprendre le voyage à Saint-Louis, Saskatchewan, où se trouve la maison principale de ces religieuses. Après quelques jours il revient, apportant des nouvelles encourageantes... Les supérieures, me dit il, désirent se rendre compte de la situation avant de prendre une décision Elles m'ont promis de venir visiter la place au commencement de septembre.

On se hâte dès lors, de faire installer une fournaise à air chaud et on entreprend un grand ménage, afin de donner aux bonnes soeurs une impression favorable en rendant la maison propre et confortable.

Effectivement, un samedi soir de septembre 1906, nous avons la joie de recevoir dans notre maison, Mère Sainte-Adélaide et Mère Saint Jean-Berchmans, Filles de la Providence. Elles sont étonnées de trouver une maison spacieuse et assez confortable.

Le lendemain, dimanche, nos paroissiens n'en croyaient pas leurs yeux, en apercevant les deux religieuses. Chacun désire connaître le but de leur voyage et de leur visite à Végreville Quand ils apprennent la bonne nouvelle, la joie est immense et le courage revient au coeur de ces braves gens un peu déconcertés par les changements survenus au sujet du nouveau site de la paroisse.

Cependant les Filles de la Providence doivent retourner à leur couvent de la Saskatchewan. Mais en nous quittant, elles nous assurent que nous pouvons compter sur leurs services, aussitôt que la chose sera possible, probablement avant la fin de l'année.

Afin de donner l'espace et l'accommodation nécessaires aux Soeurs, nous devrons de toute façon mettre à leur disposition la maison-chapelle et bâtir pour nous-mêmes une petite maison Puis il faudra construire une grande église paroissiale.

Le P. Bernier commence une souscription et en six semaines recueille la somme de 1100 dollars. On entreprend les travaux de construction le 23 octobre 1906. Le contrat est donné à M. Pierre Bernier pour une bâtisse de 36 x 80. Je surveille les travaux et me joins aux ouvriers trop peu nombreux.

Malgré un hiver froid qui débute subitement le premier novembre, par une chute abondante de neige, l'église est suffisamment avancée et le chauffage installé pour la bénédiction solennelle faite par Mgr Légal le 16

décembre 1906. Ce fut une belle cérémonie et l'église quoique spacieuse était remplie pour la circonstance.

Un beau programme avait été préparé avec les jeunes gens de la place....

Au début de la cérémonie on entend tout-à-coup, un groupe important monter les escaliers de la tribune A notre grande surprise, mais aussi à notre grand contentement nous voyons se joindre à nous, tous les chantres du vieux village. L'un d'eux en passant près de moi, me souffle à l'oreille: "Nous avons décidé de venir tous à la même église, et à partir d'aujourd'hui ne vous donnez pas la peine d'aller à la vieille église, nous viendrons tous ici "

En effet le service rural fut interrompu à peu près à cette date; mais on dut démolir la petite église du vieux Végreville car elle n'était pas transportable à cause du ravin profond, le Birch Creek, qu'on avait à franchir.

A la bénédiction de l'église étaient présentes les Filles de la Providence arrivées quelques jours plus tôt Les premières religieuses furent: Mère Sainte-Adélaide supérieure. et ses deux compagnes, Sr Madeleine et Sr Saint-Léonard . Un peu plus tard Mère Sainte-Marguerite, Mère Saint-Germain et Sr Sainte-Scholastique vinrent augmenter et renforcer la petite communauté

Le district d école fut légalement organisé en janvier 1907 sous le nom de "Ecole séparée catholique, district Saint-Martin Les classes commencèrent immédiatement dans une salle du presbytère qui servait aussi de couvent.

L'école débuta avec une quinzaine d'élèves, nombre suffisant pour commencer, et dans le courant de l'année, le nombre dépassa la quarantaine.

Pour enseigner légalement et recevoir les subsides du Gouvernement, il fallait une maîtresse diplômée Or Mère Sainte-Adélaide chargée par intérim de l'enseignement ne possédait pas de diplôme valable pour l'Alberta. Il devenait nécessaire de combler cette lacune.

Sur ces entrefaites, Mlle Anna Doyle qui enseignait au vieux Végreville se trouvant seule et assez loin du village vint offrir ses services à l'école Saint-Martin Comme elle était dûment qualifiée, elle fut engagée avec empressement par les commissaires

Mlle Doyle élut domicile chez les Religieuses et là, témoin de leur dévouement et de leur vie méritoire, elle résolut après quelques mois, de demander son admission dans la communauté des Filles de la Providence. Elle fut acceptée et garda en même temps la direction de l'école. Elle était connue sous le nom de Sainte-Marie-Claire.

Le nombre des élèves et des pensionnaires augmenta à tel point qu'il fut nécessaire de bâtir un couvent plus grand afin de satisfaire aux demandes d'admission En conséquence, le 22 août 1907 on commence cette nouvelle construction de 50 x 60 à trois étages. L'exécution de cette entreprise est confiée à M. Pierre Bernier, sous la direction du P. H. Garnier.

XIII - Bénédiction d'une cloche - Confirmation

Le 11 août 1907 avait lieu la bénédiction d'une belle cloche du poids de 1500 livres. C'était le don d'un généreux paroissien, M.Auguste Hartman. Ce cher homme était d'une générosité magnanime C'est lui qui plus tard devait doter l'église du magnifique maître-autel fabriqué à Montréal par la compagnie Crevier et fils

La cloche fut consacrée par Mgr Legal avec toute la solennité et les cérémonies prescrites par la liturgie. Dans l'après-midi Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, administra la confirmation à une quarantaine d'enfants.

Cette double cérémonie, la présence de deux évêques, l'affluence des fidèles firent de ce jour une fête inoubliable qui marque une date mémorable dans les annales de la jeune paroisse.

Le couvent dont la construction avait commencé au mois d'août de cette année 1907 est inauguré le 16 décembre, jour anniversaire de la bénédiction de l'église. Les soeurs quittent le presbytère - la "maison omnibus" et déménagent dans leur nouveau couvent Là, elles se trouvent à l'aise et peuvent recevoir de nombreux pensionnaires. Ceux-ci, suivent le programme des écoles de la province et les Filles de la Providence leur dispensent l'enseignement religieux et des cours de musique, de dessin et de couture.

C'est encore au cours de cette année 1907 que nous accueillons un autre compagnon, le P. M. Mourey qui vient nous seconder dans les oeuvres de paroisse et le service des missions. Le P. Mourey est chargé des postes du sud: Birch Lake, Mount Carmel, Holden. Le P. Garnier visite tous les mois: Warwick, Duvernay, Brosseau, Lafond et Ranfurly. P. Bernier voyage sur la ligne de chemin de fer et va dire la messe dans les différentes stations, entre Ranfurly et Lloydminster.

La vie commune à trois dura quelques années, mais bientôt des événements pénibles vinrent nous séparer et changer complètement notre vie et nos habitudes.

Dans toute organisation humaine, hélas! il n'y a rien de parfait. Des Saints, des fondateurs d'ordres religieux ont vu disparaître leurs institutions, ou ont assisté à une profonde modification des observances qu'ils avaient établies...C'est ce qui arriva pour la Congrégation des Chanoines Réguliers.

On découvrit tout à-coup que leurs Règles et leurs Constitutions n'étaient pas conformes aux Normes des ordres religieux modernes. De nouvelles recrues, soit disant mieux informées que le fondateu Dom Gréa, commencèrent leurs intrigues et dénoncèrent à Rome ces prétendues irrégularités Je m'abstiendrai de porter un jugement sur la nouvelle direction imposée à la Congrégation des Chanoines Réguliers. Toutefois je ne puis m'empêcher de déplorer les événements regrettables qui s'ensuivirent, à savoir: Le Révérendissime Père Abbé Dom Gréa est mis à l'écart, les constitutions sont changées et remaniées de fond en comble, le chant de l'office est supprimé ou facultatif etc. etc. Tous ces changements font de l'ancienne Congrégation, une Société nouvelle... Dans ces conditions nous sommes laissés libres d'accepter les nouvelles constitutions ou de

choisir le Clergé séculier.

Dans ces circonstances, il nous paraît naturel d'aller demander conseil à notre évêque, Mgr Legal, résidant à Saint-Albert. Après avoir entendu notre exposé, il nous dit ces sages paroles: "Mes chers amis, on vous propose d'expérimenter de nouvelles constitutions. Or, vous êtes déjà d'un certain âge et vous ne pouvez pas passer votre vie à faire des expériences de cette nature. Et qui vous garantit que ces essais seront couronnés de succès? Puisque le Saint Siège vous laisse libres de rester ou de sortir de cette Congrégation, eh' bien je vous conseille de sortir pour entrer dans les rangs du Clergé Séculier. Vous garderez les paroisses dont vous avez la charge et votre supérieur sera l'évêque du diocèse. Je serai heureux de vous accueillir et de vous garder au nombre de mes prêtres."

C'est ainsi que les quelques Chanoines Réguliers de l'Ouest Canadien, Alberta et Saskatchewan, devinrent prêtres séculiers. Nous étions cinq: le P. Laurent Voisin curé de Shell River, décédé en 1920, le P. Tharcisse Schmid aumônier à l'hôpital de Humboldt, décédé en 1926, le P Maur Mourey, curé de Delisle Saskatchewan et maintenant retiré au presbytère Saint-Paul, à Saskatoon Le P H. Garnier, curé de Lamoureux pendant 34 ans et en demi activité à Végreville. Le P. A. Bernier, aumônier des Soeurs de la Présentation en retraite à Henryville, province de Québec.

Telle est, en abrégé, l'histoire de la transformation de la Congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception en ce qui concerne les maisons de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ces changements eurent lieu vers 1909.

Le P Mourey nous quittait à cette époque et acceptait la direction du journal Le Patriote de Duck Lake, tandis que le P. A. Bernier et le P. H Garnier restaient à Végreville et continuaient l'oeuvre commencée.

Le couvent dirigé par les Filles de la Providence progressait d'une façon merveilleuse, si bien que Mère Sainte-Adélaide dut réclamer du renfort pour suffire à la besogne. On lui envoya de l'aide en la personne de Mère Sainte Clotilde et Soeur Anne Marie. Puis Miss Anna Doyle qui enseignait la classe, conquise par la bonté et les exemples des Soeurs, s'était décidée d'entrer dans la Congrégation des Filles de la Providence. C'est ainsi que Végreville devenait le noviciat où se formeront à la vie religieuse les jeunes filles que le Bon Dieu appelera à son service.

Au cours de l'année 1908 mon état de santé n'était pas très florissant. A la suite de troubles gastriques prolongés, mon médecin me conseilla un repos et un changement d'air et d'altitude. Banff et ses eaux chaudes sulfureuses seraient de nature à produire une grande amélioration dans mon état J'allai donc à Banff et j'eus la bonne fortune d'y rencontrer le Rév. P. Daridon, o.m.i , qui était là en traitement par ordre de son docteur.

Je passai à Banff deux agréables semaines de repos et de tranquillité car à cette époque Banff n'était pas la ville moderne et bruyante d'aujourd'hui On pouvait circuler librement en soutane sans attirer trop d'attention et les sarcasmes des étrangers.

Après cette courte vacance, je reprends le chemin du retour et m'arrête une journée à Calgary, chez les Pères Oblats en charge de l'église Sainte-Marie. Le Rév. P Lacombe était justement de passage: je m'empressais d'aller le saluer. Après avoir échangé quelques paroles, il me dit soudainement: "Où vas-tu?" - "A Edmonton," lui dis-je - "As-tu ton ticket?"- "Non, pas encore" . "Bon! n'achète pas de ticket, moi j'ai un permis pour

deux personnes et je vais à Edmonton"----"C'est parfait!"

Quelques heures plus tard nous nous dirigeons tous deux vers la gare du C.P.R et n'ayant pas à acheter de billet, nous montons directement sur le train. Il y avait déjà là un certain nombre de personnes qui avaient pris leurs dispositions pour voyager confortablement. Chaque individu occupait deux sièges et personne ne semblait disposé à abandonner sa place pour accommoder les nouveaux venus. Le bon Père Lacombe eut un moment d'hésitation, puis soudain il lança ces mots "It is funny, every person in this coach needs two seats". C'est drôle, chaque personne dans ce wagon emploie deux sièges. Une Dame releva la tête et apercevant le vieux missionnaire, s'écria tout haut: "Father Lacombe!" En un clin d'oeil, tout le monde est debout et chacun renverse les dossiers des sièges pour faire place au P. Lacombe et....à son compagnon.

Une fois installés, le bon Père me dit en souriant: "T'aurais été gêné, hein! si tu avais voyagé tout seul!"

Et voilà comment, une fois dans ma vie, j'ai voyagé sur le permis du Père Lacombe "ex-président de la Compagnie du C.P.R."

Dans le courant de l'année 1909, le Premier Ministre du Canada a entrepris une visite générale à travers le pays. Sir Wilfrid Laurier voyage en wagon spécial et s'arrête aux stations un peu importantes du chemin de fer. A chaque arrêt il adresse quelques paroles aux gens accourus sur son passage, répond aux discours de bienvenue qui lui sont adressés. Ici à Végreville, sa visite a été annoncée plusieurs jours d'avance et l'on prépare une grande réception à la gare du C.N.R.

Au jour indiqué une foule considérable circule aux abords de la station. Lorsque le train est arrivé et que Sir Wilfrid Laurier et sa suite descendent du convoi, des vivats et des applaudissements retentissent de tous côtés.

M. le Docteur Goodwin présente au Premier Ministre, une adresse en anglais, sur le quai de la gare.

Une autre adresse, en français, préparée par M. l'Abbé Garnier est lue par M. Joseph Dostaler, homme d'affaires éminent de Végreville.

Le Premier Ministre écoute avec intérêt et attention. A un certain moment on croit entendre quelques murmures de protestation prononcés en anglais et assez haut pour être compris "Ce village est essentiellement anglais et il n'y a pas lieu de parler français à Végreville".. . Sir Wilfrid a certainement saisi quelques mots, car dans sa réponse, il remercie cordialement l'expression des bons sentiments contenus dans l'adresse française. Puis solennellement il déclare de sa belle voix accompagnée de gestes expressifs: "Mesdames, Messieurs' il me fait grand plaisir de parler à cette foule de gens venus de tous les coins du pays. Je suis heureux et fier de vous rencontrer, de vous saluer tous sans exception. Vous le comprenez fort bien. Je suis le Premier Ministre, non seulement des Anglais, mais aussi des Français, des Galiciens, des Ukrainiens, des Irlandais, des Canadiens et de tous ceux qui venus d'Europe ou d'ailleurs ont élu domicile dans notre grand et magnifique pays".

XIV - Construction et établissement de l'hôpital

Végreville est entré dans la voie du progrès, sa population augmente et quelques mois après son incorporation en village, il devient municipalité de ville.

Trois docteurs en médecine sont au service du public et de partout on réclame un hôpital assez grand pour accommoder le nombre des malades.

Il existe un petit hôpital, il est vrai, mais il est tout à fait insuffisant et dénué des accessoires nécessaires aux opérations.
Le P. Bernier va consulter notre évêque Mgr Legal, ainsi que le P. Leduc, vicaire général Celui-ci, natif d'Evron, France, s'empresse de porter à l'attention des intéressés, le fait que les Soeurs de la Charité d'Evron sont préparées au service des hôpitaux et il se fait fort d'obtenir le concours des Soeurs, ainsi que le personnel requis pour la fondation d'un hôpital à Végreville.

A son retour, P. Bernier s'étant assuré de la coopération des Soeurs de la Charité lance une souscription pour subvenir aux premières dépenses. La réponse fut immédiate et assez généreuse de la part du public et des médecins.

Il s'adressa ensuite aux Sénateurs, aux Députés du gouvernement fédéral et provincial. Plusieurs d'entre eux se montrèrent sympathiques et généreux. Quant aux millionnaires américains, la plupart trouvèrent une excuse pour ne rien donner. Un d'eux répondit: "J'ai fait mon argent par mon travail et je vous conseille la même manière".

Comme on le voit, le P. Bernier s'occupa activement de la partie financière et au mois de juin 1910 la souscription atteignait près de deux mille dollars, assez pour commencer les travaux d'excavation en automne.

Depuis mon arrivée au Canada j'ai toujours participé à la construction des bâtisses paroissiales, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. J'étais de la corporation des Pères charpentiers, et nous avions à notre crédit nombre d églises, presbytères et couvents. C'est pourquoi on me confia la direction des travaux de l'hôpital. Pendant l'hiver je prépare les plans et les devis de l'hôpital projeté. De bonne heure au printemps les matériaux sont rassemblés et amenés à pied d'oeuvre. En mai les fondations s'élèvent au-dessus de terre Puis la construction commence à progresser chaque jour avec rapidité sous la conduite d'un contre-maître expérimenté: M. Wilfrid Généreux de Saint-Paul.

Je vais entre temps visiter les hôpitaux d'Edmonton et Calgary afin de me familiariser avec l'installation des salles d'opération, planchers en mosaique, élévateurs, systèmes de chauffage et de ventilation, etc.

Les Soeurs de Charité n'attendent pas que cette construction importante soit terminée pour s'installer: elles ouvrent leur clinique dans le presbytère - "la maison-omnibus" - restauré et doté de toutes les commodités essentielles. Les Pères se construisent un petit bungalow, le deuxième, en avant de l'église, pour y demeurer pendant la construction du grand hôpital.

Dès le 13 octobre 1910 arrivent les premières Soeurs infirmières: Soeur Marie Victoire, supérieure; Soeur Joséphine, Soeur Marie et Soeur

Marie-Louise. Elles sont accompagnées de Soeur Supérieure de Trochu et du Rév. Père Lemius, ami de leur congrégation. Les Soeurs vont résider à l'hôpital provisoire qui renferme une douzaine de lits, la cuisine et le quartier des Soeurs. La plus grande salle est réservée pour les opérations urgentes.

Revenons à l'hôpital en construction. En juillet 1911 les murs de briques sont terminés, puis les planchers sont presque finis et bientôt se dressent les cloisons des chambres à tous les étages.

Le 3 septembre Mgr Legal en tournée de confirmation vient bénir privément la bâtisse inachevée, mais promet de revenir plus tard pour l'inauguration solennelle.

Les directeurs du petit hôpital Rolland Boswell ne voyaient pas d'un très bon oeil l'érection de l'Hôpital Général qui s'annonçait si complet et si moderne. De vagues rumeurs parviennent jusqu'à nos oreilles, aussi pour surveiller de près la construction et prévenir tout événement fâcheux, pendant les derniers mois, je vais m'installer dans une chambre de l'étage supérieur et passe les nuits seul dans ce grand bâtiment, rendu humide par les couches de plâtrage nouvellement posées.

Dans le silence de la nuit, j'entends des bruits étranges, le bois qui sèche, les matériaux qui se rasseoient. A certains moments on aurait cru qu'une troupe de gens marchait dans les corridors. Alors je me levais et commençais ma tournée d'inspection de haut en bas, tenant d'une main une lanterne et de l'autre un marteau pour répondre à toute surprise... Vains effrois, tout est demeuré tranquille, aucun incident ne s'est produit'

Les travaux de finissage se poursuivent activement: il faut se hâter car l'hiver approche à grands pas Le plâtrier craint la gelée pour les murs fraîchement enduits de mortier, il vient parfois la nuit activer le feu de la fournaise et sans le vouloir met à l'épreuve l'activité de ma surveillance.

Enfin tout est prêt et le 4 octobre 1911 a lieu l'inauguration solennelle de ce nouvel édifice qui mesure 36 x 90, avec soubassement et trois étages. Etaient présents à l'ouverture officielle: Mgr Emile Legal, évêque de Saint-Albert, le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, l'Honorable M. Bulyea; le Rév. P. Leduc, le Rév. P. Lacombe, les Abbés M. Pilon, H. Goutier, Aug. Bernier et H. Garnier, les docteurs Couillard, Field, Monkman, les religieuses en charge de l'hôpital et une foule d'autres personnes.

Le 22 novembre suivant, en la fête de Sainte-Cécile, les Soeurs, les malades pouvaient quitter définitivement l'hôpital provisoire, "la maison-omnibus", et s'installer dans le nouveau et spacieux édifice qui pouvait contenir une cinquantaine de lits. Le troisième étage était réservé pour le quartier des Religieuses, la salle d'opération, la salle de pansement et la chapelle.

Voyage en France en 1912

Les travaux de l'hôpital, la tension nerveuse de l'esprit joints au mauvais fonctionnement de l'estomac, avaient ébranlé quelque peu ma santé. On me conseilla alors un voyage de repos en France. Cette proposition ne me laissa pas indifférent, aussi je me mis en devoir de préparer ce voyage.

Au mois de juin 1912, je quittais Végreville et après une heureuse traversée sur l'océan, j'avais le bonheur de revoir ma patrie, ma parentée,

quelques anciens camarades de classe. Je retrouvais surtout mes deux soeurs, dont l'une mariée résidait à Saint-Tropez, et l'autre, Claire, travaillait sur une ferme dans une famille où elle était considérée comme la fille de la maison.

Mon séjour au pays natal dura quatre mois pendant lesquels j'ai eu le plaisir de visiter une partie de la belle France que j'avais quittée seize ans plus tôt sans avoir eu la chance d'en soupçonner toute la beauté. Je fis des pèlerinages dans plusieurs sanctuaires célèbres, à Pontmain, Paray le Monial, Lourdes, Fourvières, Notre Dame de la Garde et Ars.

En passant à Vichy, un commerçant m'avait nommé agent de placement et de publicité pour une source d'eau minérale dont il était propriétaire. De retour au Canada je fis ici et là quelques propositions aux hôpitaux de l'Alberta. Mais, il faut croire que l'eau de Vichy n'était pas très connue ou n'était pas populaire en 1912, car on me répondit que l'eau minérale était remplacée avantageusement par le petit lait de beurre! O tempora! O mores!

Ma soeur Claire me suivit au Canada et à Végreville elle trouva une occupation immédiate à l'hôpital général où l'on manquait de bras. Puis en novembre 1913 après une sérieuse opération, elle n'hésita pas à m'accompagner à Lamoureux où je venais d'être appelé pour prendre charge de la paroisse. Là, elle va s'occuper du ménage, de la cuisine ,de la sacristie et parfois même du chauffage pendant les longues années de notre séjour à Notre-Dame-de-Lourdes, Lamoureux.

En quittant Végreville, je laisse mon cher compagnon, M. l'Abbé Aug. Bernier, seul en charge de la paroisse où il va demeurer jusqu'en 1917 époque à laquelle il est nommé Chancelier du diocèse d'Edmonton. Quelques mois après mon départ de Végreville, il eut pour vicaire l'Abbé J. Schnitzler.

L'Abbé Bernier eut pour successeurs: Les Pères de Ste-Marie de Tinchebray de 1917 à 1922 le P. Dominique Rolland de 1922 à 1936; l'Abbé J.W.Burke de 1936 à 1950 et enfin l'Abbé J. Strickland qui actuellement est encore curé de la paroisse.

Les Vocations religieuses à Végreville

Si Dieu suscite lui-même des vocations, en inspirant à de jeunes personnes le désir de servir et de sauver les âmes, on peut dire que l'ambiance favorise l'appel du bon Dieu. Aussi il nous est permis de penser que l'influence des bonnes religieuses du couvent et de l'hôpital a aidé puissamment à faire éclore des vocations sacerdotales et religieuses.

Aussi bien, avant de commencer l'histoire de Lamoureux il convient de rappeler que plusieurs jeunes gens ont répondu à l'appel du divin Maître. C'est d'abord le P. Alexis Tétreault qui est actuellement (1953) vicaire et économe à la maison des Oblats à Saint-Albert. Puis son frère, le P Georges Tétreault, professeur au Collège Saint-Jean. Enfin, le P. G. Forcade, également professeur au Collège Saint Jean d'Edmonton. Un autre jeune homme A Dubuc est entré chez les Pères Franciscains en qualité de Frère coadjuteur.

Parmi les jeunes filles, on estime à près de vingt le nombre de celles qui sont entrées dans la communauté des Filles de la Providence et des Soeurs de la Charité d'Evron.

Au début le noviciat des Filles de la Providence était à Végreville. Il a été transféré à Prudhomme, Saskatchewan, en 1923.

Le noviciat des Soeurs de la Charité est situé à Trochu, à environ 115 milles au sud d'Edmonton.

En arrivant dans cette petite paroisse de Lamoureux, j'étais loin de me douter que je devais y demeurer pendant 34 ans et être le témoin de tant d'événements et de transformations.

Avant d'aborder ce terrain, le lecteur me saura gré de retracer les origines de cette paroisse. J'emprunte la plupart des détails à l'histoire des paroisses de l'Alberta centrale, par Mgr Emile Legal.

XV - Lamoureux - Histoire des débuts

Vers l'année 1875, M.M. Joseph Lamoureux, François Lamoureux, Baptiste Beaupré et James Reid vinrent s'établir sur la rive nord de la rivière Saskatchewan, vis à-vis du village actuel de Fort Saskatchewan en face du site choisi au sud, un peu plus tard par la Police montée et surnommé "Les Baraques".

M. Joseph Lamoureux enchanté du pays et prévoyant l'avenir retourna immédiatement dans la province de Québec, dans le but de décider sa famille à le suivre dans le nord-ouest Canadien.

Il amena également avec lui plusieurs de ses frères, Amable et Moise Lamoureux.

La ligne du chemin de fer C.P.R. n'allait pas au delà de Winnipeg; ils furent donc obligés de faire le reste du chemin en charrette à boeufs. C'était un voyage long et pénible. Mais n'écoutant que leur courage et leur foi en l'avenir, ils ne se laissèrent pas effrayer par ces difficultés. Ce qu'ils appréhendaient le plus, était de ne pas savoir comment ils pourraient dans ces pays neufs, trouver les consolations de notre sainte religion, eux qui avaient grandi à l'ombre du clocher de leur village, dans la bonne province de Québec

Lorsque le vénéré Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, eut connaissance de leur arrivée, il fut fort touché de leur courageuse détermination et résolut en conséquence de leur venir en aide, en leur promettant surtout, un service religieux aussi régulier que possible.

De Saint-Albert situé à 22 milles de la petite colonie, les Pères Oblats entreprirent de visiter à tour de rôle ces vaillants défricheurs.

Par les registres de la paroisse, nous pouvons constater que presque tous les Pères de Saint-Albert défilèrent à Lamoureux. Voici: le P. Végreville qui le premier ouvrit les registres paroissiaux en 1877. Puis viennent ensuite les Pères Brunet, Mérer, Blanchet, Rémas, Blais, Grandin, Thérien, etc. Tous ces bons Pères trouvaient une cordiale hospitalité chez M. Joseph Lamoureux.

La première chapelle commencée en 1877 par le P. Blanchet fut terminée par M. Jos. Lamoureux qui se chargea aussi de bâtir une petite maison pour les missionnaires. Les choses restèrent en cet état jusqu'à l'arrivée du premier curé résidant en 1891.

M. l'Abbé Ernest Dorais vint accompagné de ses parents, ce qui rendit nécessaire l'agrandissement du petit presbytère. En attendant, la famille Dorais alla habiter chez M. Charles Paradis. Sa maison était assez grande et son hospitalité cordiale et généreuse. La mission comptait alors

22 familles.

M. l'Abbé Dorais s'empressa d'aller prendre les ordres et les conseils de son évêque à Saint-Albert. Pendant son court séjour à l'évêché, il rencontra une Dame qui apprenant le but de son voyage lui dit sans détour: "Vous allez aux Baraques? De tous les Pères qui ont passé là, pas un n'est resté plus d'un an. Comme vous êtes jeune, je vous donne deux ans au plus!" Ce n'était guère encourageant en vérité ..Mais se souvenant du proverbe: Personne n'est prophète dans son pays, M. Dorais retourne à son poste et entreprend son labeur avec courage et persévérance. Ce fut le premier curé résidant et il exerça son ministère pendant 17 ans, jusqu'au jour où la mort vint le ravir à l'affection de ses paroissiens.

L'église du P. Blanchet avait rendu grand service durant les premières années, mais elle était devenue trop petite pour la population catholique qui avait augmenté de façon remarquable. D'ailleurs cette construction bâtie sans fondation solide était pourrie et menaçait de s'effondrer. M. Dorais résolut d'édifier un temple digne de l'hôte divin et de ses serviteurs.

Avec l'aide des Dames de Sainte-Anne, il organisa un bazar qui fut couronné de succès, puisqu'il rapporta 600 dollars. Puis, presque immédiatement une souscription lancée dans la paroisse, atteignit la somme de 600 dollars également. Avec ces 1200 dollars on pouvait aller de l'avant.

Dans le but d'économiser de l'argent, on crut sage de fabriquer de la brique en employant la terre glaise trouvée à proximité sur le terrain de la mission. Mais hélas! ce fut un fiasco complet, car la terre glaise ne possédait pas les qualités requises.. .

Cette déconvenue était de nature à décourager les plus entreprenants, et l'on resta pendant quelque temps sans rien oser entreprendre. Toutefois on ne pouvait pas rester plus longtemps sans une autre église. C'est pourquoi un nouveau comité fut formé sous la présidence de M. le Curé Dorais. Il fut résolu de tenter un autre bazar, et sous l'enthousiasme du moment, une somme de 775 dollars est recueillie en moins de quinze heures, grâce au concours de deux candidates, deux dames de la paroisse.

Devant ce résultat magnifique, l'hésitation n'est plus permise. Sans plus tarder, M. Dorais se met en communication avec M. Vennes, un architecte de Montréal qui prépare un plan pour une église de 40 x 60, plus un sanctuaire et une sacristie de 12 x 18. Le travail de construction est exécuté par M. Millette, un contracteur de Fort Saskatchewan. La pierre angulaire est bénie le 10 août 1902 par Mgr Emile Legal. Puis en 1903, le 15 février, solennité de la fête de l'Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, fête patronale de la paroisse, Mgr Legal revient de nouveau pour bénir l'église terminée et l ouvrir au culte divin. Cet édifice se distingue par ses proportions assez vastes et son élégance qui tranchent sur les dimensions et l apparence de l ancienne chapelle. Il reste sans doute à finir l'intérieur mais pour l'instant ce qui importe le plus, c'est de donner asile à tous les paroissiens.

La dette de 1000 dollars qui demeure est comblée momentanément par un emprunt consenti par un oncle de M. l'abbé Dorais. D'ailleurs les revenus de la paroisse augmentent avec le nombre croissant des familles et il sera possible de payer entièrement la dette et se libérer de toute hypothèque.

Avant de continuer notre récit, il est sans doute opportun de rappeler comment l'église de Lamoureux reçut le nom de Notre-Dame-de-Lourdes. Nous devons ce détail intéressant, au Rév. P. Lestanc, o.m.i

qui rapporte ce qui suit: Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, souffrait depuis longtemps d'un mal d'oreilles très violent qui ne lui laissait aucun repos. Un soir surtout, la douleur devint presque insupportable, si bien que le vénéré Prélat fit le voeu de donner le titre de Notre-Dame-de Lourdes, à la première paroisse devant être fondée, si sa bonne Mère du Ciel lui obtenait un soulagement à ses souffrances. Presque aussitôt une amélioration se produisit et en se levant le matin suivant, le saint évêque se trouva entièrement guéri. Quelque temps après, naissait la mission de Lamoureux et Notre-Dame-de-Lourdes fut proclamée la patronne de la nouvelle paroisse.

XVI - Projets future - Voyage de M. l'abbé Dorais dans l'Est - Mort de M. Dorais

Après la construction de la nouvelle église, on songea dès lors à bâtir un nouveau presbytère pour remplacer l'ancien devenu excessivement froid. Nous verrons plus tard que ce projet ne sera réalisé qu'en 1918.

En 1905, la santé de M. Dorais ébranlée par les travaux et les soucis de la paroisse demandait un peu de repos. Il lui fut permis de faire un voyage dans la province de Québec, afin de respirer l'air du pays natal et de visiter sa parentée.

Pendant son absence, le Rév. P. Bernier, curé de Végreville, laisse le soin de la paroisse au Rév. P. Garnier et vient prendre charge de Notre-Dame-de-Lourdes à Lamoureux. Il y demeura près de deux mois et eut l'occasion de célébrer plusieurs mariages et administrer quelques baptêmes. Son séjour à Lamoureux fut, à son dire, très agréable, grâce aux soins dévoués et la chaleureuse hospitalité des parents de M. l'abbé Dorais.

Lorsque M. Dorais prit charge de Lamoureux en 1891, la paroisse comptait environ vingt deux familles. En 1907 on y trouve quatre-vingt-trois familles presque toutes canadiennes-françaises et catholiques. Dans les limites de la paroisse, il y a quatre écoles catholiques fréquentées par environ 130 écoliers.

La statue de Notre-Dame-de-Lourdes placée au fronton de la nouvelle église, de sa position élevée protège la grande famille paroissiale et attire sur tous les habitants les bénédictions du Ciel. Sa douce influence a fait naître plusieurs vocations. Deux prêtres: M. l'abbé Théodore Rocque, ordonné prêtre le 14 mai 1905, décédé à Edmonton le 17 novembre 1944; le Rév. P. Lucien Godbout, oblat, ordonné prêtre à Lamoureux même, le 2 juillet 1933, actuellement assistant vicaire à Saint-Albert. Parmi les jeunes filles, près d'une vingtaine répondirent à l'appel divin, et font la joie et l'honneur des familles de Lamoureux.

Le voisinage de Fort Saskatchewan au sud de la rivière, semble avoir été un obstacle à la formation d'un village important sur la rive nord de la Saskatchewan. A plusieurs reprises des gens d'affaires sont venus étudier la situation, mais aucun ne prit la décision de s'établir à Lamoureux, craignant une compétition trop forte du village sud, et d'Edmonton situé à 14 milles à l'ouest. Cependant il y eut à Lamoureux une certaine période où il y avait deux magasins, un hôtel avec restaurant et licence, une boutique de forge et un bourrelier.

XVII - Le 19 mars - Mort de M. l'Abbé Dorais
Plusieurs Curés se succèdent

Le 19 mars 1908, un grand nombre de prêtres sont réunis à Lamoureux avec leur évêque pour une triste cérémonie. Tous sont venus offrir un suprême témoignage de respect et d'affection au prêtre dévoué qui vient de disparaître presque soudainement. M. le Curé Ernest Dorais vient de tomber sur la brèche. Dieu l'a rappelé à Lui afin de lui donner la récompense promise au bon et fidèle serviteur. Son corps repose au centre du cimetière paroissial près de la grande croix. Depuis cette époque, sa tombe est fidèlement entretenue par des mains pieuses et reconnaissantes.

C'est toujours une tâche difficile de remplacer ceux qui tombent et de combler le vide fait par leur disparition. Mgr Legal doit faire face à cette situation. Les prêtres sont peu nombreux à ce moment, tant reste vraie la parole de l'Evangile· "La moisson est abondante et le nombre des ouvriers est petit". Mais la Providence divine veille sur les besoins du monde et de son Eglise en particulier. Dieu se sert en ces circonstances présentes des révérends Pères Franciscains.

Ces bons Pères sont venus récemment faire la visite canonique des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception établis à Végreville. Dans leur voyage ils ont eu l'occasion de visiter plusieurs paroisses. Ils ont conversé avec l'évêque du diocèse et lui ont exprimé le désir de venir s'établir en Alberta.

L'occasion ne peut pas être plus favorable et à la demande de Mgr Legal, ils vont prendre charge de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, à Lamoureux où ils font leur entrée durant le carême 1908. Le Rév. P. Berchmans est supérieur de la petite communauté et en même temps curé de la paroisse.

Une fois entrés dans le diocèse, les révérends Pères Franciscains songent à établir un grand monastère, voire même un collège qui pourra devenir une pépinière de vocations pour leur ordre. Aussi leur séjour à Lamoureux est de courte durée.

L'année suivante en octobre 1909, ils obtiennent l'autorisation de bâtir un monastère à Edmonton-nord et quittent Lamoureux se réservant toutefois la desserte de Fort Saskatchewan où ils bâtissent une belle église en briques.

C'est M. l'abbé Maxime Pilon qui recueille la succession en octobre 1909. Il est curé de Notre-Dame-de-Lourdes pendant trois ans. Durant son administration, il s'occupe de terminer l'intérieur de l'église, y fait des changements substantiels et fait exécuter des décorations de bon goût.

Mais voilà qu'en 1912, est fondée, à Edmonton, une nouvelle paroisse, le Sacré-Coeur, dont les membres sont des catholiques de langue anglaise. Mgr Legal n'a qu'un nombre limité de prêtres qui maîtrisent cette langue. Il fait appel à M. l'abbé Pilon qui parle facilement l'anglais.

M. l'abbé J. A. Normandeau est alors nommé curé de Lamoureux en décembre 1912 et reste en charge jusqu'en septembre 1913 époque à laquelle il est nommé agent de colonisation. M. l'abbé Lapointe fait l'intérim pendant

deux mois Après tous ces changements successifs M. l'abbé H. Garnier arrive le 21 novembre 1913 pour prendre la direction de la paroisse.

Cher lecteur, vous avez déjà fait connaissance avec le nouveau curé C'est lui-même qui écrit ces lignes et va maintenant essayer de vous raconter tout bonnement les événements dont il a été témoin et acteur pendant les trente-quatre années qui vont suivre.

XVIII - M. l'abbé H. Garnier est nommé curé de Lamoureux

La nouvelle de ma nomination au poste de Lamoureux me parvient à Shell River, Saskatchewan, où je suis en visite chez un de mes camarades d'étude, le Rév. P. Voisin qui lui aussi est un ancien Chanoine Régulier. La nouvelle par télégramme nous prend par surprise, vous pouvez le croire; car à ce moment ni mon compagnon, ni moi ne pensons à un changement de cette nature, tout préoccupés que nous sommes à la poursuite des chevreuils et orignaux qui peuplent les forêts de la région de Shell River.

Cependant il faut se rendre à l'évidence, couper court aux plaisirs des vacances et de la chasse et prendre le chemin du retour.

Je passe à Végreville, ma résidence depuis 1904 et le lendemain vais faire connaissance avec les gens de Lamoureux. J'arrive le vendredi 21 novembre 1913, rencontre M. l'abbé Normandeau qui vient d'être nommé agent de colonisation, puis M. l'abbé Lapointe prêtre intérimaire. Mes deux confrères me donnent quelques renseignements généraux et comme il se fait tard, ils se retirent en me souhaitant bonne chance.

Je passe la journée du samedi, seul, essayant de m'orienter et de localiser le nécessaire pour dire la messe le lendemain.

Le dimanche matin, tout en préparant le service dominical, je jette de temps à autre les yeux en direction de Fort Saskatchewan et d'Edmonton, dans l'espoir de voir apparaître quelque dignitaire ecclésiastique venant présider à mon installation...

Dix heures et demie....personne ne se présente, par conséquent la cérémonie d'installation sera très simple. Je me présente moi-même, m'installe tout seul, comme un vrai missionnaire du nord....J'ai le plaisir de constater que la population est tout à fait sympathique et très bien disposée.

Le lendemain lundi, je célèbre le mariage de M. Albert Desrosiers et d'Henriette Vanier. Je note ce fait intentionnellement car c'est le premier acte officiel que j'accomplis dans ma nouvelle paroisse.

Après quelques jours d'observation, je me rends compte que seul je ne pourrai jamais réussir à m'installer convenablement.

Je retourne à Végreville pour exposer la situation à ma soeur Claire qui avait hâte de savoir les détails de mon arrivée à Lamoureux. Comme je l'ai déjà mentionné, Claire m'avait suivi au Canada en 1912. En arrivant à Végreville, elle a rendu quelques services à l'hôpital général. Le changement de pays, d'habitudes, de climat, a éprouvé sérieusement sa santé. Elle a dû subir une opération assez grave; elle aurait besoin de repos. Mais en entendant l'énumération du travail à accomplir, elle n'hésite pas un instant à m'accompagner à Lamoureux. Elle y restera, fidèle à sa tâche quotidienne pendant 34 années.

Après les changements répétés des curés, depuis la mort de M.



Intérieur de l'Eglise de Lamoureux après sa restauration en 1928.



Fête du St Sacrement — Bénédiction au reposoir au cours de la procession





Salle paroissiale bâtie en 1924



Presbytère construit en 1918



Le petit bois et au loin le cimetière



L'église restaurée en 1928.

l'abbé Dorais, le presbytère avait été passablement bouleversé et avait besoin de réparations. Nous nous mettons tous deux à l'oeuvre avec courage, en vue de rafraîchir la peinture dans toutes les chambres, de remplacer ici et là de vieilles tapisseries en lambeaux. Au bout de quelques semaines, l'intérieur de la demeure est complètement changé, à la grande satisfaction des paroissiens qui ne ménagent pas leurs compliments.

Une partie du presbytère était bâtie en troncs d'arbres, ou "logs" et la partie la plus récente en planches. Le tout était froid en hiver. Lorsque le vent soufflait, il pénétrait librement dans l'habitation. De toute nécessité, on devra lorsque nous aurons les moyens suffisants, songer à bâtir une maison plus confortable.

Dès maintenant, une réparation urgente s'impose. La plate-forme en bois en avant de l'église est complètement pourrie. De grands trous constituent une menace à la sécurité des fidèles. Je demande aux paroissiens de charrier du gravier et du sable pendant l'hiver 1915-1916. En mai, une belle et solide plate-forme en béton est construite. Elle défie le temps et subsiste encore intacte aujourd'hui (1953).

Avant l'usage des automobiles tous nos fermiers avaient un attelage de chevaux pour leurs courses d'affaires au village où à la ville. C'était le beau temps! et nos habitants pouvaient se rendre par tous les temps, aux centres d'approvisionnements et à l'église. Ils étaient certains de ne pas rester en chemin, à moins d'un accident très grave. Mais le revers de la médaille était que les chevaux devaient rester dehors sans abri durant la célébration des offices. C'est pourquoi un certain nombre d'habitants ont bâti des hangars , au nord-est près de l'église, en 1914. Ces abris ont été augmentés les années suivantes pour répondre aux nouvelles demandes.

Et puisque à cette époque, on voyageait en attelage à chevaux, je dois aussi me mettre à la mode du temps. Au mois de mai 1914,je fais l'acquisition d'un cheval et d un buggy pour visiter les familles de la paroisse, répondre aux eppels des malades, visiter les écoles, sans compter qu'il est nécessaire d'aller souvent à Fort Saskatchewan ou à Edmonton pour s'approvisionner.

Ce cheval dénommé "Nelson" est un vrai trotteur, agile et résistant; mais il a un défaut, il est ombrageux et ce n'est pas prudent de lâcher les guides. Un jour que ma soeur Claire reconduit chez elle une demoiselle du voisinage, elle a la mauvaise fortune de rencontrer à son retour un vieux tracteur à gasoline tirant une remorque et faisant ur vacarme infernal. L'ombrageux Nelson prend peur et se retournant soudain, dégringole dans la côte de la rivière avec le buggy et la conductrice.... De loin, je suis témoin de la scène et lorsque je vois l'équipage disparaître dans le lit de la Saskatchewan, je crois un instant que tout est perdu. Heureusement, il n'en est rien. A part quelques pièces brisées dans la voiture et les attelages, Claire n'a que de légères contusions. Le cheval désorienté par la chute se laisse prendre paisiblement et on rentre tranquillement à la maison.

XIX - Inondation à Lamoureux

Le 28 juin 1915, un événement rare mais très impressionnant survient à Lamoureux et ce sont les riverains au nord de la rivière Saskatchewan qui en sont les spectateurs et les victimes.

Gonflée par les eaux de pluie et la fonte des neiges dans les montagnes rocheuses, la rivière sort de son lit et montant rapidement d'une trentaine de pieds, inonde la vallée où se dressent les édifices paroissiaux, ainsi que les bâtiments de plusieurs fermiers. Vers minuit, les voisins viennent nous avertir du danger et nous conseillent de fuir sur les hauteurs. Docilement nous nous laissons transporter en voiture sur la colline et nous passons la nuit dans le bois, bercés par les grondements de la rivière et la musique des moustiques qui pullulent à cet endroit. Nous sommes en juin, c'est à dire en été, mais vers cinq heures du matin on commence à ressentir la fraîcheur et les piqûres des moustiques, si bien que nous prenons la décision de rentrer à la maison. Le trajet du retour s'effectue en barque et nous atterrissons sur une étroite bande de terre restée à sec, entre le presbytère et l'hôtel.

Vers onze heures du matin, l'eau commence à baisser lentement, très lentement et quelques heures plus tard la terre apparaît de tous côtés. La rivière coule à pleins bords, emportant dans ses eaux tumultueuses, des meubles, des petites constructions, des milles de trottoirs en madriers. Nous voyons passer sous nos yeux ahuris, des piles intactes de bois de construction provenant d'Edmonton. .Voici une jolie petite maison avec les rideaux aux fenêtres .où sont les occupants?.... Et là un plancher d'étable, avec du foin et une vache accroupie et ruminant tranquillement sans paraître émotionnée par ce voyage périlleux. La bonne bête fut recueillie à Brosseau où elle s'échoua.

A la mission les dégâts se bornent à peu de choses L'eau est entrée dans la cave de l'église, a recouvert la fournaise et causé un léger éboulement. Ici un énorme tas de bois coupé pour les feux de la cuisine est éparpillé sur la prairie. Les trottoirs de bois ont changé de place; les jardins sont recouverts d'une fange grisâtre qui durcit au soleil. Le poulailler est inondé et les volailles en partie noyées. Les mêmes incidents se produisent chez nos voisins. C'est tout ce que nous avons à déplorer; pas d'accidents de personnes....

Des jeunes gens montés sur une embarcation de fortune vont d'une maison à l'autre, s'offrant à sauver ce qui est en péril. Ils sont trempés comme des rats d'eau, mais joyeux comme les Chevaliers de la table ronde, en accomplissant leur tâche.

Les anciens nous font remarquer que l'inondation précédente avait eu lieu en 1899. Espérons que la prochaine ne revienne pas de sitôt.

XX - Visite de Mgr Legal

En mai 1916, je fais une grande tournée dans la paroisse pour recueillir les noms des enfants en âge de recevoir le sacrement de confirmation. Nous attendons en effet, cette année, la visite de notre évêque. Il faut donc préparer les enfants par quelques jours de catéchisme et une courte retraite.

Mgr Legal arrive à Lamoureux le samedi 1er juillet et le lendemain il administre la confirmation à 46 enfants. Dans l'après-midi de ce même jour, j'accompagne sa Grandeur à Fort Saskatchewan où a lieu la confirmation de quelques enfants de cette paroisse desservie d'Edmonton par les Pères franciscains.

C'est hélas! la dernière visite de Mgr Legal à ces deux paroisses. La santé de notre évêque commence à décliner. Il suit un régime sévère, mais son état va s'aggraver continuellement jusqu'à l'issue fatale.

Parmi les événements remarquables de l'année 1917, il faut noter la peinture de tout l'extérieur de l'église.

Depuis longtemps ce travail est devenu nécessaire. La toiture surtout est en très mauvais état: la couleur est disparue et il faut remplacer les bardeaux à certains endroits, tandis que ceux qui restent vont absorber une quantité énorme de peinture. C'est précisément ce que constate Jack Campeau qui est chargé de cette réparation.

Les fournisseurs Gordon et Dubuc de Fort Saskatchewan en sont quelque peu déconcertés. Ils ont évalué la quantité de peinture requise comme pour du bardeau neuf, alors que le vieux bardeau datant de quinze ans, absorbe le liquide comme une éponge.

N'importe, le peintre Jack Campeau s'acquitte consciencieusement de son travail, en répétant à ceux qui veulent l'entendre: "Never mind,we ain't furnishing the paint!" "Il ne faut pas s'en faire, ce n'est pas nous qui fournissons la peinture!"

L'année 1917 est l'ère de l'entrée des automobiles dans la paroisse. Plusieurs fermiers en font l'acquisition. M. le Curé lui aussi suit le mouvement et se trouve très fier d'étrenner une petite Ford, modèle T et de tourner la manivelle pour la mettre en marche. Les débuts ne furent pas toujours agréables et les propriétaires des nouvelles voitures avaient toutes sortes d'histoires et de déconvenues à se raconter à l'occasion.

Cette année voit aussi un changement s'opérer à Végreville. Mon ancien compagnon l'abbé Aug Bernier est nommé Chancelier de l'Evêché et va résider à Edmonton auprès de Mgr E. Legal. Ce sont les Pères de Sainte-Marie de Tinchebray qui prennent la charge de la paroisse de Végreville avec P. Bazin comme curé.

XII - Construction d'un nouveau presbytère à Lamoureux

On se souvient qu'après la construction de l'église en 1902 une dette assez importante demeurait sur la paroisse. On parvint à s'en libérer complètement et dès lors on songea à bâtir un nouveau presbytère pour remplacer l'ancien devenu très froid et presque inhabitable.

Après la mort de M. l'abbé Dorais, les prêtres se sont succédés à Lamoureux, à un rythme si accéléré, qu'aucun d'eux n'eut le temps de penser à de nouvelles constructions. Ce n'est qu'en 1918 qu'on pense sérieusement à l'exécution de ce projet.

Le 7 avril à une assemblée des syndics, après avoir longuement discuté de cette question, on prend enfin la décision de bâtir un nouveau presbytère, plus moderne, plus confortable, une construction qui fera honneur à la paroisse et répondra au désir de la population de voir le prêtre logé confortablement et selon les progrès des habitations modernes.

Les paroissiens ont démontré sans l'ombre d'un doute, combien ce projet leur tenait à coeur. Ils furent d'une générosité admirable ainsi qu'on va le voir.

Le 10 février 1918, une partie de cartes avait rapporté 216 dollars. A Pâques de la même année, un bazar de trois jours, organisé par Mme C. Godbout et les Dames Auxiliatrices, nous donne la somme de 1847 dollars, toutes dépenses payées. Mlle Amandine Lamoureux et Mlle Alma Boisjoli étaient les deux candidates. D'autre part, tous les paroissiens avaient entrepris vers la fin de l'hiver, à charrier le gravier et le sable nécessaires à la fondation et aux autres travaux de maçonnerie. Ce sont les paroissiens qui vont plus tard amener sur place tout le matériel de construction: le bois, les briques, le ciment, etc. etc.

Avant de fixer définitivement l'emplacement exact du futur presbytère, une condition essentielle est de s'assurer une source d'eau pour alimenter les canalisations de la nouvelle bâtisse. La chose s'avère facile, car nous sommes à proximité de la rivière. En effet, les creuseurs du puits trouvent l'eau en abondance à trente-trois pieds de profondeur. Et depuis, l'eau n'a jamais fait défaut.

Au commencement de juin, on entreprend le creusage de la cave et des fondations. Ce travail est accompli par corvées des paroissiens qui viennent tour à tour donner deux ou trois journées avec leurs chevaux.

Les syndics de la paroisse m'avaient témoigné une grande confiance à l'assemblée dans laquelle on décida la construction du presbytère. "Nous vous laissons, m'avaient-ils dit, le soin de prendre les décisions pour le choix des contracteurs et vous garderez la direction des travaux".

Ayant préparé les plans pendant l'hiver, je me trouvais en position, au printemps, de choisir les contracteurs et les ouvriers pour la bâtisse projetée. Je confie à un M. Waltonbery les travaux de la fondation en ciment et des murs du soubassement. C'est aussi lui, qui aura la charge de la maçonnerie, du posage de la brique et du plâtrage.

M. Picard a l'entreprise de la charpente, de l'ouvrage du bois des planchers et du finissage intérieur.

M. M. Gordon, A. Dubuc et P. Moret ont la charge d'installer le

chauffage à l'eau chaude, le système d'aqueduc et les égouts ainsi que les réservoirs à pression qui fourniront l'eau à tous les étages.

Enfin M. Cormier d'Edmonton sera l'artiste peintre décorateur.

La construction mesure 33'X35'. Elle comprend un sous-sol qui renferme une chapelle d'hiver, une cave à légumes, un lavoir, une chambre pour la fournaise à eau chaude, un carré pour le charbon et une citerne pouvant contenir 3000 gallons d'eau.

Au rez-de-chaussée on trouve le bureau du curé, le salon et la salle à manger, une cuisine et deux grandes dépenses.

A l'étage du haut, quatre chambres à coucher et une salle de bain. L'attique est d'une seule pièce et peut contenir plusieurs lits. Un corridor de 5 pieds de large divise en deux la maison aux deux étages.

L'escalier intérieur se déroule depuis le sous-sol jusqu'à l'attique. Les différents travaux avancent simultanément et progressent d'une façon satisfaisante, grâce à la facilité que nous avons à nous procurer le matériel nécessaire.

Un contre temps faillit cependant compromettre la marche des travaux. Nous voulons parler de la fameuse épidémie de la grippe espagnole qui débuta précisément en cet automne 1918 et fit de si nombreuses victimes durant les mois d'hiver.

Je suis un des premiers à payer mon tribut à la grippe et heureusement un des premiers à guérir, ce qui me permit de porter le secours de mon ministère, aux malades.

Le nombre des morts dépassa la quinzaine dans notre paroisse. Dans l'affolement général, les autorités médicales et gouvernementales avaient interdit toute cérémonie à l'église. Lorsqu'un convoi funèbre se présentait, il s'arrêtait devant la porte de l'église, on récitait quelques prières et on procédait immédiatement à la sépulture.

Entre temps, au presbytère les ouvriers travaillent sans relâche au finissage de la bâtisse. Quelques jours avant Noel, les travaux sont suffisamment avancés pour nous permettre de déménager dans la nouvelle maison. A cette époque de l'année les jours sont courts, et les courses aux malades ainsi que les autres occupations du ministère absorbent tous les instants de la journée. C'est surtout le soir que nous employons le temps libre à nous installer.

Pendant la semaine, je dis la messe dans la petite chapelle aménagée au soubassement. Elle est assez spacieuse pour accueillir toutes les personnes - une trentaine - qui viennent communier pour le premier vendredi du mois. Il y a un petit autel, un confessionnal, des bancs, et les stations du Chemin de Croix.

L'hiver nous semble bien doux dans le confort de cette maison où règne une agréable température. Les visiteurs sont unanimes à proclamer que nous avons à Lamoureux, le presbytère idéal, confortable et doté de toutes les commodités modernes. Nous possédons en somme, tous les avantages de la ville, sans avoir à en déplorer les inconvénients.

Les Dames d'autel sont occupées sans cesse à préparer quelques soirées afin d'amortir la dette. Le coût de la bâtisse est de 8,250 dollars. On peut dire sans exagération qu'actuellement il faudrait dépenser entre 25,000 et 30,000 dollars pour arriver au même résultat.

Avant de commencer nous avions déjà quelques milliers de dollars en banque. Et au début de l'année 1919, deux parties de cartes et de paniers nous rapportent la jolie somme de 800 dollars. Cette même année le 15 juin

nous célébrons la Saint-Jean-Baptiste. Belle fête, temps idéal, foule nombreuse. Résultat: 750 dollars.

Ce n'est pas tout; avant la fin de l'année le 23 novembre, les Dames tiennent un bazar de trois jours. Mme J.-B. Lachapelle en est la Présidente, Mlles Bibiane Houle et Aurore Huot sont les deux candidates.

La première journée du bazar, une tempête de neige qui sévit pendant deux jours, ne réussit pas à diminuer l'enthousiasme des paroissiens. La troisième soirée, le vieil hôtel Saskatchewan mis à notre disposition par M. Arthur Lamoureux, est absolument comble. C'est la soirée de l'élection des candidates et elle se prolonge jusqu'à deux heures du matin.

Le lendemain les Dames du Comité et les hommes de bonne volonté se réunissent pour remettre un peu d'ordre dans la place. Pour prendre un peu de repos, chacun prend place autour des tables et on fait le compte des recettes. Tous frais payés, il nous reste 2000 dollars de recettes. Résultat magnifique et encourageant, tout au crédit de mes braves paroissiens.

Nous sommes à l'époque de la signature de la paix, après la guerre 1914-1918. Les fermiers de l'ouest viennent de traverser des années de prospérité. Ils ont vendu leur blé au prix de deux dollars et demi le boisseau; aussi leur générosité ne connaît pas de bornes. Eh! puis, disons le bien haut, ils désirent ainsi témoigner leur reconnaissance à Dieu, auteur de tout bien, en venant en aide à leur église et aux oeuvres paroissiales.

Dans les derniers mois de cette année prospère, le 2 décembre, nous avons la joie de célébrer le cinquantenaire de mariage de M. et Mme Alfred Rocque. Une messe d'actions de grâces est chantée à l'église par M. l'abbé Théodore Rocque. M. l'abbé Lepage fait le sermon de circonstance. Assistent au sanctuaire M. l'abbé Pilon et M. l'abbé Gauthier. M. le Curé conduit le choeur de chant. Le banquet a lieu dans la salle du vieil hôtel où plusieurs discours sont prononcés et des cadeaux sont présentés aux heureux jubilaires.

XXII - Mort de Mgr E. Legal Intronisation de Mgr O'Leary

Au mois de janvier 1920, la santé de Mgr Legal est devenue fort précaire; aussi le médecin ordonne de le transporter à l'hôpital général. Les prêtres ont la permission de le visiter de temps à autre et chacun peut se rendre compte que l'état de leur évêque vénéré est très grave... Le 9 mars, la nouvelle se propage que son Excellence est à l'extrémité. Je lui fais une dernière visite, il me reconnaît parfaitement et m'adresse quelques paroles. Le lendemain nous apprenons sa mort, survenue dans la matinée du 10 mars 1920.

On nous fait savoir que les funérailles auront lieu à Saint-Albert le 16 mars. Mais le 14 mars une violente tempête de neige se déchaîne sur toute la région. La circulation automobile est interrompue, les trains ont un retard considérable et c'est au prix de sérieuses difficultés que je puis me rendre à Saint-Albert juste à temps pour assister aux funérailles de notre évêque. La cérémonie fut simple mais impressionnante. Selon son désir, le vénéré Prélat fut enseveli avec ses frères en religion, dans la partie du cimetière réservée aux missionnaires Oblats.

Les personnes qui vont visiter le champ du repos peuvent lire sur les croix de pierre, la longue liste des Pères, des Frères qui ont usé leur vie dans les rudes missions de l'Ouest Canadien et finalement s'incliner

devant la tombe du second évêque de Saint-Albert et premier Archevêque d'Edmonton· Mgr Emile Legal de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée

L'hiver 1919 1920 fut très long et très rude. Même dans le cours du mois d'avril, la neige est tombée souvent et en abondance. Les fermiers à court de fourrage ont perdu de nombreux animaux.

Au début de mai, il y a de nouvelles chutes de neige et les travaux des semailles ne sont pas encore commencés. La débâcle sur la rivière Saskatchewan s'est produite le 28 avril seulement et elle fut particulièrement violente, car les approches du pont côté nord, furent emportées par les glaces.

Le 17 mai, nous recevons le nouvel autel du Sacré-Coeur, fabriqué par la compagnie Crevier et Fils de Montréal. Nous nous empressons de l'installer à l'extrémité de la nef droite et nous y plaçons la statue du Sacré-Coeur. Ce petit autel blanc artistiquement décoré d'arabesques et filets d'or, fait vraiment bel effet. Aussi nos gens aiment à venir y prier le divin Maître et fond brûler en son honneur des lampions sur le chandelier votif placé en avant. Disons en passant qu'un certain nombre de paroissiens ont souscrit plus de 200 dollars pour l'achat de cet autel.

Au commencement de l'automne on construit un trottoir en ciment entre le presbytère et l'église. C'est un embellissement et en même temps un ouvrage d'utilité pratique qui permet de circuler entre les deux endroits sans inconvénient par les temps pluvieux.

Pour répondre au désir des paroissiens qui veulent se débarrasser de la dette contractée par la construction du nouveau presbytère, les Dames d'autel travaillent à la préparation d'un bazar qui doit avoir lieu le 21 novembre.

Mme Joseph Normandeau est nommée Présidente et elle est assistée par un comité de Dames d'un dévouement admirable. Les deux candidates dans le concours de popularité sont Mlles Amanda Paradis et Lucie Godard.

Grâce à un beau temps extraordinaire pour la saison, les trois jours de bazar se déroulent avec un succes merveilleux. Les recettes brutes s'élèvent à 2514 dollars. Et lorsque nous avons déduit les dépenses, nous avons la satisfaction d'encaisser la jolie somme de 2188 dollars. "Encaisser" n'est qu'un mot, car M. le Curé va s'empresser de payer les dettes et de rembourser les emprunts.

Vers la fin de l'année le successeur de Mgr Legal sur le siège archiépiscopal d'Edmonton est enfin désigné. C'est Mgr J. H. O'Leary, évêque de Charlottetown, Ile du Prince Edouard. Son Excellence est intronisée le 8 décembre 1920 dans l'église de Saint-Joachim. Une grande partie des paroissiens de Lamoureux vont assister à cette grande cérémonie. Plusieurs adresses sont présentées au nouvel Archevêque. Celui-ci est écouté attentivement lorsqu'il prononce son discours et trace les grandes lignes de son programme concernant la direction du diocèse.

Mgr O'Leary fait sa première visite pastorale à Lamoureux le 28 août 1921. Il est reçu avec toutes les cérémonies d'usage et dans l'après-midi administre le sacrement de Confirmation à 52 enfants. Le souper est servi au presbytère: Mgr l'Archevêque, sa suite, composée de cinq ou six prêtres, puis les cinq marguilliers de la paroisse y prennent part, tandis que les Dames aident à la cuisine et servent à la table.

XIII - Construction d'une grande armoire - Salle Paroissiale

Depuis quelque temps on songeait à faire une grande armoire à la sacristie, afin de mettre à l'abri et en sûreté les ornements, les linges d'autel et les vases sacrés. Le manque d'ouvrier compétent avait retardé l'exécution de ce projet, lorsqu'une heureuse circonstance nous permit de réaliser ce plan.

Un M. Jean Bernier qui habitait en Californie, menuisier de son métier, était venu visiter sa parenté en Alberta. On lui demanda s'il voulait exécuter ce travail. Il accepta avec plaisir et vint installer son atelier dans l'ancien presbytère. Dans ses moments libres, il employa son temps et son application à construire un meuble pratique et de belle apparence. Lorsqu'il fut terminé on le transporta à la sacristie en juillet 1922.

Comme on approchait de Noel, on pensa également à rendre plus attrayante la crèche qui ne renfermait que des personnages en carton. Or, par l'entremise et les encouragements des Soeurs Grises d'Edmonton, nous faisons la commande d'un Enfant Jésus en cire. Il arrive à temps pour la fête de Noel 1923 et fait l'admiration des grandes personnes et le ravissement des enfants. Ces petits voudraient pénétrer à l'intérieur de la crèche pour embrasser le petit Jésus! On est presque tenté de les laisser faire en pensant à la parole du Divin Maître: "Laissez venir à moi les petits enfants!"

En 1924, on songe à bâtir une salle paroissiale. Jusqu'à ce jour, nos réunions de famille, nos soirées pour l'église se déroulaient dans l'ancien hôtel aménagé tant bien que mal pour ces assemblées; mais le local était manifestement trop petit. En maintes circonstances on s'écrasait littéralement...Cependant quelles magnifiques recettes nous avons réalisées dans ce petit coin! C'est là qu'eurent lieu tous les bazars et soirées de cartes que nous avons mentionnés plus haut. Toutefois le local ne possédait pas de scène de théâtre et il était impossible de donner des représentations ou des exécutions de chant en choeur. Et nous avions parmi la jeunesse des talents cachés qui ne demandaient qu'à s'épanouir.

Les syndics se réunirent plusieurs fois pour étudier la possibilité de bâtir une véritable salle paroissiale. On finit par tomber d'accord et le contrat de cette construction est donné à M.M J. B. Ouellette et Peter Forrest, le 17 avril 1924.

La dimension de la bâtisse est de 36 x 84. La hauteur des murs est de 14 pieds. Le toit à quatre pans sera couvert en bardeaux de cèdre.

Pour financer cette entreprise, nous empruntons 2500 dollars à M. Alcibiade Lamoureux. Cette somme ajoutée à la petite réserve que nous avons en banque, va nous permettre de bâtir de façon permanente toutl'extérieur, ainsi que les planchers en bois franc et de plus installer une fournaise à air chaud. Les paroissiens se prêtent généreusement au charriage de tout le matériel de construction.

Le beau temps favorise les travaux, et la chaleur au début de ce mois de mai est particulièrement intense. Je surveille l'exécution du travail et entre temps je commence à enlever les doubles chassis au pres-

bytère afin de poser les moustiquaires. C'est précisément en accomplissant cette tâche que j'ai la malchance de tomber sur l'escalier de la cuisine et de me casser deux côtes J'en suis quitte à passer près d'un mois à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton.

A mon retour je trouve la construction très avancée et on espère qu'elle sera prête dans quelques semaines pour l'inauguration. Nous allons fêter l'ouverture de la salle par la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Le 6 juillet est choisi pour cet important événement.

Les Dames et les Demoiselles préparent avec entrain les mets, les victuailles pour un grand dîner et un souper. Les hommes de leur côté, organisent les jeux, les courses et les joutes qui auront lieu en plein air. Tout semble promettre un grand succès, une belle fête.

Malheureusement le 6 juillet pendant la célébration de la grand' messe la pluie commence à tomber. Elle est poussée par un vent violent qui déracine les arbustes nouvellement plantés. A la sortie de l'église, les gens courent chercher un abri à la salle. Les dames servent le dîner et malgré le grand nombre de couverts, on doit faire plusieurs tablées.

La fanfare des Canadiens-français d'Edmonton joue des airs joyeux et entraînants et contribue ainsi à retenir tout le monde dans la salle. D'ailleurs il n'est guère possible de sortir dehors, il pleut à verse.

On réussit par des jeux de société, à garder la foule jusqu'à l'heure du souper. Et comme le mauvais temps commence à se calmer, chacun s'installe autour des tables pour un dernier repas avant de retourner chez soi.

Il reste toutefois une grande quantité d'objets à vendre et de la nourriture pour une autre célébration. Séance tenante, il est décidé à l'unanimité de donner une autre fête le mercredi de la même semaine.

Donc le 9 juillet pique-nique, jeux, courses, souper par un temps magnifique. Dans la soirée séance dramatique et musicale et la journée se termine à l'entière satisfaction des organisateurs et de tous les assistants.

Tous nos gens sont contents et répètent à l'envie: Avec la bonne pluie tombée cette semaine nous pouvons espérer une bonne récolte qui nous permettra de célébrer d'autres fêtes paroissiales. Pour le moment, nous sommes satisfaits du résultat obtenu puisque 525 dollars viennent s'ajouter aux 305 de dimanche dernier. C'est Mme Noel qui était Présidente du Comité des Dames.

Ces recettes nous permettent l'achat d'un piano pour accompagner les chants dans nos réunions familiales. C'est un instrument d'occasion, mais en très bon état. Il nous est offert par Mme Picard d'Edmonton.

En automne, M Achille Dubuc installe une fournaise à air chaud dans le soubassement de la salle. Nous serons donc bien au chaud pour nos soirées d'hiver, surtout quand le plafond sera posé. C'est en effet au commencement de 1925 que nous faisons cette amélioration avec l'aide des paroissiens qui viennent à tour de rôle donner une ou plusieurs journées. Ce lambrissage est fait avec des planches de sapin rouge de la Colombie, et c'est un bois dur, tout à fait apte à recevoir le vernis.

Les paroissiens sont fiers de leur salle et les visiteurs des paroisses voisines ne peuvent s'empêcher de les complimenter, tout en exprimant le désir de posséder une salle semblable pour leurs fêtes et leurs réunions. Cependant il reste encore du travail à accomplir, car les murs intérieurs n'ont pas encore reçu le lambris définitif.

C'est sans doute pour cette raison que les paroissiens ne s'arrêtent pas dans leur élan et semblent au contraire redoubler leurs efforts pour de nouveaux progrès.

Le 14 juin, nous célébrons la fête de Saint-Jean-Baptiste. Le Rév. P. Dugré, jésuite, chante la messe du jour. Mgr Maxime Pilon, ancien curé de Lamoureux, prononce le sermon de circonstance. Dans l'après-midi: jeux, courses, amusements de toute sorte sur le terrain de l'église. A l'intérieur de la salle, les Dames ont préparé un magnifique banquet à midi et un grand souper pour le soir. La journée se termine par l'exécution d une pièce classique: La lettre chargée d'Eugène Labiche. Le beau temps a attiré une foule considérable. Les Dames, les jeunes filles, les hommes ont rivalisé de zèle pour l'organisation de la fête et la réalisation du programme. Leurs efforts sont récompensés par une recette de 910 dollars.

M Siméon Langlois fut à cette occasion le Président général et Mme Arthur Lamoureux présidente du comité des Dames.

A l'automne de la même année, on donne un bazar de trois jours qui débute le 22 novembre. Les membres du Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton sont les acteurs appréciés à la séance de la première soirée. C'est Mme Arthur Lamoureux présidente pour l'année 1925, qui dirige les différentes activités, avec l'assistance et le concours des Dames d'autel. Cette année, les candidats du bazar sont deux garçons: M M Ovide Boisjoli et Joseph Yanch. Le dernier soir ils viennent déposer devant toute l'assistance le résultat du concours de popularité soit: 500 dollars. Les recettes totales s'élèvent à 1475 dollars.

En possession d'une belle salle paroissiale, spacieuse, bien éclairée, l'idée d'un couvent qui avait déjà germé dans l'esprit d'un grand nombre, s'épanouit définitivement A Edmonton, les meilleures familles nous encouragent à fonder une école-pensionnat car en ville, les maisons d'éducation ne peuvent suffire aux demandes d'admission Situé aux portes de la capitale, et près du grand chemin, Lamoureux est un endroit idéal pour l'établissement d'un couvent et d'un pensionnat qui accepterait outre les filles, les garçons jusqu'à l'âge de douze ans.

Lorsqu'on fut à peu près assurés d'avoir des religieuses enseignantes, on fit circuler une pétition en janvier 1925, dans le but de transporter l'école Saskatchewan No 2 auprès de l église. Mais, comme il arrive souvent, quand on veut aller de l'avant, il se trouve quelques individus grincheux pour mettre des bâtons dans les roues et inventer des prétextes pour s'opposer à la réalisation de ce projet. A notre pétition, ils opposent une contre-pétition. Pour recueillir quelques signatures, ils s'en vont de porte en porte répétant à satiété: "Un couvent? Ca va coûter cher! Les taxes vont monter sans bon sens! Eh! puis, les bonnes Soeurs, à quoi que c'est bon?" etc. etc. Toutes ces sottises font l'objet d'une représentation auprès du Chef du diocèse. Mgr l'Archevêque prête l'oreille à ces objections et sans plus, ordonne de cesser toute démarche pour transporter l'école Saskatchewan près de l'église, coupant court à l'idée d'un couvent à Lamoureux. Nous gardons tout de même , à ce moment, l'impression que cette affaire va sans doute rebondir et revenir sur le tapis plus tard.

Nous laissons à d'autres le soin de donner des renseignements sur le développement de cette question, et cela en temps opportun.

XXIV - 1926 - **Année d'épreuves - Jubilé d'argent**

L'année 1926 fut pour moi une année d'épreuves et de maladie, émaillée cependant de quelques heureux événements. De bonne heure au printemps, je commence à éprouver un malaise général caractérisé par des serrements à la gorge rendant la respiration pénible. Un jour, pendant le carême en présidant au Chemin de Croix, je me vois obligé d'interrompre les prières pour quelques instants. J'éprouve un tel serrement de la gorge, que je ne puis plus parler. Je quitte la chapelle et demande aux personnes présentes de poursuivre le Chemin de Croix et après quelques minutes je reviens terminer l'office.

Cette alerte me pousse à aller consulter un médecin Celui-ci après examen, conclut à une intervention chirurgicale. En conséquence, le 4 mars, le docteur m'enlève les amygdales de la gorge et des polytes dans le nez. Cette opération simple et bénigne lorsqu'elle est pratiquée sur des sujets jeunes et forts a pour moi le don de m'affaiblir considérablement et je dois avoir recours à un prêtre assistant pour les offices du dimanche. Le P Gamache vint en effet me remplacer pendant plusieurs semaines.

A peine remis de cette opération, une attaque d'appendicite me conduit à deux doigts de la mort. Un soulagement temporaire s'étant produit, je puis me rendre à Végreville à l'invitation des Filles de la Providence et prêcher à la célébration du 25me anniversaire de profession de Mère Saint-Victor et des Soeurs Saint-Emile et Sainte Radegonde.

Le 9 mai deuxième attaque. Cette fois, ma soeur Claire prend la résolution de me faire transporter à l'hôpital C'est la saison des semailles, nos fermiers sont occupés du matin au soir aux travaux des champs. Cependant M Emilien Paradis accepte avec empressement de me conduire à l'hôpital de la Miséricorde, où je suis opéré le 17 mai par les docteurs Blais et Petitclerc. Ma convalescence est lente mais les soins assidus et dévoués des Soeurs ainsi que des gardes-malades, me permettent de revenir à Lamoureux le 7 juin.

Peu à peu les forces reviennent je reprends mon ministère et suis assez bien pour faire la visite de paroisse du 24 juin au 4 juillet De plus, j'entreprends les classes de catéchisme pour les enfants. La cérémonie de la communion solennelle a lieu le 18 juillet.

Pendant mon séjour à l'hôpital ma soeur Claire et les paroissiens de Lamoureux avaient préparé en grand secret la célébration du 25me anniversaire de mon ordination sacerdotale. Un beau matin, j'apprends que cette fête aura lieu le 21 juillet, un mercredi. Je chante la messe d'action de grâces· Mgr Pilon prononce le sermon de circonstance.

Deux adresses me sont présentées: l'une en français par M. Arthur Lamoureux et l'autre en anglais par M Amos Yanch. Vingt-deux prêtres, confrères, curés de paroisse sont présents et assistent au banquet servi à la salle paroissiale où se trouve réunie toute la paroisse.

Une bourse de 200 dollars en pièces d'argent renfermées dans une jardinière en argent, m'est offerte par la générosité de mes excellents paroissiens.

Un calice en vermeil, véritable oeuvre artistique, m'est présenté par ma soeur Claire qui a réussi, je ne sais trop comment, à économiser la somme nécessaire pour l'achat de cette surprise à la fois utile et précieuse.

Le soir les Dames servent un excellent souper, et la journée se termine par un magnifique concert organisé et exécuté par les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse.

Que le bon Dieu daigne récompenser et bénir tous les organisateurs de cette splendide fête d'action de grâces. Et, mon souvenir reconnaissant à toutes les personnes amies qui ont bien voulu m'honorer de leur présence.

Après les joies et les consolations de cette belle fête de famille, l'année ne devait pas se terminer sans une autre épreuve qui me causa beaucoup de souffrances et m'enleva le reste de mes forces. Affaibli par les différentes opérations chirurgicales, je restais dans un état de santé précaire et sans énergie pour l'accomplissement de mon ministère. Après un examen attentif, le bon Docteur Blais me conseilla de faire extraire les dents qui me restaient encore, car dit-il, elles sont infectées par la pyorrhée, laquelle empoisonne votre système et cause votre faiblesse.

En conséquence, le dentiste m'enlève les seize dents que je possède encore; le tout en deux séances. Un prêtre vient d'Edmonton tous les dimanches pour chanter la messe et entendre les confessions, pendant plusieurs mois. Je m'efforce de faire, ordinairement les annonces et le sermon, car ces bons confrères sont presque tous des professeurs au collège ou au Juniorat des Oblats et n'ont guère le temps de préparer un discours ou une homélie.

XXV - Réception d'une cloche et sa bénédiction solennelle

Le 10 janvier 1927 nous recevons une cloche du poids de mille livres, sans ses accessoires, commandée par l'entremise de M. J. Châtain à la fonderie Bollée, dans le nord de la France.

La nouvelle se répand vite dans tout le canton et nos voisins viennent offrir leurs services pour installer la cloche dessus son support. On la place temporairement sur la plate-forme de ciment en avant de l'église.

Inutile de dire que les visiteurs sont nombreux et viennent admirer le nouveau dispositif de la sonnerie. En effet, dans les cloches ordinaires le battant frappe le bas de la cloche lorsque celle-ci est balancée par le sonneur. Ici, c'est le contraire. Dès que la cloche s'incline à un angle appréciable, le battant frappe en haut, grâce à un poids très lourd dans la tête du battant; ce qui a le grand avantage d'empêcher le battant de reposer sur les parois de la cloche et d'amortir le son.

Notre cloche a donc une voix sonore et harmonieuse qui est entendue, par temps calme, à six ou huit milles de distance.

La bénédiction solennelle a lieu le 13 février, Mgr J. H. O'Leary accomplit les cérémonies et récite les prières liturgiques. Le Rév. P. Hyacinthe o.f.m., prononce le sermon de circonstance. Puis Mgr l'Archevêque et les membres du clergé s'en vont faire sonner la cloche tour à tour. Ensuite les parrains et les marraines qui ont tous versé une offrande de 25 dollars et dont les noms sont gravés sur la cloche, défilent dans l'ordre de leur inscription et font retentir les voûtes du son de l'airain béni. Enfin tous les fidèles viennent aussi tirer le cordon et déposer leur aumône.

La robe de baptême et les ornements dont la cloche est revêtue ont été confectionnés par les Soeurs du Bon Pasteur.

Le jour de la bénédiction de la cloche, il y eut banquet et souper à la salle paroissiale; puis veillée, partie de cartes et concert.

Un peu plus tard, le 19 mars, la cloche est montée à sa place définitive, au clocher, par une équipe de paroissiens habitués à manier les câbles et les poulies. Cette opération délicate fut exécutée avec succès et sans un accroc.

Voici l'inscription artistiquement gravée en bas-reliefs sur la cloche. Les noms inscrits sous chaque numéro forment une ligne horizontale qui fait le tour de la cloche.

†

J'ai été baptisée par sa Grandeur Joseph Henry O'Leary, Archevêque d'Edmonton. Sa Sainteté Pie XI, Pape. A.D. 1926

Rév. H. Garnier, Curé.

Parrains et Marraines.

1. M. et Mme Arthur Lamoureux., M. et Mme Emilien Paradis
   M. et Mme Arthur Rocque ., M. et Mme Amos Yanch.
2. M. et Mme Camille Villeneuve., M. et Mme Alcibiade Lamoureux
   M. et Mme Alphonse Lamoureux.
3. M. et Mme Philias Royer - M. et Mme Joseph Godbout -
   M. et Mme Rémi Noel M. et Mme Enoch Lepage - M. et Mme Alphonse Godard.
4. M. et Mme Omer Houle -- M. et Mme Siméon Langlois -
   M. et Mme Joseph Gravelle - M. et Mme Archie McDougall
5. M. et Mme Adélard Gaumont - M. et Mme Thomas McPike
   M. Joseph et Mabel Bouffard
6. M. et Mme Ernest Moreau - M. et Mme J. P. Lamoureux
   M. et Mme Henri Boisjoli
7. M. et Mme Télesphore Couturier - Mlle Claire Garnier
   Rév. H. Garnier

En mai 1927, nous faisons une plantation assez importante d'arbres de différentes essences: peupliers russes, ormes, frênes et caraganas. Cette plantation se trouve en arrière du presbytère et de l'église, dans un bas fond humide qui pour cette raison est très propice à la croissance des arbustes. C'est actuellement un joli bosquet qui fait l'admiration des visiteurs et de plus constitue un brise-vent efficace contre les tempêtes du nord.

XXVI - Voyage en France en été 1927

Depuis mon arrivée au Canada en 1896, je ne suis retourné en France qu'une seule fois, en 1912. Ma soeur Claire qui m'a suivi en Alberta à cette époque, n'a pas revu le pays natal depuis ce temps-là. Quant à moi, j'éprouve le besoin de prendre un repos, après la dure année d'épreuves et de maladies de 1926. Ce ne serait donc pas du luxe de prendre un congé de quelques mois afin de refaire ma santé et gagner des forces pour continuer mon ministère de paroisse.

J'ai précisément un excellent remplaçant dans la personne du bon Père Marc, franciscain d'Edmonton. Il est venu souvent à mon secours, l'année passée lorsque j'étais malade, il est au courant du travail et consent bien volontiers à prendre la charge de la paroisse durant mon absence.

Nous quittons Lamoureux le 7 juin, par le train du C.N.R. Après un arrêt de quelques jours chez nos amis de Prudhomme en Saskatchewan, nous continuons notre voyage pour arriver à Montréal et Québec le 14 juin

Le lendemain nous embarquons sur le Montnaim un ancien bateau allemant livré à la Compagnie du Canadien Pacifique après la guerre 1914-1918.

A bord, nous sommes 1600 passagers venus de tous les points du Canada et des Etats-Unis. En première classe et en classe touriste, il y a décidément une belle société, et nous avons l'occasion de rencontrer des personnes distinguées dont la conversation est très agréable. Citons en passant, Mgr Lagueux, alors curé de Saint Roch à Québec; l'abbé Moreau, aumônier, le Père Cocola, M. Gabias, échevin de Montréal,etc.

Il y a onze prêtres et une quinzaine de religieuses de différentes congrégations parmi les passagers. Chaque matin, le grand salon qui nous est réservé pour dire la messe, ressemble à une chapelle. Il y a trois autels portatifs pour célébrer le Saint Sacrifice, et tous les jours de nombreuses communions sont distribuées.

L'océan est calme, le puissant paquebot de 18,000 tonnes poursuit sa route sans secousse, si bien que nous avons l'illusion d'habiter un gros village sur la terre ferme.

Nous abordons à Cherbourg le 23 juin à 7 heures du matin. Avant de nous diriger vers le pays natal, nous visitons le Mont Saint-Michel, village, église, ancienne abbaye, le tout bâti sur un rocher escarpé, entouré d'eau à marée haute.

Puis c'est une randonnée à Saint-Brieuc chez les Filles de la Providence. A Kermaria chez les Filles de Jésus; enfin à Sainte-Anne d'Auray, Rennes etc. et nous prenons la direction de la capitale de la France.

Paris! Il faudrait des mois de séjour pour connaître un peu l'immense ville, ses beaux monuments, ses églises chargées d'histoire, ses musées etc. Et nous y demeurons à peine une semaine.

Nous avons hâte de revoir notre beau pays de Bourgogne, où nous comptons passer quelques semaines avec notre vieille tante à Cerdon dans le Département de l'Ain et visiter tour à tour nos cousins et cousines et tous les membres de notre famille.

Durant ces vacances nous avons le bonheur d'accomplir deux importants pèlerinages. C'est d'abord Ars, à l'atmosphère si pieux, si tranquille, mais si impressionnant. Ars où l'on a pieusement conservé les souvenirs du Saint Curé, son confessionnal,la chaire où il prêchait,

son pauvre presbytère....

Puis c'est Lourdes, la grotte de l'apparition, l'église, la source miraculeuse, vers lesquels accourt de toutes les parties du monde une foule toujours nouvelle. Lourdes où les pèlerins prient avec une piété si fervente et une confiance sans limites. Lourdes enfin, séjour mystérieux et tellement attachant, qu'on croit n'être plus sur terre; lieu béni qu'on a de la peine à quitter.

J'ai rapporté du sanctuaire de la Vierge beaucoup de souvenirs et d'objets pieux. J'ai placé dans tous les foyers de Lamoureux des gravures représentant la basilique, la grotte où Marie s'est montrée si souvent à Bernadette. Notre paroisse n'est-elle pas, en effet, sous le patronage de Notre-Dame-de-Lourdes?

Durant mon séjour en France, on m'a demandé d'être l'aumônier temporaire d'une colonie de vacances installée dans le vieux château féodal de Chenavel. C'est un site enchanteur et du haut de la colline on a une vue splendide sur la vallée de la rivière d'Ain.

J'ai sous ma houlette une soixantaine de pensionnaires, jeunes gens, jeunes filles, familles avec enfants. Je dis la messe le matin, entends les confessions etc. Je garde cependant pleine liberté de sortir et de m'absenter quand bon me semble; ce qui arrive assez fréquemment.

Ce beau temps de vacances et de repos passe rapidement, trop rapidement hélas! bientôt il faut penser au voyage de retour.

Cette fois, nous faisons la traversée de l'océan sur l'Ausonia de la ligne Cunard. Nous quittons Cherbourg le 15 octobre, pour arriver à Montréal le 24, et le 3 novembre en Alberta.

A Lamoureux je retrouve les visages familiers de mes bons paroissiens et le sympathique P. Marc qui a présidé aux offices et à la direction de la paroisse pendant mon voyage.

Les Dames d'autel et leur présidente Mme Lachapelle ne sont pas demeurées inactives pendant les mois d'été. A part les soirées de cartes mensuelles, elles ont préparé un bazar de trois jours qui a lieu du 20 au 22 novembre. Le total des recettes est monté à 1640 dollars dont la moitié, c'est-à-dire 847 dollars rapportés par les deux candidates: Mlles Elise Royer et Fabiola Bouffard.

Honneur et reconnaissance à ces dévouées zélatrices.

XXVII - 1928 - Agrandissement et restauration de l'Eglise de Lamoureux

Depuis quelque temps, la place manque dans notre église. Le nombre des familles et des habitants a augmenté sensiblement au point que si l'on veut accommoder tout le monde, il faut nécessairement prendre des dispositions à cet effet.

Dans une assemblée de paroisse, tenue à l'église, la question est discutée publiquement. Que ferons-nous? Devrons-nous agrandir ou attendre quelques années encore pour prendre une décision? Cela dépend en grande partie, du rendement de la récolte annuelle.

Au début de la discussion, il y a très peu d'enthousiasme et chacun semble hésiter à commencer une nouvelle entreprise, après la construction assez récente du presbytère et de la salle paroissiale. Cependant, après avoir entendu l'avis d'un certain nombre de personnes expérimentées,

l'opinion générale se déclare en faveur de la proposition d'agrandir et réparer l'église.

Pendant les derniers mois de l'hiver, je prépare les plans et si les conditions sont favorables, nous commencerons les travaux en été. Nous devrons avoir recours à un emprunt, car la dépense sera importante et nous n'avons pas la somme nécessaire en réserve

Je m'adresse pour commencer à des personnes fortunées, dans les paroisses environnantes. Partout je rencontre l'hésitation, le doute et finalement le refus. C'est encore dans notre bonne paroisse que je trouve les âmes confiantes et généreuses, prêtes à aider à la restauration et à l'embellissement de notre église. Plusieurs familles consentent en effet à prêter les sommes requises et cela à un intérêt très raisonnable.

Une autre source d'encouragement, qui dans le passé n'a jamais fait défaut, c'est la bonne volonté de tous les paroissiens, toujours prêts à aider selon leurs moyens, par des souscriptions, des soirées de cartes ou célébrations patriotiques.

Et c'est pour cela, que le 10 juin, les gens de Lamoureux célèbrent la fête de Saint-Jean-Baptiste, laquelle consiste, ainsi que les années précédentes, en un grand banquet à midi et un souper préparés par les Dames d'autel, sous la direction de Mme Emilien Paradis, présidente. Un comité d'hommes et de jeunes gens se charge des sports en plein air et du concert de la soirée. Le beau temps est de la partie, tout réussit à merveille. Et le soir nous pouvons constater que 728 dollars viennent grossir le fonds de construction.

Plus d'hésitation possible. Les syndics donnent le contrat de la main d'oeuvre à M. Edouard Morin et le 24 juillet on commence les travaux d'excavation pour un soubassement bétonné où seront installées deux fournaises à air chaud.

Une cheminée en briques part du sous-sol et s'élève à la hauteur du toit, du côté nord-est. La nef de l'église est allongée de quinze pieds. Le sanctuaire trop étroit, est démoli et remplacé par un autre de plus grande dimension, bâti dans la ligne des colonnes. Une sacristie d'égale largeur, possédant armoires et tiroirs pour les objets du culte, communique par deux portes avec le sanctuaire.

Des arches élégantes en plein cintre, relient les colonnes qui supportent le toit. Les grandes fenêtres de la nef placées beaucoup trop haut dans le plan primitif, sont abaissées de deux pieds, et des vitraux de couleur remplacent les verres unis qui laissaient pénétrer à l'intérieur une lumière trop vive.

Les canalisations électriques sont entièrement renouvelées. Des lustres électriques remplacent les vieux lampadaires.

Le plâtrage intérieur est entièrement renouvelé. On refait la peinture de l'intérieur et de l'extérieur de l'église.

L'aspect du clocher est heureusement modifié par quelques retouches de bon goût.

Quatre rangées de bancs nouveaux sont ajoutées en avant de chaque côté de la nef. Quelques autres bancs sont placés au jubé.

Le maître-autel est transformé substantiellement, selon les principes d'architecture. Sur le conseil de Mgr l'Archevêque, on place la statue de Notre-Dame-de-Lourdes, patronne de la paroisse, au centre du maître-autel; tandis que l'autel de Saint-Joseph est embelli par le surplus

enlevé du maître-autel.

Des dons généreux ont permis les changements opérés aux fenêtres, l'achat des lustres électriques et un peu plus tard l'achat d'une nouvelle crèche de Noel avec tous les personnages traditionnels.

D'autres objets ajoutent une note artistique à la décoration intérieure de l'église. Citons, la dernière cène, ouvrage moulé en stuc-ciment placé en-dessous de la table et en avant du maître-autel. Les deux anges adorateurs porteurs de flambeaux électriques.

Une couronne de douze lumières électriques entoure la tête de la Vierge et lui prête un sourire céleste.

Enfin, un nouveau linoleum recouvre le plancher de l'allée centrale et des allées latérales. Le vieux tapis du sanctuaire est remplacé par des bandes de tapis vert.

Les noms des généreux donateurs sont gravés sur des plaques de cuivre fixées sur les deux colonnes à l'entrée de l'église et au-dessous des grandes fenêtres.

Pour faciliter l'exécution de ces travaux, on a déménagé et transporté à la salle paroissiale tous les objets du culte, nécessaires à la célébration de la messe et des offices religieux.

La dimension de la salle: 36 x 84 nous permet d'installer des bancs et des chaises exactement comme à l'église. Le théâtre sert de sanctuaire et les coulisses constituent la sacristie. Le choeur de chant, l'organiste et l'harmonium prennent place près de l'entrée, à gauche.

Les numéros des bancs d'occasion sont écrits à la craie sur le plancher et chacun peut ainsi trouver facilement sa place, comme à l'église. Nous avons célébré à la salle de beaux offices, des cérémonies de baptême, de mariage et d'enterrement.

Pendant ce temps, les travaux de construction marchent bon train. Lorsque le plâtrage est terminé, on commence à replacer les statues, à nettoyer les planchers qui doivent recevoir une couche de peinture.

Les nouveaux bancs arrivent enfin. Des équipes de volontaires viennent les mettre en place. Cette addition va nous permettre d'asseoir près d'une centaine de personnes de plus; soit en tout: 375 personnes.

Le 28 octobre, un dimanche, après la messe célébrée encore à la salle paroissiale, toute l'assistance se rend à l'église où a lieu la vente générale de tous les bancs. Tous sont vendus par enchantement et aucun ne reste disponible. Si bien, que quelques rares personnes n'ayant pas eu la possibilité d'être présentes aux enchères, se voient obligées de faire des arrangements personnels avec leurs parents ou leurs amis pour se procurer un siège.

Durant la dernière semaine d'octobre, on transporte à l'église restaurée, tous les articles du culte employés à la salle. Le premier novembre, jour de la fête de tous les Saints, la messe est célébrée dans l'église réparée, embellie et magnifiquement ornée pour l'occasion. Les communions sont particulièrement nombreuses ce jour-là ainsi que le lendemain, jour des Morts, où trois messes sont célébrées.

La bénédiction solennelle de l'église est fixée au onze novembre. Mgr l'archevêque O'Leary promet de venir à cette occasion pour accomplir les cérémonies et administrer le sacrement de confirmation aux enfants. "Nous serons trois évêques, me dit-il: mon frère évêque de Charlottetown, Mgr Kidd, évêque de Calgary, et moi-même; préparez-vous en conséquence!"

Je demande de l'aide aux Révérends Pères Oblats. Le Père Bussières chantera la messe; le Père Daridon et moi assisterons Nosseigneurs les évêques.

Au jour indiqué, Mgr Kidd se trouve indisposé et renonce au voyage. Nous recevons les deux évêques frères, Nosseigneurs O'Leary, avec les cérémonies d'usage. Puis Mgr l'Archevêque d'Edmonton procède à la bénédiction de l'église en récitant les prières rituelles et fait l'aspersion de l'édifice à l'extérieur. Ensuite les deux évêques pénètrent dans l'église, suivis du clergé et des fidèles en procession solennelle. La messe commence aussitôt et après l'Evangile, Mgr J. H. O'Leary adresse la parole à l'assistance dans les deux langues et immédiatement après la messe, administre le sacrement de Confirmation à une cinquantaine d'enfants.

Un grand banquet a été préparé à la salle paroissiale par les dames et demoiselles, sous la direction de Mme Emilien Paradis. Dans l'après-midi, les réjouissances continuent en plein air. Le soir on joue aux cartes, au bingo, et la veillée s'achève par un concert très réussi.

C'est une date mémorable dans l'histoire de la paroisse. L'église agrandie, rénovée, demeure telle aujourd'hui encore, comme un témoignage durable de la générosité des paroissiens et une marque de leur zèle pour la beauté de la maison de Dieu.

La fin de cette année fertile en événements importants, est attristée par un deuil pénible. Le 27 décembre, Mme Alcibiade Lamoureux née Lumina Poirier est frappée soudainement d'une hémorragie cérébrale et expire vers une heure du matin. M. le curé Garnier se trouvait à son chevet et lui a administré les derniers sacrements, en présence d'un bon nombre de ses enfants. Les funérailles ont eu lieu le samedi 29 décembre au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. Elle était l'épouse d'un vieux pionnier, Alcibiade Lamoureux, un des premiers colons, fondateur de la paroisse.

Mme Lamoureux a pris une part active dans les oeuvres paroissiales et elle excellait dans la préparation des banquets donnés si fréquemment au bénéfice de l'église. Elle fut toute sa vie une excellente chrétienne, puis une épouse dévouée et une mère admirable.

XXVIII - Année 1929 - Faits divers

Les visiteurs qui viennent faire un tour de promenade à Lamoureux, admirent les environnements du presbytère. Une haie de caraganas entoure la maison du prêtre et le jardin. La monotonie de cette ligne est rompue par de grands sapins qui projettent leur sombre silhouette et donnent de l'ombrage au vert gazon. Deux épinettes dites "Sapins de Norvège" de couleur bleue sont plantés au milieu de la pelouse, vis-à-vis de la porte d'entrée. Ces arbres hauts d'un pied lorsqu'ils furent plantés ont grandi d'une façon étonnante et font l'ornement du parterre.

Le 12 mai 1929 est décédée à l'âge de 94 ans Mme Marie Lamoureux, épouse de Joseph Lamoureux, le premier colon arrivé dans la région qui porte son nom. Depuis plusieurs années Mme Lamoureux vivait retirée chez son fils Arthur. Son grand âge et son état de faiblesse extrême ont eu raison de sa forte constitution. Les funérailles furent célébrées à l'église de Lamoureux et les restes de la défunte reposent près de la tombe

de son mari dans le cimetière de la paroisse. M. et Mme Joseph Lamoureux eurent cinq enfants: une fille Mme Lagorgendière, décédée; 4 fils, Alcibiade, Israel, Alphonse, également décédés, et Arthur le seul survivant de cette famille de pionniers.

Vers la fin de l'année 1929 nous recevons de la Maison Argod, de Crest, France, les tentures noires et le drap mortuaire qui servent aux cérémonies funebres. L'ensemble forme une garniture imposante. D'après le dire de l'entrepreneur Connelly d'Edmonton, le drap mortuaire est un des plus riches en usage dans les églises du diocèse.

Au mois de juin le Rév. P. Smit, O.M.I. est venu prêcher la retraite de paroisse. L'aisance avec laquelle il parle les deux langues, attire chaque jour une assistance nombreuse. La retraite est une vraie bénédiction pour tous les gens de la paroisse et des environs. On profite de cette circonstance pour bénir solennellement quelques articles offerts à l'église par de généreux donateurs: La dernière cène placée en avant du maître-autel; Les anges adorateurs et la statue du Saint Curé d'Ars. La cérémonie est faite par le Père prédicateur.

XXIX - 1930 - Visite de Lord Willingdon - Sacre de Mgr McGuigan -

L'année 1930 est marquée le 28 avril par le passage de Lord Willingdon, gouverneur général du Canada. Il vient visiter Lord Rodney, un "gentleman-farmer" son ami, établi sur une grande propriété à deux milles de notre église.

Lord Rodney a l'excellente idée d'inviter à cette occasion, la population française de Lamoureux et de Fort Saskatchewan. A sa demande, M. le Curé Garnier présente une adresse en français, à Lord Willingdon. Le Gouverneur général l'écoute avec intérêt et répond aimablement dans les deux langues.

Un autre événement important est la nomination d'un nouvel évêque à Régina. Le siège archiépiscopal de cette ville est vacant depuis la mort de Mgr Mathieu. Aussi c'est avec joie que nous apprenons au début de mai, que Monsignor James McGuigan est choisi par Rome pour occuper le siège de Régina.

La cérémonie du sacre a lieu le 15 mai 1930 à la cathédrale d'Edmonton. Mgr J. H. O'Leary est l'évêque consécrateur, tandis que plusieurs autres évêques sont présents, ainsi que le clergé du diocèse et une nombreuse assistance.

Le banquet du clergé se déroule à l'hôtel MacDonald.

Monsignor O'Gorman présente une adresse au nom du clergé anglais, et M. l'abbé H. Garnier exprime les souhaits et les félicitations du clergé de langue française.

Ces heureux événements se sont déroulés dans le cours du printemps, par une température extraordinairement douce pour la saison.

La scène change subitement. Le 21 mai, une tempête de neige effroyable se déchaîne. Le vent souffle avec violence et forme des bancs de neige qui en certains endroits atteignent quatre pieds de hauteur. Un froid piquant règne pendant plusieurs jours et cause un dommage considérable aux céréales et aux jardinages trop avancés.

On ne dira jamais trop, comment le Canada, et les provinces de l'Ouest en particulier, subissent des sautes de température étonnantes.

Après cette tourmente de neige et les gelées de mai, voici que le 15 juin, nous célébrons la Saint-Jean-Baptiste par un temps magnifique et chaud.

Mme Desrosiers est présidente du Comité des Dames et M. Arthur Lamoureux dirige le groupe des hommes chargés des jeux en plein air.

Il y a messe solennelle avec sermon prêché par le Rév P. U. Langlois. Puis banquet, sports, et concert dans la soirée. Tout se pase à merveille et le succès final est tout à fait satisfaisant "Benedicite glacies et nives Domino....benedicite ignis et oestus Domino"..

En juillet des rumeurs d'élections fédérales commencent à circuler. Nous avons à Lamoureux, la visite de l'Honorable Ernest Lapointe, accompagné des députés Stewart et Blatchford. Ces Messieurs adressent la parole au public dans la salle paroissiale et font un appel vibrant aux électeurs du comté. Mais l'opinion publique est aussi capricieuse que la température. Le 28 juillet le Gouvernement libéral est renversé et M. Bennett conservateur, est porté au pouvoir

En 1931, le 7 mars, nous apprenons avec douleur, la mort de Mgr Grouard. Pour honorer la mémoire de ce grand apôtre du Nord-Ouest, les Révérends Pères Oblats organisent une expédition sur un convoi du C.N.R. Une délégation importante, composée de Mgr l'Archevêque O'Leary, d'un grand nombre de prêtres et de laïques font le voyage à Grouard, en wagon Pullman, pour assister aux funérailles du vénérable défunt.

J'ai la satisfaction et le grand privilège de faire partie du cortège. Les funérailles sont imposantes et les oraisons funèbres sont prononcées en trois langues: en français par Mgr R. Villeneuve, en anglais par Mgr J.H. O'Leary, en cri par le Rév. P. Calais.

XXX - Fêtes et Cérémonies à Végreville, à Saint-Albert et à Morinville

Les paroissiens de Lamoureux sont toujours disposés à commémorer les grands anniversaires et à célébrer les fêtes importantes. C'est ainsi qu'un groupe imposant se rend à Végreville en juillet 1932, pour fêter le 25me anniversaire de fondation du couvent des Filles de la Providence.

Plusieurs familles de Lamoureux ont leurs enfants en pension au couvent et sont heureuses d'aller les voir à cette occasion, et en même temps présenter leurs souhaits aux Religieuses.

Une messe solennelle est célébrée à l'église par le P. Rolland et M. le Curé Garnier prononce le sermon de circonstance.

Le 1er août, nouveau déplacement. Nous allons à Saint Albert en foule, assister à la remise de la Croix de la Légion d'honneur à Mgr Gabriel Breynat. Cette décoration lui est conférée par le Consul français de Montréal, M. Suzor. La fête se termina très tard par une grande soirée où l on entendit de beaux discours.

Le 4 août, nous allons en grand nombre au Congrès Eucharistique de Morinville. La grande procession du Saint-Sacrement se déroula dans les rues pavoisées du village, s'arrêtant aux jolis reposoirs dressés sur le parcours. Malheureusement un vent d'ouest soufflant avec violence, gêna un peu la cérémonie. Les bannières apportées de toutes les paroisses

environnantes eurent à souffrir de ce contre-temps.

Le 10 août, le clergé du diocèse d'Edmonton et un bon nombre de laïques se rendent à Duhamel où le vénérable P. Beillevaire célèbre le soixantième anniversaire de son ordination, ses noces de diamant de prêtrise. Une messe solennelle d'action de grâces est chantée par le vaillant jubilaire. Mgr J. H O'Leary prononce le sermon de circonstance. Un dîner champêtre est préparé pour recevoir les visiteurs qui se joignent aux paroissiens de Duhamel pour fêter leur digne Pasteur.

XXXI - 1933 Division et délimitation des paroisses Lamoureux - Gibbons

Depuis quelques mois les Pères Rédemptoristes ont pris charge de la mission de Gibbons. Ces bons Pères remplis de zèle et d'ardeur, ont à coeur d'élargir leur champ d'activité et font de leur mieux pour se tailler une belle paroisse. Il devient par conséquent nécessaire de fixer une limite entre Lamoureux et Gibbons.

Monsignor Nelligan délégué de l'Archevêché, vient passer une journée au presbytère de Lamoureux et tous deux nous établissons avec soin, les lignes qui doivent délimiter le territoire de chaque paroisse. Tout s'arrange convenablement et nous nous séparons avec la certitude d'avoir fait un travail utile et juste, propre à donner satisfaction aux deux paroisses intéressées.

Devant l'exigence un peu excessive des Pères chargés de la mission de Gibbons, nous nous voyons obligés de porter le différend devant Mgr l'Archevêque.

Son Excellence, dans son désir de satisfaire les deux partis, propose de partager en deux, la lisière de terrain de 12 milles qui se trouve entre les deux paroisses. Gibbons engloberait les familles jusqu'à 6 milles au sud de son église, tout en ayant le privilège de pouvoir s'étendre, au nord, à l'est et à l'ouest. Lamoureux garderait les familles dans le rayon des 6 milles au nord de son église.

Salomon n'aurait pas mieux dit.. Mais, car il y a un mais, comme chacun le sait, l'église de Lamoureux est bâtie sur la rive nord et sur le bord de la rivière Saskatchewan Ce cours d'eau important forme la limite sud de la paroisse Il devient donc, désormais impossible de s'étendre et de progresser dans aucune direction. Lamoureux est ainsi condamné à demeurer une petite paroisse autant dire une mission.

Dans la description des limites selon le plan établi à l'Archevêché, tout observateur peut se convaincre que Lamoureux ne pourra, au meilleur des possibilités, posséder plus de 70 familles.

Si, au lieu de commencer une paroisse à Gibbons, on avait bâti une église quelques milles plus loin au nord-est, dans la direction de Red Water, quel beau centre catholique on aurait actuellement! Et Lamoureux aurait pu s'étendre et ne pas rester emprisonné.

XXXII - Ordination à Lamoureux

En cette même année 1933, un événement important vient rompre la monotonie de la vie paroissiale, c'est l'ordination d'un nouveau prêtre originaire de Lamoureux.

Le Rév. P. Lucien Godbout, entré depuis quelques années dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, vient de terminer ses études de théologie et doit recevoir bientôt l'ordre de la prêtrise. Il demande et obtient la faveur d'être ordonné dans sa paroisse natale, c'est-à-dire dans l'église de Notre-Dame-de-Lourdes.

Mgr O'Leary se montre content et tout disposé à répondre à ce désir. Le 2 juillet 1933 en présence de douze prêtres et de toute la paroisse réunie, son Excellence confère le sacrement de l'Ordre au jeune lévite

Les cérémonies, les prières liturgiques revêtent une solennité imposante aux yeux de la pieuse assistance.

Pour un grand nombre, c'est la première fois qu'ils sont témoins d'un tel événement. C'est avec respect et dévotion qu'ils viennent baiser les mains consacrées du nouveau prêtre et recevoir sa bénédiction.

A la salle paroissiale un banquet réunit le clergé, les paroissiens et les amis des paroisses voisines.

Mgr l'Archevêque adresse la parole aux convives et dit sa joie de voir un nouveau prêtre dans le diocèse.

M. le Curé Garnier se déclare heureux et fier de l'honneur qui rejaillit sur la paroisse qui donne aujourd'hui le deuxième prêtre depuis sa fondation.

Enfin le Rév. P. Godbout remercie l'évêque consécrateur, ses confrères présents, les membres de sa famille. Il exprime sa reconnaissance aux Dames qui ont préparé ce magnifique banquet. Il dit sa joie de revoir en ce beau jour, ses anciens camarades d'école les familles de Lamoureux et termine en demandant un souvenir dans leurs prières.

Dans l'après midi, la foule est intéressée par des amusements en plein air. A 4 heures le nouveau prêtre officie à la bénédiction du Saint Sacrement. Après le souper, les personnes encore présentes peuvent voir se dérouler sur l'écran, le film de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Le lendemain 3 juillet, le jeune prêtre chante sa première messe à l'église, assisté de son Provincial, le Rév. P. Langlois et de deux Pères Oblats qui remplissent les fonctions de diacre et sous-diacre. M. l'Abbé H. Garnier prononce le sermon de circonstance.

Vers la fin de l'année le 22 octobre, nous apprenons avec stupeur la mort de M. l'abbé Lepage, alors curé de Saint-Vincent. Il avait été prêtre-colonisateur pendant plusieurs années, puis curé de l'Immaculée Conception à Edmonton. Il était connu avantageusement et estimé de toute la population. J'ai eu le privilège d'aller assister à ses funérailles, en compagnie de Mgr Maxime Pilon et de M. l'abbé H. Goutier.

XXXIII - 1934 - Nouvelle construction - Croix Jacques Cartier

Les Dames d'autel chargées de l'organisation de nos soirées paroissiales, réclament depuis longtemps un local plus commode et surtout plus chaud pour servir de cuisine Le vieux presbytère en "logs" employé jusqu'à maintenant pour préparer les repas ne répond certainement pas à cet usage. Nous allons le démolir et bâtir sur son emplacement, une cuisine plus grande, meublée d'armoires et de rayons pour la vaisselle et les ustensiles employés dans une cuisine modèle. On installera également un grand poêle pour suffire à la cuisson des mets variés, destinés à satisfaire l'appétit des foules de 500 ou 1000 personnes qui viennent à nos fêtes de paroisse.

M. Lemieux d'Edmonton est chargé de diriger les travaux de construction. Nos braves paroissiens viennent généreusement s'offrir pour aider à l'érection de la bâtisse. Sous la cuisine on construit un soubassement entièrement cimenté. Il rendra de grands services pour conserver au frais, les gelées sucrées, les pâtisseries et tous les mets destinés à être consommés durant les jours de fête et de réjouissance. Depuis ce temps-là, les Dames et les Demoiselles se font un plaisir de venir prêter leur concours et leur expérience à la préparation des banquets les plus somptueux et des plus simples goûters de nos soirées familiales.

Le 25 novembre, a lieu la bénédiction de la Croix Jacques-Cartier érigée sur le bord du chemin auprès de l'église. Cette cérémonie s'est répétée dans presque toutes les paroisses Canadiennes-françaises de l'Alberta pour commémorer le troisième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

A Noel 1934, le Rév. P. H. Routhier vient assister M. le [illegible] pour les confessions toujours si nombreuses à cette occasion. Il chante également la messe de minuit et donne le sermon de circonstance, tandis que M. le Curé dirige le choeur de chant.

Le matin au réveil, nous apprenons une triste nouvelle: le monastère des Pères Franciscains d'Edmonton-nord vient d'être rasé par un incendie, un peu après minuit.

La fin de l'hiver, c'est-à-dire, les trois premiers mois de 1935 sont marqués par un froid intense, variant souvent entre 40 et 45 sous zéro. Les tempêtes de neige et les "poudreries" de mars bloquent la plupart des chemins. Heureusement que nous pouvons nous procurer l'aide des prisonniers de Fort Saskatchewan, grâce à l'obligeance du gérant de la prison, M. McLean. Ses pensionnaires sous la conduite des gardes viennent à plusieurs reprises, par équipes de 20 à 30 hommes, déblayer le chemin depuis l'église jusqu'au pont de la rivière.

XXXIV - Voyage en France

Le dimanche, 15 septembre 1935, grande soirée dans notre salle paroissiale en l'honneur de M. le Curé Garnier qui prochainement doit faire un voyage en France, accompagné de Mlle Claire Garnier. Environ 300 personnes sont présentes. On joue aux cartes jusqu'à 10 heures, puis après le goûter traditionnel, il y a concert organisé par les paroissiens.

Une adresse est présentée à M le Curé et lue par M. Joseph Villeneuve, tandis que M. Joseph Godbout est porteur d'une bourse, produit de la soirée et offerte à M. le Curé

Mme Charles Rocque lit une autre adresse et présente les souhaits des assistants à Mlle Claire Garnier. Puis elle lui offre une superbe boîte d'articles de toilette portée par Lorraine Paradis.

M. le Curé remercie en termes émus et dit son bonheur et sa fierté d'avoir des paroissiens si dévoués et si généreux pour leur église et leur pasteur Il promet de penser à tous, dans les pieux sanctuaires qu'il espère visiter en France et en Italie.

Le 23 septembre, après avoir remis la direction de la paroisse à M. l'abbé Thibault, nous quittons Lamoureux pour Edmonton où il me reste quelques affaires à régler. Le lendemain, à la gare du Canadien National, nous avons le plaisir de rencontrer plusieurs de nos bons amis venus nous dire un dernier au revoir.

A 8 h. 25, le train s'ébranle et c'est le départ, la séparation de ceux que nous connaissons, aimons depuis longtemps....Tout naturellement la pensée du poète nous vient à l'esprit: "Partir, c'est mourir un peu". Malgré tout, nous nous réveillons le lendemain à Winnipeg, le surlendemain à Ottawa et le troisième jour à Montréal.

L'Aurania dont le départ a été annoncé à 9 heures, n'est pas tout à fait prêt en ce moment. Enfin, à 11 h. 30 nous quittons le quai. Le bateau remorqué d'abord par un petit vapeur, se dirige solennellement vers le fleuve. Chacun est sur le pont pour les signaux d'adieu et pour jouir de la scène animée qui règne sur le port. Toute la journée c'est le spectacle grandiose du fleuve Saint-Laurent "au majestueux cours". Sur ses rives s'échelonnent de belles paroisses dont la vue nous fait battre le coeur, car nous les savons françaises· Verchères, Nicolet, Sorel, Trois-Rivières, etc. A 10 heures du soir nous atteignons Québec. Quatre religieuses Filles de Jésus et d'autres passagers amenés par une vedette embarquent sur l'Aurania, tandis que de part et d'autre s'échangent de bons mots et des souhaits d'heureux voyage.

Nous sommes trois prêtres à bord, il y aura donc trois messes chaque matin, si la mer est calme Mes deux autres compagnons sont le P. Grant et le P. Crossland du diocèse de Toronto. Peu à peu nous faisons d'autres connaissances: le Docteur Bousquet et sa famille, le Docteur Grondin représentant de Québec à Paris, le P. Lalonde des Pères Blancs allant à Alger, etc.

Au calme du Saint-Laurent, succède la tourmente sur l'océan. Dès le 29 septembre, le temps devient maussade. De gros nuages roulent dans le ciel. Il pleut, et le bateau est secoué par un tangage insupportable....

Pour varier, le vent change et souffle du côté nord. C'est alors un roulis d'une telle violence, qu'on entend de partout les portes claquer; la vaisselle roule avec fracas. Les vagues sont énormes et balayent le pont des troisièmes. Le bulletin du bord, pendant trois jours ne varie guère et se lit ainsi: "Vent violent, mer très agitée, temps orageux et couvert, très fort roulis, le bateau avance péniblement".

En résumé ce fut une traversée mouvementée et pénible. Un jour pendant le dîner, une vague de fonds imprime une secousse formidable au bateau. On entend la vaisselle rouler ici et là. L'orchestre essaye, malgré tout, à jouer, mais pivote sur place. A un moment donné, le pianiste est basculé de son siège et plaqué contre la cloison! le violon et la contrebasse dansent malgré eux. Chacun se cramponne aux tables et aux sièges pour ne pas tomber. Au fumoir on voit soudainement les fauteuils, les tables, les cendriers et les personnes partir dans la même direction. Et tout se termine dans un éclat de rire.

En dépit des éléments déchaînés, Mlle Garnier et moi tenons bon: nous ne manquons pas un seul repas. Beaucoup de passagers ne paraissent plus au réfectoire. Nos bonnes religieuses Filles de Jésus sont fort éprouvées, deux d'entre elles ont gardé le lit jusqu'à la veille du débarquement.

Le 6 octobre, un dimanche, je dis la messe sur le bateau une dernière fois. Dans la matinée nous abordons au Hâvre et bientôt nous foulons le sol de France.

Notre première visite est Lisieux: Visite de la chapelle des Carmélites, des Buissonnets, maison natale de Sainte-Thérèse, de la grande basilique en construction.

Le lendemain j'ai le bonheur de célébrer la messe à côté de la châsse où repose le corps de la petite Thérèse. C'est alors un "memento" fervent pour tous mes paroissiens de Lamoureux, mes amis de l'Alberta et d'ailleurs.

Dans l'après-midi, M. l'Abbé Clermont, ancien curé de Villeneuve, Alberta, vient nous prendre en automobile et nous conduit dans sa paroisse à Grand Camp où nous passons une journée.

XXXV - En route pour la Bretagne

Le jour suivant, nous prenons le train pour Saint-Brieuc et là nous descendons à la Maison-mère des Filles de la Providence, où nous sommes accueillis de charmante façon par la Révérende Mère générale, Mère Saint-Sylvestre qui a résidé 20 ans au Canada.

Pendant notre séjour à Saint-Brieuc, nous avons visité plusieurs villages environnants. Presque partout les Filles de la Providence enseignent dans les écoles, ou dirigent des pensionnats. Dans l'ensemble elles donnent l'instruction à plus de trois mille élèves. De grands travaux de construction sont en cours d'exécution au couvent de Saint-Brieuc et tout dénote une prospérité que nous ne sommes plus habitués à voir au Canada.

Le 15 octobre, nous sommes à Kermaria, à la Maison-Mère des Filles de Jésus (des Soeurs de Morinville). Bâti à quelque distance d'un centre commercial, le couvent et ses dépendances forment un beau village, avec, au centre, son église construite en pierre de granit qui défie les siècles.

Environ 400 religieuses professes et novices composent la population.

L'aumônerie constitue une maison séparée, spacieuse. C'est là où j'ai reçu une très cordiale hospitalité, tandis que Mlle Garnier était accueillie au couvent.

Un soir, le 16 octobre, un des aumôniers me tendit la "Croix de Paris" où l'on pouvait lire le résultat des élections fédérales au Canada. Et comme il me demandait mon appréciation, je ne pus faire autrement que de lui manifester mon contentement.

La nouvelle se répandit, je ne sais trop comment jusqu'au couvent. Si bien, qu'à la fin du souper, la religieuse qui servait le repas, déposa sur la table une bouteille de champagne en disant: "En l'honneur de la victoire libérale au Canada!!" C'était court et éloquent et combien gentil! Comme vous le pensez bien, nous avons vidé notre coupe à la santé de nos amis Canadiens!

Le lendemain, la Révérende Mère générale, nous fait conduire à Sainte-Anne d'Auray, centre d'un pèlerinage célèbre. Nous visitons la Basilique qui renferme la statue miraculeuse et une relique de Sainte-Anne. Nous admirons l'esplanade aux processions et le grandiose monument élevé à la mémoire des Bretons morts pour la patrie pendant la guerre 1914-1918

Enfin, dans l'après-midi, nous prenons le train de Paris où nous arrivons à 5 heures du soir.

La capitale de la France grandit et se développe continuellement De nouveaux quartiers sortent de terre, de nouvelles églises s'édifient ici et là et de tous côtés on perçoit une circulation formidable qui terrorise le nouveau débarqué. Il faudrait plusieurs mois pour visiter et connaître un peu Paris. Durant notre court séjour, qui d'ailleurs n'est pas le premier, nous nous bornons à quelques visites: Notre-Dame, la Sainte Chapelle, Notre-Dame-des-Victoires, le Sacré-Coeur de Montmartre, la Tour Eiffel, les Tuileries et ses splendides jardins etc.

Et que dire du Métro, ou chemin de fer souterrain? C'est une autre ville sous terre, où se manifestent les réalisations les plus hardies du génie humain.

Nous voici, maintenant à Cerdon, Ain, gros village encaissé dans une gorge profonde des montagnes du Revermont. C'est là où nous avons établi nos quartiers d'hiver. Nous habitons avec notre tante, vaillante encore, malgré ses soixante-dix ans.

Cerdon est entouré de montagnes d'un pittoresque vraiment merveilleux. Au fond de la vallée, on aperçoit les verts pâturages. A mi-côte les vignobles, et sur les sommets plus élevés, les rochers à pic et les forêts dont l'automne a tacheté la ramure, de teintes rouges et dorées. Au-dessus de l'église du village et là surplombant de sa masse imposante, on aperçoit le mont Carmier dont voici l'histoire.

En 1854, les habitants de Cerdon, menacés par une terrible épidémie, promettent, s'ils sont épargnés, d'élever une statue en l'honneur de la Sainte Vierge. De plus, ils s'engagent à faire brûler des cierges ou des lampes, tous les jours devant l'image de la Vierge érigée sur le mont Carmier. Leur demande ayant été exaucée par la Reine du ciel, la statue fut portée triomphalement et placée par les habitants au sommet du Mont

Depuis cette époque, tous les jours sans exception, des équipes de jeunes filles, montent chaque soir, à tour de rôle, pour allumer les flambeaux. Tous ceux qui connaissent ce long et dur trajet à parcourir surtout après une journée de travail, ne peuvent qu'admirer la foi vive

et la fidélité des paroissiens de Cerdon.

La première fois que j'entendis le récit de cette édifiante histoire, je restai un peu sceptique et me disai intérieurement: Tout de même, quand il pleut, ou que le temps est vraiment mauvais, il doit y avoir une interruption, dans cet acte de piété.

Or, depuis mon arrivée, il y eut des jours de pluie diluvienne. Un soir particulièrement, il faisait un temps affreux, et comme l'on dit communément: "on aurait pas mis un chien dehors" J'ai voulu me rendre compte de la fidélité des Cerdonnais à leur promesse. Je descendis dans la rue et à ma stupéfaction, je vis effectivement la lueur des cierges qui brûlaient devant la statue vénérée.

Ainsi donc, par pluie, par neige, par beau et mauvais temps, les jeunes filles accomplissent le voeu de la population, avec une fidélité et une persévérance admirables. Et cela depuis près de cent ans! Et il faut voir ce qu'elles ont à grimper pour accomplir ce geste de dévotion et de reconnaissance.

XXXVI - En visite chez nos cousins

Nous étions dernièrement chez nos cousins de Beynost près de Lyon. Or, un matin vers 10 heures, absorbés par la lecture des nouvelles du jour, nous entendons tout à coup un bruit de moteur d'une résonnance particulière... Un coup d'oeil par la fenêtre et nous voyons une immense silhouette à proximité de la maison. D'un bond nous sommes dehors, et nous voyons là, à deux cents mètres de haut, le Craft Zeppelin, marchant au ralenti. Nous pouvons lire distinctement les inscriptions, et apercevoir la croix gammée peinte sur l'enveloppe du dirigeable.

Le Zeppelin vient de quitter l'Allemagne, et survolant lentement le territoire français, se dirige par l'Espagne vers New York Masse imposante, il passe à quelques kilomètres du camp d'aviation de Bron. Plusieurs avions à cocarde tricolore le survolent et semblent lui dire: "Attention! sois sage, n'approche pas trop de notre repaire, sinon!" Bien entendu, en temps de guerre, il n'échapperait pas.

Avec nos cousins, la conversation roule le plus souvent sur le Canada. On nous interroge, on veut connaître notre genre de vie; les coutumes, les progrès modernes de l'Amérique du Nord.

"Avez-vous le cinéma parlant, me demande l'un d'eux? - Je réponds affirmativement, et citant une récente expérience, je dis: Nous avons vu sur l'écran, quelques semaines avant notre départ, les "Trois Mousquetaires". - Comme cela se rencontre, me réplique, mon cousin; ce film a été tourné précisément, tout près d'ici, à Pérouges, qui est d'ailleurs un endroit très intéressant à visiter.

Dans l'après-midi, nous nous laissons conduire à Pérouges distant d'une quinzaine de kilomètres....Coïncidence étrange, ou surprise plutôt; en entrant dans cette vieille cité, nous reconnaissons parfaitement, pour les avoir vus sur l'écran, les remparts, la rue où les Mousquetaires eurent leurs premiers combats. Nous croyons rêver en entrant dans cette hôtellerie où le propriétaire actuel a voulu garder le cachet antique, dans la disposition des pièces et de l'ameublement. Les servantes elles-mêmes sont habillées et coiffées à la mode du XVme siècle. Qui m'aurait dit, il y a quatre mois que je visiterais les lieux où a été tourné le film des "Trois Mousquetaires"?

XXXVII - Voyage en Italie - 1936

En partant pour l'Europe, je nourrissais un projet, qui vague d'abord, se fixa définitivement dans mon esprit. C'était la visite de l'Italie et plus spécialement, Rome, le Vatican, le Pape. Enfin j'ai pu mettre à exécution ce désir longtemps caressé.

Par un frais matin de janvier, je quitte Cerdon et prends le train du P.L.M. à Ambérieu. Quelques heures après, je franchis la frontière par le tunnel du Mont Cenis, d'une longueur deonze kilomètres. Du côté français, la campagne est verdoyante, mais à la sortie du tunnel le versant italian est recouvert d'une épaisse couche de neige. D'ailleurs à mesure que l'on descend dans la plaine, la neige disparaît et c'est la monotonie de la campagne Lombarde, avec ses champs étroits, bordés d'arbres au tronc noueux. Turin où l'on arrive après midi, est voilé par un épais brouillard, aussi je n'y reste que quelques heures, le temps de dîner, et le soir je suis à Milan, ville d'un million d'habitants.

Je visite la fameuse cathédrale, aux sculptures magnifiques, aux innombrables statues, le tout en marbre blanc. Une visite au musée de peinture et à différents monuments de la ville me laisse une bonne impression de Milan. Toutefois, le lendemain un brouillard intense couvre la cité et je décide de continuer mon voyage. Etant arrivé de bonne heure à la gare, j'ai le temps d'admirer la nouvelle station de chemin de fer, l'orgueil de Milan, bâtie comme l'indique une fière inscription: "l'an neuvième du fascisme".

Puis en route pour Venise! Le brouillard s'est dissipé, le temps est splendide. J'en suis heureux, car je pourrai voir la ville sous un aspect favorable.

Le long du parcours, sur le train, j'admire le paysage. Voici Brescia, les Alpes Dolomites, le Lac de la Garde, etc. Nous atteignons tout à coup la lagune, puis "Venise la belle" chantée par les poètes, vantée par les voyageurs.

A la descente du train, une nuée de commis d'hôtels et de gondoliers nous assaille. Je prends un canot automobile, c'est plus confortable que la gondole et surtout plus rapide et moins cher. Nous voguons sur le Canal Grande. Les deux rives sont bordées de somptueuses constructions: palais, églises, où le marbre domine.

Ce qui attire l'attention des voyageurs, c'est de voir l'eau affleurant les portes des maisons. Parfois il n'y a qu'une marche ou deux à enjamber pour atteindre le seuil de l'entrée. Toutes ces constructions sont bâties sur pilotis. On reste rêveur devant tant d'audace et l'on se demande comment tout cela tient debout. Car il y a des bâtisses énormes, par exemple l'église Saint-Marc, le Campanile, Notre-Dame-du-Salut, le palais des Doges, l'église des Frari etc.

Comme il fait grand jour encore, après avoir retenu ma chambre à l'hôtel Saint-Marc, je me hâte de sortir pour une promenade sur la grande place en avant de la Basilique. C'est le rendez-vous de tous les promeneurs - et des pigeons - et c'est du reste la seule place importante de Venise, avec le môle ou quai d'embarquement.

Durant mon séjour à Venise, je visite les monuments intéressants et me promène dans les rares rues terrestres, étroites et tortueuses. Je ne me sens nullement attiré à parcourir les routes d'eau en gondole, car dans certains quartiers s'échappent des relents peu invitants.

XXXVIII - A Rome

Le surlendemain, de bon matin, je me dirige vers la gare du chemin de fer, en autobus et à 3 heures de l'après midi, après avoir brûlé Bologne et Florence, j'arrive à Rome, la ville éternelle.

En descendant du train, je n'ai qu'une pensée: trouver la maison des Pères Oblats. On m'indique l'autobus à prendre et quelques instants après je sonne à la porte de la Maison Vicariale, située au centre de Rome, près du Colisée et du Palatin.

Je suis accueilli par le Rév. Père Desnoyers, un Canadien, qui m'installe dans une vaste chambre du dernier confort. De la fenêtre je puis apercevoir les ruines de la basilique de Constantin. Le P. Desnoyers me met de suite à l'aise et me dit: la première visite en arrivant à Rome, c'est Saint-Pierre.

M'ayant confié au P. Dufault, je vais en sa compagnie prier à la Confession de Saint-Pierre. Je parcours rapidement la Basilique, me réservant de la voir dans ses détails, une autre fois.

Au retour, je fais connaissance avec les autres Pères, les RR.PP. Blanc, supérieur, Buffier, économe, Rousseau, procureur, et Thiry, postulateur pour la cause de Mgr Grandin.

Au Scolasticat, je rencontre plusieurs Canadiens, entre autres: les FF. Protti et Duhaime qui avec le bon frère Saint-Laurent vont m'accompagner dans les différentes courses à travers la ville.

AU VATICAN

Le 29 janvier est le jour de réception au Vatican. Accompagné à cette occasion par le F. Boucher, nous arrivons au Vatican à 11h.30. Introduits dans une immense salle, nous attendons là quelques instants avec les personnes convoquées pour l'audience. Puis, on nous fait passer dans un riche salon. Au bout d'une attente assez longue, rangés sur une seule file autour de la salle, on nous commande de nous mettre à genoux.

Le très Saint-Père Pie XI apparaît précédé d'un Prélat et suivi de plusieurs officiers de sa garde. Sa Sainteté marche lentement et présente son anneau à baiser à chacun de nous, adressant un mot ici et là; puis avant de sortir, se retourne et dit paternellement: "Je vous bénis, mes chers fils, vous, vos familles et les objets de piété que vous portez sur vous". Et tous les assistants s'écrient: Viva Papa!

C'est fini...c'est court, simple, mais combien impressionnant quand on pense que l'on a eu devant soi, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef suprême de l'Eglise catholique.

Cette scène demeure fixée à tout jamais dans l'esprit de ceux qui en sont les témoins.

Le 31 janvier 1936, par un soleil radieux, une température estivale, nous visitons la Basilique Saint-Pierre en détail. Pendant que le

temps est clair nous montons par des escaliers étroits jusqu'au sommet du Dôme; de là il y a une vue splendide sur la ville et toute la campagne romaine.

A l'intérieur, c'est une série de chapelles où reposent les restes des Papes et de plusieurs princes illustres et dévoués à l'Eglise. Les nombreuses statues qui ornent les murs ou les piliers sont de dimension colossale, mais elles nous paraissent très ordinaires, tellement leur taille est parfaitement proportionnée au reste de l'édifice.

Chacun sait que la Basilique Saint-Pierre est la plus vaste du monde, elle peut contenir, nous dit-on, plus de 45 000 personnes. Disons en passant qu'il n'y a ni chaises, ni bancs, on se tient debout ou à genoux pour prier.

Je ne fatiguerai pas le lecteur en essayant de décrire tous les détails et la splendeur de cette immense église. Tout cela a déjà été écrit et représenté par maints visiteurs et écrivains. Je me contenterai de dire seulement que pendant que nous étions dans les galeries supérieures, surplombant à 200 pieds de hauteur le maître-autel, nous fûmes témoins du dévoilement de la statue de Dom Bosco, bénie par un Cardinal. De notre position élevée nous pouvions voir défiler l'assistance des fidèles et les dix mille Balilas, ou jeunes fascistes venus à la cérémonie.

Durant mon séjour de dix jours à Rome, j'ai visité une multitude d'églises: Sainte-Marie-majeure, Saint-Jean-de-Latran, Saint-Paul-hors-les murs, Saint-Laurent, Sainte-Agnès etc, les endroits ou monuments historiques: Le Château Saint-Ange, le Colisée, le Forum, la Roche Tarpéenne, le Baptistère avec les portes qui vibrent, le Panthéon, Saint-Pierre-aux-Liens et la prison Mamertine, les Catacombes de Saint-Callixte, le train de Pie IX, le palais du Quirinal, le Musée impérial, le Capitole etc.

L'intérêt de ces visites est absolument captivant, surtout quand on connaît l'histoire romaine et l'histoire de l'Eglise

Je quitte Rome, le coeur et l'esprit remplis d'impérissables souvenirs. Ce que je n'oublierai pas non plus, c'est l'hospitalité si généreuse et si cordiale des bons Pères Oblats qui m'ont reçu et traité comme l'un des leurs. Dans l'Ancien, comme dans le Nouveau Monde, leur charité ne connaît pas de bornes.

Mon billet de chemin de fer me donne droit de parcours jusqu'à Naples. J'en profite pour visiter cette ville qui possède un port magnifique et un ciel idéal: "Voir Naples et mourir", . Malheureusement, ce jour-là, le ciel de Naples ne justifie pas sa réputation Il pleut une partie de la journée et le temps est brumeux. Après quelques visites aux monuments de la ville, je reprends le train pour Rome et dès le lendemain, je me dirige à petites journées vers la France, admirant sur mon chemin Pise et sa tour penchée, Gênes, patrie de Christophe Colomb, enfin tout le littoral méditerranéen La grande Bleue nous apparaît resplendissante sous le soleil. Les villas défilent sous nos yeux, fraîches et pimpantes. Les orangers chargés de fruits d'or, jettent une note féerique à ce décor. Et la nuit venue on voit par la portière, s'éclairer des feux sans nombre, marquant les villes et les villas que nous venons de traverser. C'est à regret que je descends à Vintimille, pour prendre la direction du nord, sur le réseau italien, comme le demande mon billet d'excursion.

De bon matin, le lendemain, je monte dans le rapide de Turin. On quitte Vintimille au niveau de la mer. Peu à peu, la voie ferrée entre dans la région montagneuse, serpente dans la vallée et s'élève insensiblement

en spirale, jusqu'à une hauteur de mille mètres. Dans la plaine, nous avons quitté la région des orangers; sur la montagne nous trouvons la neige étincelante au soleil, qui nous aveugle à la sortie des tunnels. Puis le train redescend le long de la chaîne des Alpes hérissée de pics neigeux, où se reflètent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Je revois Turin, dans toute sa splendeur cette fois. Nous traversons les Alpes sous le mont Cenis et bientôt nous apparaît le riant paysage de France. Voici Aix-les-Bains; puis le train longe sur plusieurs kilomètres le lac enchanteur du Bourget, le lac où Lamartine allait rêver et composer ses belles poésies.

XXXIX - Dernières visites avant le retour au Canada

La semaine suivante, après ce splendide voyage en Italie, je vais à Belley dans le but de présenter mes hommages à l'évêque du diocèse. J'apprends à mon arrivée que Mgr Maisonobe vient de partir à Rome, accompagné de Mgr Chamoton, nouvellement promu Prélat domestique de sa Sainteté.

En leur absence, je me dirige au grand Séminaire. Dans un entretien avec le Supérieur, M. le Chanoine Mercier, nous parlons du Canada et de l'Alberta en particulier. Je connais, me dit M. le Supérieur, une personne en Alberta; ce serait vraiment une coïncidence curieuse si vous la connaissiez vous aussi. C'est un Monsieur Bugnet... - Georges Bugnet? - Exactement! eh! bien quand vous le rencontrerez, vous me rappellerez à son souvenir. Je le fis fidèlement dans ma première correspondance à la Survivance et beaucoup plus tard de vive voix à Edmonton, à l'occasion d'une réunion patriotique De telles rencontres nous prouvent que le monde est bien petit! J'ai eu, durant ce voyage, mainte occasion de le constater.

Notre vacance touche à sa fin et déjà nous pensons au retour et commençons à refaire nos malles. Incidemment le nom de Genève est prononcé dans la conversation.

Cerdon, où nous sommes actuellement est à environ 65 milles de Genève. Je propose à M. le curé Mathon de faire ensemble cette excursion. "Je serai heureux de vous accompagner, me dit il. Nous sommes à deux pas de la Suisse et j'avoue, à ma confusion, que je n'ai jamais vu ce pays. Alors, c'est convenu, lui dis-je, nous partirons demain par le premier autocar."

En effet, le lendemain, nous sommes tous deux au rendez-vous et nous nous laissons emporter par l'omnibus, à l'assaut des montagnes et de la riante vallée du Rhône. Nous traversons la petite ville de Nantua située sur les bords du lac du même nom. Puis en approchant de la frontière, nous passons à proximité du Fort de l'Ecluse, célèbre par sa fière résistance durant la guerre 1939-1945.

Enfin nous apercevons Genève, ville de 140,000 habitants, située sur les bords du lac qui porte le même nom. Ce qui frappe nos regards en entrant dans la ville, c'est la multitude des cyclistes dans la plupart des rues. Ils circulent par pelotons avec calme et assurance, sans trop s'inquiéter de leurs dangereux confrères, les automobilistes.

Nous nous attardons sur les bords du Lac Léman, ou Lac de Genève, à contempler ses eaux claires et tranquilles. Des bateaux à voiles et à vapeur sont amarrés près du quai, attendant l'heure du départ. Comme

nous n'avons que peu de temps à disposer, nous visitons la ville en taxi. Nous entrons dans plusieurs églises, voyons le Bureau International du Travail, le palais de la Société des Nations, les Musées, les sculptures représentant l'histoire de la Réforme, ou naissance du Calvinisme, etc.

Après cette intéressante promenade, nous rentrons à Cerdon par l'autocar, par un temps superbe et chaud pour la saison.

Les quelques jours qui nous restent sont employés à terminer nos préparatifs du départ. Une fois de plus il faut quitter notre cher pays, nous arracher à cette emprise de tous les être connus et aimés. Il nous faut dire adieu à nos parents, à notre chère tante qui a été si heureuse de nous avoir avec elle et fut si bonne pour nous.

Il faut dire un au revoir incertain à nos bons amis: à M. le Curé Mathon, aux bonnes religieuses de l'hôpital, à nos aimables voisins qui ont rendu notre séjour au pays si agréable.

Bref, il faut retourner où le devoir nous appelle.

Sur le chemin du retour au Canada. Avril 1936

Nous quittons Cerdon le matin du Mercredi Saint et à 5h. 30 P.M. nous sommes à Paris. Nous logeons à l'hôtel Bonaparte à proximité de l'église Saint-Sulpice; ce qui nous permet de suivre pendant ces deux jours, les Offices de la semaine sainte.

Le samedi soir nous sommes au Hâvre et vers onze heures, nous embarquons sur le paquebot Ascania de la ligne Cunard.

C'est aujourd'hui la grande fête de Pâques. Je suis le seul prêtre à bord et je célèbre la messe dans le grand salon des deuxièmes classes en présence d'une belle assistance.

La traversée s'effectue paisiblement et la mer est généralement calme pendant ces dix jours de navigation.

Montréal! La ville semble s'éveiller tout juste et sortir du long hiver habituel. On aperçoit encore quelques bancs de neige qui ne manquent pas de remplir d'étonnement les immigrants venant d'Europe. Le 24 avril nous arrivons à Edmonton et après quelques jours de repos, nous faisons notre entrée, le 29 avril, au presbytère de Lamoureux.

La vie de paroisse recommence avec les occupations ordinaires agrémentées de temps à autre par un événement plus important.

Ainsi le 6 juin, 1936, son Eminence le Cardinal Villeneuve est reçu en grande pompe à Edmonton. Le clergé de la province et du diocèse particulièrement, accourt à cette réception. Le Cardinal est fêté chez les Pères Jésuites, à l'Université où un degré d'honneur lui est conféré, puis à Saint Albert où il accomplit les cérémonies du sacre de Mgr Coudert. Enfin le 8 juin, un grand banquet réunit prélats, prêtres et laïques au Juniorat Saint-Jean dirigé par les Pères Oblats.

Il va sans dire que des discours éloquents furent prononcés en cette circonstance. Mgr Guy présidait et présentait les orateurs. Au moment d'annoncer le dernier orateur, (le Cardinal), Mgr Guy s'exprima en ces termes: "Je suis heureux de vous dire que vous allez entendre maintenant le héros de toutes ces fêtes splendides auxquelles nous avons assisté ces derniers jours. Après vous avoir annoncé toute une pléiade d'orateurs, je suis littéralement embarrassé de vous présenter son Eminence le Cardinal, car vraiment il n'est pas présentable!" Des applaudissements et des rires bruyants accueillirent ces paroles. Puis Mgr Guy ajouta dans le silence: "Nous sommes tous fiers et

heureux d'avoir avec nous le Cardinal Archevêque de Québec.

Le Congrégation des Oblats est particulièrement honorée de le compter au nombre de ses Fils les plus distingués et de l'accueillir aujourd'hui au Juniorat Saint Jean où Son Eminence se trouve, j'en suis sûr, parfaitement à l'aise, comme au sein de sa famille".

Une relique du Saint Curé d'Ars

Lorsque je fis le pèlerinage d'Ars, j'avais demandé une relique du Saint Curé, par l'entremise de Mgr Chamoton, vicaire général du diocèse de Belley. Cette faveur me fut accordée et c'est avec bonheur que j'ai apporté au Canada ce précieux souvenir ainsi que l'attestation authentique permettant la vénération publique de la relique. Mgr l'Archevêque O'Leary me donna l'autorisation d'exposer cette relique à l'église et me conseilla de faire une cérémonie de nature à promouvoir la dévotion au Saint Curé d'Ars Dans ce but je demandai au Rév. P. Larose,O M I., de venir prêcher pour la circonstance.

En conséquence, le 9 août 1936, un dimanche, le P. Larose parla sur la dévotion aux saints en général et à Saint Jean-Marie Vianney en particulier. Immédiatement après la messe, tous les assistants vinrent vénérer la relique qui fut placée alors temporairement au-dessous de la statue du Saint, et exposée à la dévotion des fidèles.

Le 13 août Mgr J. H. MacDonald, évêque de Victoria, qui remplace notre archevêque malade, vient à Lamoureux et dans une belle cérémonie, administre le sacrement de Confirmation à 59 enfants de la paroisse, auxquels étaient venus se joindre 5 enfants de Fort Saskatchewan et 5 de Coronado Ces cinq derniers étant arrivés trop tard, Mgr MacDonald se fit un devoir de recommencer les prières et les rites de la Confirmation en leur faveur, vers deux heures de l'après-midi.

Le 5 janvier 1937, nous apprenons la mort subite à Prud'homme de Mère Saint-Jean-Berchmans, des Filles de la Providence. Nous lui devons un souvenir spécial, car c'est elle qui vint avec Mère Sainte-Adélaide, visiter Végreville, avant de décider une fondation et prendre charge de la première école au nouveau village. Elle fut aussi une des premières Filles de la Providence envoyées au Canada et qui s'établirent à Saint-Louis, en Saskatchewan

La santé de notre archevêque Mgr O'Leary ne s'améliore pas. Son Docteur lui conseille d'aller passer quelques mois dans les pays chauds. Il part donc à Vancouver puis dans les Îles de l'Océanie, à Honolulu.

Mgr MacDonald est alors nommé coadjuteur avec droit de succession. Il vient occuper le siège archiépiscopal d'Edmonton le 10 mars. A son arrivée, il est reçu par une nombreuse délégation à la gare du C.P.R. Conduit à la cathédrale, plusieurs adresses lui sont présentées. Le lendemain, messe Pontificale à 10 heures. Plusieurs évêques sont présents, j'assiste Mgr Breynat pendant l'Office. Le soir, banquet au MacDonald, discours par plusieurs membres du clergé Je parle au nom du clergé français, en l'absence de Mgr Pilon qui voyage dans la province de Québec.

Au mois d'avril, nous continuons le travail de peinture commencé l'automne dernier, à l'intérieur du presbytère. Les murs et les plafonds reçoivent une double couche de peinture à l'huile, aux deux étages, ainsi que la chapelle au sous-sol. La maison paraît neuve et pimpante après cette substantielle retouche. Lucien Desrosiers est venu me prêter son

aide et le secours de ses jeunes bras pour effectuer cet important travail.

Pour la deuxième fois, nous avons à Lamoureux, la visite du Gouverneur Général du Canada. De même qu'en 1930, Lord Willingdon était descendu chez Lord Rodney, cette année le 18 août 1937, Lord Tweedsmuir accomplit la même formalité.

Tous les Canadiens-français sont invités à la réception. Cette cérémonie fut toutefois assez simple. Aucune adresse ne fut présentée, mais toutes les personnes présentes défilèrent tour à tour, déclinant leur nom souligné par un bon "hand shake". Puis un goûter abondant fut servi sous les tentes dressées pour l'occasion. Un orchestre venu d'Edmonton agrémentait pendant ce temps, le repas servi par les Dames et les Demoiselles de la localité.

Le 28 octobre, nous sommes tous conviés à la cérémonie du sacre de Mgr Léo Nelligan à la cathédrale d'Edmonton. On remarque à cette occasion la présence de seize évêques et d'un grand nombre de prêtres. Le banquet du clergé et des laïques éminents a lieu comme d'habitude à l'hôtel MacDonald où des discours fort intéressants furent prononcés.

XL. 1938 Question d'une école séparée à Lamoureux

L'année 1938 débute par le débat sur une question d'un intérêt capital pour les Canadiens-français et les catholiques. Je veux parler de l'école Notre-Dame-de-Lourdes située à cinq milles à l'ouest de l'église.

Pour bien comprendre cette question importante, il faut en connaître l'histoire depuis les débuts. Or, voici quelques précisions à ce sujet.

L'école primitive de Notre Dame avait été fondée dans les premières années de la colonie, vers 1890. Comme à cette époque, les contribuables étaient presque tous catholiques et qu'on ne songeait guère alors, à une forte immigration protestante, on avait établi une école publique, tout court. Cette école était catholique par le fait que tous ou presque tous les contribuables étaient des catholiques. Dans la suite, un certain nombre de Canadiens français vendirent leurs terres à des Anglais protestants et ceux-ci peu à peu devinrent la majorité et imposèrent leur volonté. On supprima l'enseignement du français et du catéchisme, dès que les commissaires protestants furent élus, et des instituteurs anglais furent engagés.

Les catholiques ne cessèrent point de réclamer leurs droits, mais durent s'incliner devant la force. De belles promesses leur étaient faites de temps en temps pour les tranquilliser. Un cours élémentaire de français était même autorisé depuis quelque temps; mais l'enseignement religieux était relégué après les heures de classe. Et puis toutes ces bribes de concessions étaient à la merci des commissaires anglo-protestants.

Pour bénéficier de leurs droits intégraux, les catholiques demandèrent une école séparée où ils seraient libres d'enseigner outre le programme officiel, le catéchisme et le français. Sur ces entrefaites, M. McNally, député-ministre de l'éducation, demande au Curé de la paroisse, M. l'abbé H. Garnier, d'aller conférer avec lui, à son bureau d'Edmonton.

L'entrevue fut longue, mais très cordiale. M. McNally me confia qu'il avait reçu la demande des contribuables Canadiens-français catholiques, réclamant une école séparée afin de jouir de la plénitude de leurs

droits. "Mais, dit-il, outre l'opposition protestante, il y a une contre-pétition signée par trois ou quatre catholiques de langue anglaise, qui s'opposent à une école séparée. Ils prétendent que la religion est enseignée à l'église et l'étude du français, ne les intéresse pas du tout."

"En conséquence, j'aimerais que vous alliez vous informer des sentiments véritables de ce groupe d'opposants et tâcher de trouver un terrain d'entente, afin de régler cette affaire à la satisfaction de tous les intéressés. Vous serez me dit le Député Ministre, l'arbitre de ce différend.... Après enquête, si vous croyez qu'il est possible de continuer avec une seule école, il n'y en aura pas d'autre. Si, au contraire, il est préférable à votre avis d'établir une école séparée pour la minorité catholique, j'accepterai votre décision. Je vous promets en outre de prendre toute mesure nécessaire afin de vous donner satisfaction."

"Mais, ajouta le Ministre, il faut se méfier de l'enthousiasme des débuts. Je sais par expérience que dans certains cas, des écoles séparées ont dû fermer leurs portes, faute de soutien et de ressources nécessaires, une fois le premier emballement passé. J'attendrai le résultat de votre enquête."

Dès le lendemain, je m'empressais d'aller trouver le petit groupe des dissidents et leur demander des explications.

Sur la question du français, je m'attendais bien à une ferme opposition. En effet il fut nécessaire de parlementer longuement pour faire comprendre à ces bonnes gens, que la langue unique n'est pas l'idéal, et que la connaissance des deux langues officielles serait de nature à rendre de grands services à leurs enfants. Libres à eux d'en profiter.

A propos de l'instruction religieuse, un de mes interlocuteurs me présente une objection cocasse. "Mes enfants, me fit-il, n'ont jamais appris le catéchisme à l'école et ils sont aussi bons catholiques que vos Canadiens-français."

J'attrapais la balle au bond et je lui répliquais aussitôt: "Il n'y a rien d'étonnant à cela, ces enfants ont un si bon père!" Et comme le bonhomme ne faisait guère plus que ses Pâques, et très humblement; il sentit la pointe et me déclara finalement: "Eh bien, allez trouver vos Frenchies et arrangez cela, comme il vous plaira."

La partie était gagnée. Sans plus tarder, je fis connaître le résultat de mon enquête à M. McNally qui me promit de prendre les dispositions requises afin de permettre à nos gens, d'aller de l'avant.

Grâce aux efforts et à la bonne volonté de la population catholique du district, particulièrement de MM. Isidore Paradis, Ernest Lamoureux, Emilien Paradis, Hector Lamoureux, Euclide Paradis et ses trois fils,Armand, Wilfrid et Charles, le Département de l'Education accorda l'autorisation de construire l'école séparée qui porte le nom de "Ecole Paradis". Elle est située sur le coin S.O. du T. 55. R. 23.

Au moment où nous écrivons ces lignes, un grand District vient d'être constitué dans Lamoureux. L'école Saskatchewan, l'école Sainte-Claire se sont transportées auprès de l'église de Lamoureux. Qu'adviendra-t-il de l'école Paradis?

Quant à l'école Notre-Dame, elle n'a pas survécu et elle a définitivement fermé ses portes. Avant sa disparition, les commissaires protestants avaient essayé de faire changer le nom de Notre-Dame-de-Lourdes, écrit sur la façade. Au Département de l'Education, on refusa de faire ce changement.

XLI Une Restitution

Le 31 octobre 1938, nous sommes convoqués à une assemblée publique à la salle communale de Fort Saskatchewan. Le but de cette réunion est de prendre une décision sur l'emploi d'une somme d'argent obtenue par souscriptions et fêtes publiques pour bâtir un hôpital municipal.

Tous les groupements autour de Fort Saskatchewan ont collaboré à ce projet et versé au Secrétaire en charge, les fonds recueillis à l'occasion des fêtes célébrées dans ce but humanitaire.

Le montant réuni doit être assez intéressant, mais il est peut-être insuffisant pour bâtir un édifice pouvant accommoder les malades du district.

D'ailleurs, Edmonton situé à 18 milles de là, attire d'une façon irrésistible tous les malades éventuels et ceux-ci peuvent facilement trouver en ville, une place dans les hôpitaux et de plus, des médecins très compétents.

En conséquence, le conseil municipal de Fort Saskatchewan a utilisé une partie des fonds, à la construction d'une splendide salle communale et veut distribuer l'argent de surplus aux différents groupes qui ont versé des cotisations. Sont présents à cette assemblée des représentants de Josephburg, Partride Hill et Lamoureux. Chacun présente ses réclamations.

Je parle au nom de Lamoureux et fais ressortir le fait qu'étant les voisins immédiats de Fort Saskatchewan, nos gens n'ont pas manqué d'assister aux fêtes célébrées dans ce village et ils ont contribué de leurs deniers à la cause de l'hôpital projeté. De plus, dis-je, nous avons construit près de notre église une salle paroissiale qui reste inachevée à l'intérieur. Nous serions heureux et reconnaissants de recevoir une part de l'argent que vous avez l'intention de rembourser.

Quelques semaines plus tard, avis nous est donné que la somme de 200 dollars sera notre part à toucher dans ce remboursement. C'est une aide précieuse que nous saurons mettre à profit.

En effet au printemps suivant, on entreprend de finir la salle de paroisse. On emploie pour cela, des panneaux isolants, dits "insulated board" qui servent à lambrisser les murs. Le travail est exécuté par nos braves paroissiens qui viennent tour à tour donner plusieurs journées d'ouvrage. Après deux semaines de travail assidu, la restauration est achevée. Les Dames se chargent de nettoyer, laver le plancher et tout est prêt pour une partie de cartes.

Durant le cours de cette année 1938, nous sommes témoins de différents événements qui n'appartiennent pas à l'histoire proprement dite de notre paroisse, mais qui nous touchent d'une façon générale et s'imposent à l'attention de tous les citoyens. Je lis par exemple dans mon journal quotidien les faits suivants. Le 5 mars nous apprenons la nouvelle de la mort de Mgr J. H. O'Leary, survenue à l'hôpital de Saint-Joseph à Victoria, C.B. Ses restes sont transportés à Edmonton où des funérailles solennelles ont lieu le 11 mars. Une foule de douze à quinze cents personnes remplit la cathédrale. De nombreux évêques et des membres du clergé de plusieurs diocèses assistent au sanctuaire.

Le 6 avril 1938 le Rév. P. Ubald Langlois est nommé évêque de Grouard, la cérémonie du sacre est accomplie par le Cardinal Rodrigue Villeneuve, à la cathédrale de Québec.

Pendant l'automne et l'hiver, nous voyons disparaître plusieurs personnes de marque. C'est d'abord Mme Alphonse Lamoureux, épouse de l'un des premiers pionniers de la paroisse, elle est décédée le 7 octobre à la suite d'une grave opération. Ses funérailles ont lieu le 10 octobre en l'église de Lamoureux.

Le 31 décembre, Dieu rappelait à Lui, Mère Sainte-Adélaide, de la Congrégation des Filles de la Providence. Elle fut la fondatrice du couvent de Végreville en 1906. Les funérailles eurent lieu à l'église Saint-Martin, le 2 janvier. M. l'abbé Garnier chantait la messe assisté du Rév. P. Alexis et M. l'abbé J. Burke qui remplissaient l'office de diacre et sous-diacre.

A Rome, Pie XI meurt à 5 heures du matin, le vendredi 10 février,1939. La nouvelle parvient à Edmonton le jeudi soir à 10 heures, étant donné la différence de sept heures en retard sur l'heure d'Italie.

Le 2 mars, nous apprenons la nouvelle de l'élection du Cardinal Pacelli qui prend le nom de Pie XII, glorieusement régnant aujourd'hui.

Le 30 juillet 1939, un vieux pionnier de l'Alberta, un des fondateurs de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, disparaît de la scène de ce monde. C'est M. Alcibiade Lamoureux résidant dans l'Ouest depuis soixante-quatre ans. Il laisse après lui, trois frères, deux fils et six filles. Les funérailles ont lieu le 2 août en notre église au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

M. Alcibiade Lamoureux a été à plusieurs intervalles, syndic de notre église. Il fut aussi, de certaine façon, la providence de la paroisse, en fournissant les emprunts nécessités par l'agrandissement de l'église en 1928.

XLII - Une visite imprévue - Guerre 1939

Le 4 août à 5 heures 30 de l'après-midi, forcé par la chaleur excessive et des troubles mécaniques, l'hydravion, le Santa Maria vient se poser sur la rivière Saskatchewan, tout près de l'église de Lamoureux. Attirés par le bruit du moteur, les résidents du hameau accourent sur les bords de la rivière, surveillent avec intérêt l'hydravion qui remonte le courant, cherchant une place propice au débarquement.

Quel n'est pas l'étonnement général, de voir descendre à terre son Excellence Mgr Breynat, le Rév. P. Patoine, le Rév. P. Bruckert, deux religieuses de la Providence et les deux pilotes, Louis et Jean Bisson. Tous passent la soirée et la nuit à Lamoureux en attendant que les réparations d'urgence soient faites.

Le lendemain après les messes dites à l'église, et un sommaire déjeuner, tous les voyageurs, à part Jean Bisson, malade, reprennent l'avion qui décolle de façon impeccable et se dirige vers Joussard où Son Excellence le Délégué Apostolique l'attend pour la visite du Grand Nord.....Vision fugitive....qui laisse dans notre esprit un souvenir agréable, allié à notre admiration.

Le 27 août, une autre visite, prévue celle-là, c'est la venue de son Excellence Mgr J. H. MacDonald qui administre le sacrement de Confirmation à 38 enfants. C'est sa première visite officielle comme chef du diocèse, car lorsque son Excellence vint à Lamoureux en 1936, il remplaçait temporairement Mgr J. H. O'Leary gravement malade.

Les événements se succèdent et s'aggravent.... Les dépêches nous apprennent soudainement que l'Allemagne a envahi la Pologne le 1er septembre. Le lendemain, l'Angleterre d'abord, puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Nous sommes loin du théâtre des hostilités et cependant nous respirons une atmosphère lourde d'inquiétude et d'appréhension. Chacun se demande ce que l'avenir nous réserve. Il n'est pas difficile de discerner les précautions militaires prises par les autorités, pour prévenir toute surprise. Le pont de la Saskatchewan entre Lamoureux et le Fort est gardé nuit et jour par quatre hommes armés. Des mesures analogues sont en vigueur à tous les points stratégiques. Il est une chose que personne ne soupçonne alors: c'est la longue durée de cette guerre qui va causer tant d'horribles massacres et des destructions matérielles dépassant toute imagination.

Et la vie paroissiale continue avec ses joies, ses tristesses, malgré les révolutions mondiales. Les nouveaux-nés sont régénérés par le baptême, de jeunes couples unissent leur destinée au pied de l'autel, les vieux et ceux qui sont arrivés au terme de leur carrière tombent à leur tour. Et la cloche annonce à sa façon, ces événements divers.

Nous avons à déplorer en septembre et en octobre, la mort de deux autres anciens de Lamoureux: M. Philias Royer et Télesphore Couturier, décédés tous deux à l'âge de 70 ans, munis des sacrements de l'Eglise.

Nous avons mentionné au cours de ces pages le décès de plusieurs pionniers, de ceux qui furent pour ainsi dire, les fondateurs de Lamoureux. Le lecteur comprendra que nous ne pouvons pas mentionner tous les décès, ceci dépasserait considérablement le cadre de cet ouvrage. Que toutes les familles éprouvées par des deuils gardent l'assurance de nos prières et de notre souvenir au Saint Sacrifice de la messe, pour tous les disparus.

XLIII - Evénements de 1940 à 1944

Le 16 janvier vers 8 heures du matin, le feu se déclarait dans la maison de M. Arthur Béhiel. Avec une rapidité extraordinaire les flammes envahissaient l'habitation et les occupants n'eurent que le temps de se sauver à moitié vêtus. A part quelques menus objets, tout fut la proie des flammes. Une collecte fut faite dans la paroisse, par M. Edmond Gaumont et M Emilien Paradis, pour venir en aide à cette famille jetée dehors soudainement, au temps le plus froid de l'année.

Le 1er mars, nous avons le plaisir de recevoir l'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le Cabinet Fédéral. Il est accompagné de l'honorable Sénateur Blais, de M. MacKinnon, député, et du Dr Archer candidat aux prochaines élections fédérales. C'est la deuxième visite de M. E. Lapointe à Lamoureux. Sa première visite eut lieu en juillet 1930.

Le 26 mai fut un jour doublement solennel très bien observé dans notre petite paroisse. D'abord c'était la Fête-Dieu et de plus, une journée de prières pour la paix, de par l'ordre de sa Majesté Georges VI et par l'ordonnance de notre Archevêque Mgr MacDonald.

Le matin après la messe, on fit la procession du Saint Sacrement dans la cour de l'église. Dans l'ordre le plus parfait, l'assistance recueillie suivant la croix et les bannières, faisait une splendide escorte

au Saint-Sacrement. Après la bénédiction au reposoir, M. le Curé nous adressa ces quelques mots: "Notre cortège n'a rien de guerrier, c'est un cortège pacifique. Nous portons en triomphe Celui qui s'est nommé le Roi Pacifique, le Prince de la Paix. Prions-le aujourd'hui avec ferveur, afin que toutes les nations étant unies par la charité chrétienne, puissent vivre dans une paix durable, présage de la paix future et inaltérable qui nous attend au Ciel".

Le Saint-Sacrement resta exposé l'après-midi et de nombreux adorateurs se succédèrent jusqu'à l'heure du salut solennel qui clôtura cette belle journée.

Le 14 juillet, fête de la communion solennelle d'une cinquantaine d'enfants fut aussi le commencement de la retraite paroissiale prêchée par le Rév. P. A. Pelchat, jésuite. La pluie vint hélas! modérer le zèle et la piété de nos braves paroissiens.

Toutefois, le Père prédicateur fut très occupé au confessionnal et eut la joie de faire la cérémonie de clôture et donner ses dernières recommandations devant un magnifique auditoire.

Durant le mois d'août le Rév. P. Gobeil, o.m.i., a parcouru pendant trois jours notre localité, visitant un grand nombre de familles, celles surtout qui ont négligé de renouveler leur abonnement à La Survivance. Le Révérend Père est satisfait de sa tournée et nous avons l'espoir que notre journal français pénétrera désormais dans un plus grand nombre de foyers.

Puisque nous avons mentionné le nom du P. Gobeil, notons en passant, que le 25 août il revenait à Lamoureux en compagnie du P. Breton, à une soirée de cartes. Il y eut à la fin de la soirée, "l'encan chinois" d'un petit goret donné par M Jos. McPike. Cette vente fut conduite d'experte façon par le Rév. P Breton et rapporta une jolie somme.

Détail intéressant: c'est le Rév. P. Gobeil qui fut le gagnant. Mais comme le bon Père avait reçu déjà de nombreux sujets à quatre pattes, pour prix d'abonnement à La Survivance il fit cadeau du petit goret à M. le Curé qui le remit immédiatement en vente. Et finalement, M. Siméon Langlois fut l'acquéreur définitif.

Vers le milieu d'octobre, M. Denis Campeau est transporté à l'hôpital où la mort vient le prendre après quelques jours de souffrances. Ses funérailles ont lieu le 26 octobre, présidées par le Rév. P. Camille, o.f.m. qui l'avait assisté à ses derniers moments. Le bureau de poste dont M. Campeau avait la charge fut supprimé temporairement. Comme il y a un très petit nombre de personnes desservies par ce bureau, la plupart des habitants reçoivent leur courrier dans les boîtes rurales, il est à craindre que le bureau ne soit rétabli. L'appellation "Lamoureux" qui caractérise cette paroisse éminemment Canadienne-française va sans doute disparaître de la nomenclature officielle des villages de l'Alberta. Et c'est une chose regrettable.

Le 17 novembre, soirée souper-bingo, couronnée par un brillant succès. Plus de 300 personnes sont présentes. Les acteurs d'Alphonse Hervieux d'Edmonton, présentent deux comédies qui provoquent les rires et les applaudissements des spectateurs.

Enfin la dernière soirée de l'année a lieu le 22 décembre, et c'est encore une réussite qui dépasse nos espérances.

Toutes ces réunions et fêtes de famille, font le bonheur de nos paroissiens. Ils adorent se réunir pour se récréer, pour mieux se connaître

et mieux s'entendre. En somme c'est une source de gaieté honnête qui nous aide à supporter les tristesses de l'heure présente, tout en fournissant une aide précieuse aux oeuvres paroissiales.

1941

Comme l'an dernier, janvier 1941 débute par une vive alerte. Le feu se déclare chez M. Siméon Langlois, dans l'appartement qui abrite leur machine électrique "Delco". Les cloisons flambent, les rayons qui supportent les accumulateurs sont carbonisés. Tout le personnel de la maison et les voisins combattent le feu avec tous les objets à leur portée: eau, tapis, extincteurs chimiques, médailles etc. On jette même sur le feu les "Annales de Sainte-Anne" qui furent retrouvées plus tard sans aucune trace de brûlure. Bref on parvint à maîtriser l'incendie et on en fut quitte pour la peur, un peu de surexcitation et beaucoup de fumée dans la maison.

Une partie de l'année 1941 fut relativement calme et exempte d'événements remarquables. Nous suivons avec anxiété les péripéties de la guerre mondiale, l'esprit ballotté entre la crainte et l'espoir. L'un après l'autre, nos jeunes gens s'en vont rejoindre leurs camarades dans l'armée ou l'aviation. Plus d'une quinzaine déjà sont enrôlés et ont quitté leur famille.

Le 10 septembre nous apprenons la mort subite de Mère Saint-Benjamin des Filles de la Providence, survenue à Prud'homme, Saskatchewan. Elle fut supérieure du couvent de Végreville pendant plusieurs années et l'une des premières religieuses de l'Ouest à suivre les Cours de l'Ecole Normale à Régina, dans le but d'obtenir ses diplômes d'enseignement.

Ses nombreux élèves, garçons et filles, auront pour elle un souvenir reconnaissant dans leurs prières.

Selon la coutume établie à Lamoureux depuis des années, nous avons eu notre souper habituel le 2 novembre . Nous attendions une grande affluence et nous n'avons pas été désappointés. Une foule estimée à plus de 400 personnes, se pressait dans la salle, laïques et membres du clergé.. Ce qui faisait dire plaisamment à M. l'abbé R. Ketchen: "Vous avez ici, ce soir, un monde fou....et des curés sans bon sens"! Il y avait en effet, sept membres du clergé un député, un avocat, des fonctionnaires du Gouvernement, des soldats, des aviateurs et des commerçants. Ce fut un brillant succès, une soirée mémorable dont nous avons gardé un souvenir agréable. La Présidente des Dames à cette occasion était Mme Hector Lamoureux.

1942

Dans les premiers mois de cette année, les événements dignes de mention sont: les Quarante Heures prêchées par le Rév. P. Martin, o.f.m. du 12 au 14 avril. Ces jours de recueillement favorisèrent grandement l'accomplissement du devoir pascal pour les paroissiens.

Deux graves accidents: M. Albert Gaumont est renversé par son tracteur embrayé au moment de la mise en marche. Résultat: blessure profonde à la jambe, repos forcé pendant plusieurs semaines.

Siméon Royer est pris sous un éboulement de terrain et heureusement retiré de sa fâcheuse position par les personnes présentes. Il porte des blessures à la tête et souffre de multiples contusions. Malgré ses souffrances, il demeure à son poste et peut s'occuper de ses affaires courantes.

Le 14 juin les élèves du Juniorat Saint Jean dirigés par les Pères Drouin et G. Tétreault sont venus jouer dans notre salle paroissiale, un drame de Théodore Botrel· Le mystère de Kéravel. Cette soirée mensuelle a beaucoup plu à tous les assistants.

Le 16 août, communion solennelle des enfants préparés pendant deux semaines de catéchisme par les Rdes Soeurs Sainte-Clotilde et Sainte-Gertrude de l'Assomption. A cette occasion presque toute la paroisse s'approche de la Sainte Table et l'on a compté plus de deux cents communions. A la messe de 10h.30 ce même jour, Mgr MacDonald administre le sacrement de Confirmation à 28 enfants et un adulte.

Le 20 septembre après la grand'messe a lieu la bénédiction de la statue de Saint-Antoine-de-Padoue donnée par Aldéric Malo en reconnaissance de faveurs obtenues.

En parcourant notre journal quotidien, voici ce que nous lisons à la date du 4 novembre 1942· "C'est l'hiver décidément. M. et Mme Joseph Normandeau sont retournés à Edmonton habiter leur maison nouvellement acquise".

L'exemple est contagieux: voici que M. et Mme Siméon Langlois viennent de louer une résidence en ville pour y passer les mois d'hiver. Plusieurs de nos familles de Lamoureux ont émigré en ville, spécialement dans la paroisse de l'Immaculée Conception.

Au début c'était des anciens, des pionniers qui avaient bien mérité un peu de repos, après avoir travaillé et peiné sur leurs terres pendant 40 ou 50 ans. Cependant il nous est difficile de nous défendre d'un sentiment de tristesse en les voyant partir et s'éloigner de notre milieu, tellement nous étions habitués de les voir présents à toutesnos assemblées.

Hélas! par la suite, d'autres plus jeunes ont abandonné la terre, les uns forcés par leur état de santé, d'autres attirés par la vie facile de la ville ou l'espoir de salaires plus rémunérateurs.

D'ailleurs la grande guerre qui sévit, l'appel continuel aux armes, l'arrivée d'étrangers la fébrile construction d'aérodromes et autres industries, bouleversent de fond en comble les habitudes de ce pays si tranquille autrefois.

Un mal nouveau qui se répand partout, surnommé "la bougeotte" agite la population. On veut du nouveau, on s'agite, on change de place dans l'espoir d'avoir mieux.

Vers la fin de novembre 1942, nous apprenons avec stupeur que le collège des Pères Jésuites est vendu aux Américains, pour une somme assez rondelette. Ces nouveaux venus d'Amérique vont transformer cette maison d'études, en hôpital pour leurs malades. Par cette transaction, ils vont aussi sortir d'une impasse cruelle, les membres d'un Ordre célèbre d'éducateurs qui méritaient assurément un meilleur sort.

1943

La nouvelle année débute avec une température rigoureuse. Le 12 janvier, un vent soufflant en tempête maintient le thermomètre entre 30 et 60 sous zéro, jusqu'au 25 janvier. Par malheur, il y a disette de charbon; nous sommes rationnés, à la suite de plusieurs accidents survenus aux mines d'Edmonton et des environs.

Le 28 février, M. le Curé bénit une nouvelle statue de Saint-Jean-Baptiste don généreux de M. Joseph Godbout, pour faveur obtenue.

Durant les vacances, nous avons les classes de catéchisme, pendant deux semaines. Ce sont deux Religieuses de l'Assomption. Soeur Sainte-Marthe et Sr Sainte-Claire qui viennent aider M. le Curé à cette occasion et dirigent les enfants pour la communion et le renouvellement des promesses du Baptême.

Dans sa dernière visite, notre Archevêque Mgr MacDonald après la cérémonie de la Confirmation, adressait la parole aux paroissiens. Il les félicita de leur esprit de collaboration avec leur Curé, de leur zèle pour l'éducation de leurs enfants de la bonne tenue de leur église, de l'état général des propriétés paroissiales. Cependant, ajouta-t-il, un peu de peinture sur les édifices, la salle de communauté et l'église, relèverait grandement l'aspect de ces bâtisses. Aussi pendant le cours de l'été, nous avons entrepris des travaux de réparation en peinture.

Ce sont deux jeunes gens: Henri Gaumont et Augustin Lamoureux qui sont chargés de ce travail. Déjà la salle de paroisse nous apparaît plus coquette dans sa nouvelle toilette.

La peinture de l'église demande plus de préparation. Le clocher en particulier est entouré d'une véritable construction où les madriers et les planches se croisent dans tous les sens, afin de constituer un échafaudage solide et sûr.

Nos deux peintres ne perdent pas de temps, si bien qu'à la fin de septembre tout est terminé. L'église, la salle, le presbytère présentent une belle apparence après cette transformation. Mgr MacDonald, en apprenant ces bonnes nouvelles, s'empresse de nous envoyer ses félicitations dans une lettre qui fut lue à l'église un peu plus tard, à l'occasion de la lecture du rapport financier annuel, le 9 janvier 1944.

Les nouvelles de la grande guerre sont des plus encourageantes. Les enrôlements dans l'armée se font de plus en plus nombreux. Une milice locale surnommée "Home Defence" s'est constituée et se prépare par des exercices militaires à toute éventualité.

Ces volontaires sont venus parader et assister à la messe en corps dans notre église le 14 mars et le 8 mai. M. le Curé leur adressa la parole et leur expliqua la signification de la Messe: Sacrifice offert à Dieu, sur l'autel, pour l'adorer, le remercier, implorer son secours et son pardon. Tous écoutèrent avec attention et respect.

Le nouveau comité des Dames d'autel dont Mme Adélard Houle est présidente, est toujours en alerte et nous donne chaque mois une soirée de cartes avec des prix appréciés des gagnants. De plus, un goûter est servi à tous les assistants et la réunion se termine par un concert ou une pièce comique ou dramatique. Une fois ou deux par année, la fête est plus importante et plus solennelle. C'est ainsi que le 4 juillet de la présente année, nous avons un grand souper auquel viennent prendre part des représentants de toutes les paroisses environnantes Sont présents ce jour-là: le Rév. P. Boucher, le Rév. P. Fournier, M. le Curé Ketchen, ce dernier avec ses jeunes acteurs dirigés par M. L. Picard. Ce fut une belle journée terminée par un magnifique succès.

XLIV - 1944 à 1947 - Dernières années à Lamoureux

Le 27 février, a lieu l'assemblée annuelle pour élire un nouveau comité des Dames d'autel. Toutes les Dames présentes demandent à Mme Adélard Houle de prendre pour une autre année, la charge de Présidente. Elle veut bien accepter, et reçoit les félicitations de toutes ses compagnes, et elle promet de faire son possible pour organiser une soirée chaque mois.

Samedi 27 mai, M. et Mme Henri Boisjoli célèbrent le cinquantième anniversaire de leur mariage. Une grand'messe solennelle est célébrée en notre église par M. le Curé Garnier. Celui-ci prend la parole après l'Evangile, rappelle la carrière de ces vieux pionniers et leur présente les voeux de l'assistance.

Après la cérémonie religieuse on se rend sur la ferme où un magnifique banquet attend les nombreux convives. Au dessert des adresses sont présentées aux jubilaires et des discours sont prononcés.

M. et Mme Boisjoli sont deux pionniers de Lamoureux où ils vinrent s'établir en 1897 Ils élevèrent une famille de dix-huit enfants dont quatorze sont encore vivants.

Au risque de dépasser le cadre de cet ouvrage, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner les événements actuels sur les champs de bataille. Rapidement, rappelons le débarquement des troupes alliées au nord de la France, près de Caen. Le 6 juin 1944, l'armée d'invasion transportée par 4000 bateaux, protégée par 11,000 avions prend pied sur le sol français et poursuit son avance sans arrêt.

Le 15 août suivant, autre débarquement au sud de la France, entre Cannes et Toulon. Les Allemands se défendent désespérément, mais ils sont mis en déroute partout.

Rome, la capitale du monde catholique,est aussi délivrée du joug allemand. Quel soulagement pour le vaillant Pontife Pie XII et pour toute la chrétienté.

Nous entendons à la radio la voix du grand Français, Jacques Maritain qui nous dit. "Nos coeurs sont remplis d'espérance mais pas encore de joie, aussi longtemps que la France reste occupée par les ennemis".

Revenons à Lamoureux où pendant la semaine du 12 juin, la pluie tombe en abondance. La rivière Saskatchewan monte de deux à trois pieds par jour et atteint un niveau tel, que les branches et les troncs d'arbres emportés par le courant, s'accrochent et rompent la ligne électrique qui fournit la lumière et l'énergie aux établissements de la rive nord. Nous sommes pour le moment privés de lumière et de pouvoir électrique et on ignore quand le dommage pourra être réparé.

Enfin, vers la fin de juin, la compagnie Alberta Government Telephones et la compagnie Calgary Power travaillent de concert pour rétablir les communications. Nous jouissons de nouveau des commodités électriques après deux semaines d'arrêt complet.

Deux événements importants marquent la semaine du 9 au 16 juillet. C'est d'abord la retraite paroissiale prêchée par le Rév. P. Fournier,O.M.I. Elle est très bien suivie, grâce au beau temps dont nous sommes favorisés, grâce aussi à la piété des paroissiens et aux précieux conseils, aux sages

directions données par le Père prédicateur.

Le second événement, c'est la fête champêtre et le souper suivi d'un concert. Là encore, le beau temps est de la partie. Jeux, courses se succèdent durant tout l'après-midi.

Le concert est donné par des amateurs locaux, tandis que la pièce de résistance: "La Poudre aux Yeux" de Labiche, est jouée par des acteurs d'Edmonton dirigés par M. Laurier Picard. Beau succès sur toute la ligne. Nous en sommes fiers et contents.

A la fin de ce mois de juillet, les cours de catéchisme se poursuivent pendant deux semaines de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Cette année, M. le Curé a pour lui prêter main forte, deux Filles de la Providence: Mère St-Louis de-Gonzague et Mère St-Donatien.

Le 12 novembre, après la grand'messe, il y a une assemblée de paroisse au sujet de la Radio Française. Le Rév. P. Breton et M. le docteur Mousseau sont présents et nous donnent d'intéressantes informations sur cette question. Séance tenante on forme un comité chargé de recueillir les souscriptions. M. Arthur Lamoureux est nommé Président. MM. Joseph Godbout, Henri et Jean Normandeau ont la charge de solliciter les souscriptions. Avant de quitter la salle, un grand nombre des personnes présentes, versent immédiatement leur cotisation. Et le 12 décembre, M. le Curé a le plaisir de remettre au P. Breton, un premier versement de 410 dollars.

L'année se termine par une grande soirée familiale le 17 décembre, qui coincide avec le 67ème anniversaire de naissance de M. le Curé. Les bons paroissiens présentent à leur Pasteur deux adresses: l'une au nom des écoliers, lue par Bibiane Godbout, l'autre au nom des adultes, lue par Philippe Gaumont; le tout est accompagné d'une bourse bien garnie. Et M. le Curé remercie de tout son coeur ses braves paroissiens, pour toutes ces marques d'estime et d'affection.

<u>1945</u> - Fin de la guerre

Le 2 mai, la Radio annonce la victoire des Alliés sur l'Allemagne et ses satellites, après cinq ans, huit mois et six jours d'une guerre longue et acharnée.

De grandes réjouissances sont célébrées à travers le Canada. A Lamoureux, nous chantons une messe d'action de grâces et le chant du Te Deum fait monter vers le Ciel notre joie et notre reconnaissance.

Le mois suivant, le 11 juin, ont lieu les élections fédérales. Le Gouvernement libéral est maintenu au pouvoir avec cent-dix-huit représentants au Parlement.

Le 17 juillet, grand pique-nique à Lamoureux: jeux, courses, tir au câble, etc. etc. A 6 heures: somptueux banquet préparé par les Dames de la paroisse, présidées par Mme Adélard Houle.

On peut dire que les Dames de la paroisse se sont surpassées à cette occasion, car malgré la période des restrictions et du rationnement de guerre, rien ne manquait sur les tables du banquet. La soirée dramatique fut donnée par une troupe de St-Albert.

Dimanche, 19 août, était un grand jour de fête à Lamoureux. A la messe du matin, une dizaine d'enfants faisaient leur première communion et une trentaine d'autres renouvelaient solennellement leur communion, accom-

pagnés de leurs parents et d'une foule de fidèles. A 10 heures son Excellence Mgr J. H. MacDonald précédé du clergé et des enfants de choeur faisait son entrée solennelle à l'église et après les cérémonies habituelles assistait au trône, à la messe célébrée par le Rév. P. Langevin, o.m.i., tandis que M. le Curé et l'abbé Carswell assistaient son Excellence.

Après les annonces du jour, M. le Curé souhaita la bienvenue à Mgr l'Archevêque et fit un bref exposé de l'état spirituel et temporel de la paroisse. A l'issue de la messe, son Excellence adressa la parole à l'assistance, félicita les paroissiens de leur dévouement et de leur coopération avec leur Curé. Il exprima sa satisfaction de savoir la dette complètement effacée, souligna la propreté de l'église, la bonne exécution du chant, etc. Monseigneur fit aussi passer un examen de catéchisme aux enfants. Puis le sacrement de confirmation fut administré à 24 enfants. M. Adélard Houle fut parrain pour les garçons et Mme Edmond Gaumont, marraine pour les filles. Mlle Marie Claire Desrosiers qui avait assisté M. le Curé pour les classes de catéchisme dirigeait les enfants pour les cérémonies de la Confirmation. Tous les paroissiens garderont certainement un vivant souvenir de la visite de notre vénéré Archevêque et n'oublieront pas les précieux conseils qu'il nous a donnés.

Le 9 septembre un nombre imposant de nos paroissiens se rendent à St-Albert pour assister à la cérémonie du sacre de Mgr Henri Routhier et de Mgr Anthony Jordan. Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve est le Prélat consécrateur.

Dans le cours du mois de décembre, la famille Bazinet a été cruellement éprouvée par un double deuil dans la même semaine. M. T. Bazinet était décédé le 10 décembre. La messe de ses funérailles venait à peine de commencer, lorsque un vif émoi se produisit dans l'église quand on vit soudain, Mme Bazinet défaillir. Transportée au presbytère par ses fils, elle fut administrée puis conduite à l'hôpital d'Edmonton. Mais hélas! elle expira en route et le médecin ne put que constater la mort.

Au service funèbre qui eut lieu le samedi, les deux cercueils étaient réunis dans la nef de l'église, selon le désir de la famille. Les deux époux furent ensevelis l'un à côté de l'autre dans le cimetière de la paroisse, accompagnés à leur dernière demeure par une foule nombreuse impressionnée par ce double décès.

1946

La démobilisation de nos jeunes soldats continue et ils nous reviennent les uns après les autres depuis la fin des hostilités. Parmi tous nos jeunes qui ont fait la campagne d'Europe, un seul n'est pas encore de retour, mais il est attendu prochainement.

Sur le nombre de nos catholiques, trois ont été blessés, mais aucun n'a perdu la vie. Grâces soient rendues à Notre-Dame-de-Lourdes, patronne de la paroisse.

Dimanche 21 avril, vers 4 h. 30 de l'après-midi, le feu se déclarait chez M. Arthur Lamoureux, dans une grande grainerie située entre les deux étables Une fumée épaisse donna l'éveil et bientôt les flammes trouant la toiture, eurent vite fait d'envahir toute la construction. Les voisins, puis les jeunes gens qui jouaient à la balle furent bientôt sur les lieux. On

parvint en jetant de l'eau, à préserver les bâtisses les plus rapprochées. Les pompiers de Fort Saskatchewan arrivèrent un peu tard, mais tout de même leur aide efficace de protection rassura tous les combattants qui commençaient à s'épuiser.

C'est la deuxième fois en moins d'un an que pareil accident arrive à M. Arthur Lamoureux; l'année dernière, son étable à chevaux fut rasée par le feu, et il perdit presque tous ses chevaux de travail. M. Lamoureux a reçu en cette triste circonstance le secours empressé des habitants de Lamoureux et de Fort Saskatchewan et la sympathie unanime de toute la population.

Le lundi, 17 juin, une partie de la population de Lamoureux s'est transportée à Edmonton où l'on célébrait le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Camille Villeneuve, anciens de Lamoureux. Une messe solennelle a été chantée à l'église de l'Immaculée-Conception par M. le Curé Ketchen assisté de M. le Curé Garnier comme diacre et Alcide Godbout, séminariste remplissant l'office de sous-diacre. Après l'Evangile, M. Ketchen lut aux Jubilaires les souhaits de Mgr l'Archevêque et présenta ses voeux et ceux des assistants aux héros de la fête.

Puis les parents et amis et les jubilaires se trouvaient de nouveau réunis à l'hôtel MacDonald pour le banquet. M. Joseph Villeneuve présidait et présenta les orateurs. M. l'abbé Normandeau, M. l'abbé Garnier, M.l'abbé Ketchen prononcèrent des discours et des santés Le Jubilaire se leva alors et répondit en termes émus et reconnaissants.

Notre pique-nique annuel eut lieu cette année le 11 août. La température magnifique permit à nos amis des paroisses voisines de s'y rendre en grand nombre. C'est avec une véritable joie que nous avons revu nos vieilles connaissances et que nous en avons fait de nouvelles. Dans ce bel après-midi, jeux et courses se sont succédés avec entrain. L'équipe de Lamoureux fut victorieuse dans la partie de balle au camp et le tir au câble.

A 5h. 30 c'est l'heure du souper au poulet. En un clin d'oeil, les tables sont prises d'assaut. Chacun s'extasie sur l'abondance et la qualité des mets servis. Jeunes filles et jeunes gens ont fourni un service parfait, si bien que quelqu'un me demandait, s'ils avaient pratiqué la veille! Chacun sait que les gens de Lamoureux se sont taillé une réputation enviable dans la préparation et le service des banquets.

Mercredi le 20 novembre, nous avions le pénible devoir d'accompagner à sa dernière demeure M. l'abbé Théodore Rocque décédé le 17 de ce mois à la suite d'une très grave opération.

Le service funèbre fut célébré à l'église St-Joachim d'Edmonton. L'inhumation eut lieu au cimetière de Lamoureux. La famille d'Alfred Rocque a résidé, en effet, à Lamoureux sur une terre et c'est alors que Théodore qui avait déjà commencé ses études, les termina et fut ordonné prêtre à St-Albert par Mgr Legal.

M l'abbé Rocque fut le premier curé séculier de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Il y demeura en charge un peu plus d'un an et finalement se fixa au Montana où il a exercé son ministère jusqu'à ses dernières années. M. l'abbé Garnier a chanté la messe des funérailles à St-Joachim assisté de l'abbé Ketchen et du P. Patoine. Son corps repose au cimetière de Lamoureux près de la tombe de l'abbé Dorais, premier curé résidant.

1947

Le Rév. P. A. Berthold, inspecteur du français, a visité vers le milieu de mars les écoles Paradis Ste-Claire et Saskatchewan. Il se préparait à faire aussi la visite de St Eugène, lorsqu'on apprit que cette école était fermée à cause de la maladie des instituteurs. Le Rév. Père décida alors de retourner à son monastère dans la soirée du 10 mars. Quelques instants après son arrivée, il fut, avec tout le personnel, éveillé par l'alarme du feu. L'église était en flammes et en un instant tout fut consumé, seuls les murs de briques restaient debout. Les chambres des religieux, voisines de l'église, furent sérieusement endommagées par l'eau et la fumée.

Mardi 19 mars, on nous annonçait d'Edmonton la mort de M. Alphonse Lamoureux résidant en Alberta depuis 1877. C'est par conséquent un vieux pionnier qui disparaît.

Né le 1er août 1862 à St-Georges d'Henryville, P. Q., il vint dans l'Ouest avec son père Joseph Lamoureux vers 1877 et assista tout jeune aux débuts de la paroisse de Lamoureux desservie à cette époque par les Pères Oblats de St-Albert.

Le défunt était âgé de 84 ans et sept mois. Les funérailles eurent lieu le 20 mars en notre église. La messe fut célébrée par M. le Curé Garnier, le R. P. Adam, o.m.i., et le Rév. P. Forestier, o.m.i., remplissaient l'office de diacre et sous-diacre.

Le 8 juin, fête du St-Sacrement, le temps est pluvieux et nous sommes obligés de faire la procession du Saint Sacrement à l'intérieur de l'église, malgré tous les préparatifs faits à l'extérieur pour la procession.

Le soir, nous avons une partie de cartes et vers la fin de la soirée je profite de cette occasion pour annoncer aux personnes présentes, ma décision de me retirer momentanément du ministère actif. Je leur dis en résumé: "J'arrive à l'âge de 70 ans et j'estime qu'un prêtre plus jeune, zélé et actif pourra gérer plus allègrement les affaires de la paroisse. Je commence à trouver le fardeau trop lourd pour mes épaules et sens mes forces diminuer trop vite pour continuer les oeuvres commencées....En outre Lamoureux se trouve un peu éloigné des centres d'affaires et d'approvisionnement. C'est parfois un problème pour se rendre à Fort Saskatchewan ou à Edmonton, surtout pendant la saison d'hiver où les chemins sont souvent bloqués....Depuis plus de vingt ans, j'ai l'habitude de visiter chaque mois les quatre écoles de la paroisse et d'y faire chaque fois une demi-heure de catéchisme. Je serais heureux de voir un jeune remplaçant continuer cette belle oeuvre.

"En vérité, il y a actuellement peu de prêtres séculiers, mais les Révérends Pères Franciscains se montrent disposés à prendre la direction de la paroisse, au moins pendant quelques années. Mgr l'Archevêque se montre favorable à ce plan et m'autorise à prendre un repos prolongé. Je compte profiter de cette permission le plus tôt possible."

Ces quelques paroles furent écoutées dans un religieux silence par tous les assistants très surpris, mais heureux en somme de voir leur vieux curé prendre une vacance quelque peu méritée...

XLV - M. le Curé Garnier fait ses adieux à sa paroisse
après 34 ans d'apostolat

Le 29 juin 1947, près de 400 personnes se trouvaient réunies à la salle paroissiale de Lamoureux, pour offrir un tribut de reconnaissance et d'affection à leur curé M. l'abbé H. Garnier qui doit sous peu quitter le ministère actif. C'était une soirée surprise; mais malgré toutes les précautions prises, notre bon curé en eut connaissance et se promettait bien de ne manifester aucune surprise.

Cependant quand le concert commença et que les acteurs eurent quelque peu défilé sur la scène, chacun se rendit compte (M. le Curé comme les autres) que ce n'était pas un concert ordinaire, mais un vrai régal artistique où la musique et les chants alternaient avec des comédies finement interprétées. C'est alors que la surprise devenait réelle.

Nous avons admiré nos chers petits enfants dans les rôles et les chants exécutés avec un ensemble parfait et nous félicitons leurs maîtresses qui dans un temps très court ont trouvé le moyen de les préparer si bien.

Nous avons applaudi aux mélodies chantées ou jouées par les plus grands: artistes locaux auxquels étaient venus se joindre des amis de Legal. Les membres du choeur de chant redirent dans une cantate composée pour la circonstance, leurs regrets, leurs souhaits à l'adresse de leur pasteur.

Puis, ce fut la présentation des adresses. La première, en français, magnifiquement enluminée fut lue par M. Arthur Lamoureux. La seconde, en anglais, lue par Théodore Paradis et enfin une troisième fut présentée en français au nom de tous les écoliers par Mlle Denise Godbout.

Un très joli cadeau, don des enfants d'école et deux bourses superlativement garnies soulignaient la sincérité des sentiments exprimés de façon éloquente à l'adresse de M. le Curé et de Mlle Garnier. M. Joseph Godbout offrit la première bourse et la seconde fut présentée par Mme Hector Lamoureux. Le cadeau fut offert par Suzanne Normandeau

Sous cette avalanche de compliments et de souhaits entremêlés de regrets, M. le Curé était bien un peu ému, peut-être plus qu'il ne voulait le paraître. Mais, maîtrisant son émotion, il fit passer tout son coeur dans ses remerciements.

Tout en essayant de n'oublier personne, il passa en revue l'oeuvre accomplie dans la paroisse pendant les 34 dernières années, avec la généreuse coopération de ses chers paroissiens.

Il fit l'éloge de la Société des Dames d'autel qui nous a si puissamment aidés à payer nos dettes. Il remercia tous les syndics qui furent en charge sous son administration; louangea les jeunes pour les belles séances jouées à nos soirées paroissiales.

Il n'eut garde d'oublier ses petits enfants de choeur qui s'appliquent à bien servir à l'autel Puis, il exprima son profond regret d'avoir à quitter son beau choeur de chant, si fidèle.

Après nous avoir fait ses dernières recommandations, il nous assura en son nom et celui de Mlle Garnier, de son constant souvenir dans sa mémoire et dans ses prières.

Un goûter abondant fut alors servi à tous les assistants qui peu à peu se dispersèrent en répétant: Adieu !

XLVI - Cinquantième anniversaire de Prêtrise de Mgr M. Pilon Sa mort le 14 août suivant

Le premier juillet 1947, Morinville est en liesse. On y célèbre le cinquantième anniversaire d'ordination à la prêtrise de Mgr Maxime Pilon, curé de la paroisse.

Une messe solennelle est chantée par le vénéré Jubilaire.

Une foule considérable emplit la vaste église. Le choeur et l'allée centrale sont occupés par les membres du clergé accourus à cette grande fête. Lorsque le saint Sacrifice est terminé, Mgr Pilon s'avance à l'entrée du sanctuaire, et à ce moment trois adresses lui sont présentées: la première au nom des paroissiens de langue française; la deuxième au nom des groupes allemands et autres de langue anglaise, la troisième est présentée par M. l'abbé H. Garnier, au nom du clergé du diocèse.

Mgr Pilon a écouté debout, et finalement il répond avec calme et assurance, malgré la fatigue inévitable que lui cause cette longue cérémonie. Nous admirons tous, son endurance étonnante, car, nous savons que depuis près d'un an, sa santé est fortement ébranlée.....Hélas! vers la fin de son discours, quelques paroles nous font connaître son état et le fond de sa pensée: "Mes chers confrères et amis, nous dit-il, je vous remercie de tout coeur des souhaits et des sentiments si touchants que vous venez de m'exprimer.... Je vous demande maintenant le secours de vos prières, car désormais, ce ne sera pas long pour moi.....

Ce cher et vaillant pasteur, curé de Morinville depuis 27 ans, prévoyait-il sa fin prochaine? On peut supposer que Dieu lui avait accordé cette faveur.

Le 14 août suivant, la nouvelle de sa mort me parvint à Végreville où j'étais déménagé depuis le 9 juillet. Les funérailles avaient été fixées au 19 août, mais à la suite de circonstances inconnues, elles furent devancées d'un jour, me privant ainsi de la consolation d'accompagner un bon et vieil ami à sa dernière demeure.

XLVII - juillet 1947 - - Changement de résidence de Lamoureux à Végreville

Au commencement de juillet, nous nous transportons avec notre ménage à Végreville, où nous avons décidé, ma soeur et moi, de fixer notre domicile.

Pour débuter, je trouve asile chez M. l'Abbé Burke, curé de la paroisse, dans ce même presbytère bâti en 1906 et dont j'ai été moi-même le premier résidant. Ma soeur Claire loge au couvent des Filles de la Providence où la place ne manque pas, puisque tous les pensionnaires sont en vacance.

Aussitôt je pars à la recherche d'une maison pour y établir ma résidence permanente. Après plusieurs semaines de courses aux informations, je constate qu'il est absolument impossible de trouver la plus humble masure à proximité de l'église.

Nous allons donc être réduits à prendre une décision contraire à nos espoirs et à nos moyens. Il faudra construire avant l'hiver, nous ne pouvons pas rester dans la position où nous sommes, au risque d'incommoder les personnes qui ont bien consenti de nous donner un abri temporaire.

Je prends conseil de quelques citoyens et amis et finalement je charge un entrepreneur-charpentier de bâtir une petite maison à quatre appartements. A cette époque, nous sommes en un temps de crise générale et nullement propice à la construction. A tout instant mon entrepreneur est à court de matériel. Il a de plus, entrepris de bâtir plusieurs autres maisons et de ce fait il est obligé de diviser son temps, ce qui fait traîner en longueur la construction. J'essaye de le pousser, de le presser d'activer son travail, nous n'entrons dans notre domicile que l'avant-veille de Noel. Il va sans dire qu'il reste une foule de détails à compléter dans notre nouvelle demeure; aussi je vais avoir l'occasion de mettre à profit mes aptitudes et mes connaissances en charpente et en menuiserie.

A mon arrivée à Végreville M. l'abbé Burke se trouvait seul, car son vicaire, l'abbé Strickland voyageait en Irlande, son pays natal. C'est ainsi que dès le début j'ai dû faire du ministère à Végreville. Depuis ce temps-là, je n'ai pas cessé de donner mon assistance à la paroisse, en célébrant la messe du dimanche à l'église et la semaine dans les communautés des Religieuses, entendant les confessions, prêchant mes deux sermons en anglais et en français, chaque semaine, remplaçant souvent les prêtres en voyage.

Je suis considéré comme un prêtre en retraite, mais en définitive je demeure en activité permanente. J'en suis d'ailleurs fort aise car ces occupations me maintiennent en forme et en santé.

XLVIII - Jubilé d'or de prêtrise

Le 12 juillet 1951, j'ai le bonheur de célébrer le cinquantième anniversaire de mon ordination à la prêtrise. Le Rév. P. Breton, rédacteur du journal "La Survivance" résume fort bien les divers événements de la journée; on me permettra de le citer en entier.

"Une fête d'un caractère plutôt intime s'est déroulée, jeudi dernier à Végreville, en l'honneur de M. l'abbé Henri Garnier qui célébrait ses cinquante ans d'ordination sacerdotale.

Après avoir exercé son apostolat dans l'Ouest canadien pendant un demi-siècle, dont 34 ans comme curé de Lamoureux, l'abbé Garnier vit retiré, depuis quelques années, à Végreville. Mais il n'a pas abandonné tout travail, car il apporte une aide précieuse au ministère paroissial de l'endroit. C'est là d'ailleurs qu'il avait commencé son apostolat, il y a près de cinquante ans."

"La journée débuta par une grand'messe chantée par le Jubilaire, assisté comme diacre par l'abbé R. Ketchen et comme sous-diacre par le Rév. P. A. Tétreau, o.m.i., premier prêtre issu de la paroisse. Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, avait pris place au trône. Plusieurs membres du clergé étaient présents: Rév. Mgr E. Tessier, Rév. Mgr S. Loranger, représentant l'évêque de St-Paul, MM. les abbés R. Ketchen, R. Lerouge, Koolen, R. Bérubé, J.W.Burke,

G. Strickland, Martin, Gorman, les RR.PP. J. Patoine, P.E.Breton, A.Tétreau, o.m.i.

Parmi les assistants on remarquait une belle délégation de Lamoureux et au premier rang Mlle Claire Garnier, soeur du Jubilaire, Mlle M. Baudoux, M. le docteur et Mme Couillard, M. et Mme Arthur Lamoureux, M. et Mme Hector Lamoureux et un grand nombre d'autres. Le chant de la messe et la musique furent rendus avec maîtrise.

Le Rév. P. Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim, donna le sermon de circonstance, rappelant l'oeuvre paroissiale admirable accomplie par M. Garnier. Son Excellence Mgr l'Archevêque adressa la parole à l'issue de la messe, pour offrir ses félicitations et donner en même temps communication d'une bénédiction spéciale du Souverain Pontife.

Le midi, un succulent banquet était servi par les religieuses du couvent, aidées des Dames de la paroisse. Il y eut quelques allocutions au cours desquelles les orateurs présentèrent leurs hommages au digne jubilaire, soulignant son dévouement à la cause catholique et française, ses vertus sacerdotales, ses qualités de bâtisseur et son exquise politesse française.

Avec beaucoup d'à-propos, M. l'abbé Garnier remercia tous et chacun et rappela quelques souvenirs du passé.

"Au nom de tous nos compatriotes de l'Alberta, nous renouvelons ici nos hommages à l'apôtre inlassable qui a tant accompli en notre province au cours de ce demi-siècle. Ad multos annos!"

P.E.Breton, réd. de la Survivance.

XLIX - Tour d'Horizon

Comme on a pu s'en rendre compte, par ce qui précède, la coopération du peuple chrétien s'est manifestée de façon éloquente et pratique dans l'établissement de nouvelles paroisses. Nous l'avons constaté, spécialement dans les paroisses dont j'ai retracé l'histoire.

A Notre-Dame-de-Lourdes, à St-Léon, à Bonne Madone, à Végreville, à Lamoureux, les habitants ont rivalisé de zèle pour aider à la construction, soit de l'église, du presbytère ou du couvent de l'endroit. Ils se sont intéressés à l'établissement de salles paroissiales, dans le but de se réunir pour célébrer leurs fêtes nationales, discuter de questions sociales, agricoles, voire même politiques.

Le lecteur a pu s'apercevoir, en parcourant cette brochure, de la multiplicité de ces réunions, de la générosité montrée en ces occasions, de la bonne entente qui régnait entre les membres de la paroisse et des visiteurs, unis tous ensemble, malgré la diversité de langue et de nationalité.

Nous avons admiré ces braves gens qui sans le savoir ou sans y penser, ont fait de l'Action Catholique, avant même la proclamation de ce mouvement par le Pape Pie XI. Et c'était de l'Action Catholique dans le vrai sens du terme; puisqu'en érigeant les constructions paroissiales, ils travaillaient pour la gloire de Dieu, en qui ils avaient foi; pour l'honneur de l'Eglise, en procurant à ses représentants, les prêtres, des demeures dont le confort s'harmonisait avec les moyens de l'époque.

Nous souhaitons, de tout coeur, à la nouvelle génération, de continuer ces belles coutumes, cet amour du clocher, et de garder au fond de l'âme, cet idéal chrétien, fait de modération dans le plaisir et de fidélité dans le service de Dieu.

Au début du siècle présent, les prêtres étaient peu nombreux, et devaient se multiplier en activité, pour suffire à la besogne, dans un pays nouveau, où la population augmentait sans cesse.

A cette époque, les distances étaient grandes entre les paroisses disséminées, les moyens primitifs de transport étaient lents. Mais comme on était moins pressés qu'à l'heure actuelle, on trouvait le temps de se visiter fréquemment entre confrères. Et quel accueil cordial, fraternel, nous attendait partout. On pouvait alors, tout à l'aise, discuter les problèmes paroissiaux et résoudre maintes questions angoissantes.

Ce n'est que vers 1920, que les automobiles devinrent d'un emploi courant. Avec ces machines, apparurent aussi la rapidité et....la "presse". Les visites entre confrères sont toujours de mise, elles sont cordiales, certes! mais il me semble qu'elles sont trop courtes, trop rapides. D'un autre côté, à la faveur de ces progrès modernes, le clergé catholique, régulier et séculier pourra poursuivre et amplifier, avec plus de facilité, son oeuvre d'apostolat et de dévouement Il lui faut pour cela des prêtres instruits, nourris de lectures sérieuses, pour répondre à l'appel toujours grandissant des âmes, de ces nouveaux venus, attirés par le développement du pays et les richesses immenses du nord-ouest canadien.

Avant de clore ce tour d'horizon, disons quelques mots au sujet de Nosseigneurs évêques et archevêques qui se sont succédés sur le siège de St-Albert et d'Edmonton.

Le premier évêque de Saint-Albert, fut le bon et vénéré Mgr Vital Grandin. La réputation de sainteté de ce Serviteur de Dieu était déjà répandue, de son vivant, en Alberta, dans tout le Canada et jusqu'en Europe.

Depuis sa mort, de nombreux fidèles lui adressent des prières et des supplications dans leur dévotion privée.

A l'Eglise seule, il appartient de déterminer infailliblement la sainteté de Mgr Grandin Deux procès canoniques ont été institués pour préparer la béatification du Serviteur de Dieu. Nous pouvons dire déjà, que les multiples faveurs obtenues par son intercession, sont une invitation aux personnes croyantes, de s'adresser à Dieu par l'intercession de son grand serviteur, pour tous leurs besoins spirituels et temporels.

Le successeur de Mgr Grandin sur le siège de St-Albert, fut Mgr Emile Legal. Homme de Dieu, d'une piété sereine, d'un zèle infatigable; il fut un administrateur remarquable et possédait un esprit méthodique incomparable. Il a écrit avec une précision méticuleuse, l'histoire des paroisses du nord de l'Alberta, histoire qui s'étend jusqu'en 1914 et c'est une mine précieuse d'informations Le 30 novembre 1912, le siège épiscopal est transféré à Edmonton, avec le titre d'Archevêché. Peu de temps après Mgr Legal établit sa résidence dans la capitale albertaine, il y demeura jusqu'à sa mort survenue le 10 mars 1920. Ses funérailles eurent lieu le 16 mars à St-Albert et son corps repose dans le cimetière de l'endroit, dans la partie réservée aux membres défunts de la Congrégation des Oblats.

Le 7 septembre de la même année, Rome désigna le nouvel Archevêque d'Edmonton; c'était Mgr J. H. O'Leary, évêque de Charlottetown, Ile du Prince Edouard. Son Excellence fut intronisée le 8 décembre, en l'église de Saint-Joachim. Mgr O'Leary fit sa première visite pastorale à Lamoureux le 28 août 1921 et conféra la Confirmation à 52 enfants.

Durant son administration, le nombre des prêtres séculiers, surtout de langue anglaise a augmenté considérablement.

Mgr O'Leary jeta la fondation de la future cathédrale, en bâtissant une vaste crypte qui sert encore actuellement d'église provisoire.

Vers 1937, la santé de Mgr O'Leary est gravement altérée; aussi son médecin lui conseille un séjour dans les pays chauds. En revenant de ce voyage, il s'arrête à l'hôpital Saint~~-Paul à Vancouver~~[1], et c'est là que la mort vint le prendre, le 5 mars 1938.

Ses restes furent transportés à Edmonton où des funérailles solennelles eurent lieu le 11 mars.

Mgr J. H. MacDonald avait été nommé Archevêque[2] ~~auxiliaire~~ en 1937, avec droit de succession. Il fut intronisé le 10 mars de cette même année. A cette occasion, il fut accueilli à la gare du C.P.R. par une nombreuse délégation. Conduit à la cathédrale, plusieurs adresses lui furent présentées. Le soir un grand banquet est donné à l'hôtel MacDonald où sont réunis plusieurs évêques et un grand nombre de prêtres, venus souhaiter la bienvenue à leur nouvel archevêque.

Sous la direction éclairée de Mgr MacDonald, les oeuvres catholiques du diocèse ont pris un nouvel essor et ont bénéficié d'une grande campagne de souscription qui a remporté un brillant succès.

Plus tard, la Croisade du Rosaire a renouvelé dans toutes les paroisses la dévotion à la Sainte Vierge.

Actuellement, le mouvement de l'Action Catholique est l'objet de la sollicitude de notre intrépide Archevêque.

Puisse Dieu lui accorder santé et longue vie!

Lisez: 1.Hopital S.Joseph,Victoria,B.C.
2.Archeveque, coadjuteur

APPENDICE

Dans l'histoire de la paroisse de Lamoureux, nous avons nommé à l'occasion certains noms des Dames d'autel qui se sont dévouées pour l'église et les oeuvres paroissiales. Pour rendre justice à toutes les Dames qui ont travaillé comme membres officiels de l'Association, nous avons pensé qu'il leur serait agréable de voir leurs noms publiés dans cet essai historique.

Voici donc d'après nos notes et documents, les noms consignés dans nos registres.

1. A une assemblée tenue à l'église de Lamoureux, le 26 novembre 1922, il a été résolu d'établir dans la paroisse, une société dite: "Des Dames d'autel". Chaque année avait lieu l'élection d'une Présidente et de ses assistantes.

Année 1923. Présidente: Mme Siméon Langlois.
Assistantes: Mme M. Desrosiers, secrétaire, Mme J. B. Lachapelle. Mme Philias Royer, Isidore Paradis, Joseph Godbout.

Année 1924. Présidente: Mme Rémi Noel.
Assistantes: Mme J. B. Lachapelle, secrétaire, Arthur Rocque, Mme Eud. Paradis et Eudore Godbout.

Année 1925. Présidente: Mme Arthur Lamoureux.
Assistantes: Mmes Edm. Gaumont, secrétaire, Alb. Lamoureux. Théod. Landry, R. Noel, Jos. Gravelle.

Année 1926. Présidente. Mme Arthur Lamoureux .
Assistantes· Mmes Hector Lamoureux, secrétaire, Phil. Royer Emilien Paradis, Léo Godbout, R. Noel.

Année 1927. Présidente: Mme J. B. Lachapelle.
Assistantes: Mmes Amos Yanch, secrétaire, Alph. Lamoureux, Jos. Normandeau, Arthur Rocque, Peter Peech.

Année 1928. Présidente: Mme Emilien Paradis.
Assistantes: Mmes Hector Lamoureux, secrétaire, Alph. Godard Alb. Lamoureux, Léo Godbout, Jos. Yanch.

Année 1929. Présidente: Mme Philias Royer.
Assistantes: Mmes Phil. Lamoureux, secrétaire, Henri Boisjoli, Arthur Rocque, Théod. Landry, Pierre Bélair.

Année 1930. Présidente: Mme Maxime Desrosiers
Assistantes: Mmes Hector Lamoureux, secrétaire, Joseph Paradis, J. B. Lachapelle, Philod. Lamoureux, Eudore Godbout.

Année 1931. Présidente: Mme Joseph Normandeau.
A partir de cette année M. le Curé remplit l'office de Secrétaire.
Assistantes: Mmes Henri Boisjoli, Albert Lamoureux, Philias Royer, Arthur Lamoureux.

Année 1932. Présidente: Mme Arthur Lamoureux.
Assistantes: Mmes Emilien Paradis, Siméon Langlois, Amos Yanch, Théodule Landry.

Année 1933. Présidente: Mme Emilien Paradis.
Assistantes: Mmes Charles Rocque, Adélard Houle, Léo Godbout, Joseph Paradis.

Année 1934. Présidente: Mme Charles Rocque.
Assistantes: Mmes Pierre Bélair, Adélard Gaumont, Léo Godbout, Omer Villeneuve.

Année 1935. Présidente: Mme Léo Godbout.
Assistantes: Mmes J. B. Lachapelle, Arthur Rocque, Emilien Paradis, Albert Lamoureux.

Année 1936. Présidente: Mme Hector Lamoureux
Assistantes: Mmes Arthur Lamoureux, Henri Normandeau, Adélard Houle, Albert Houle.

Année 1937. Présidente: Mme Eudore Godbout,
Assistantes: Mmes Joseph Gravelle, Wilfrid Godbout, Luc McDonough, Gordon Lachapelle, Rose Gaumont.

Année 1938. Présidente: Mme Ephrem Langlois.
Assistantes: Mmes Albert Lamoureux, Charles Rocque, Armand Paradis, Ernest Moreau.

Année 1939: Pas de comité régulier.
Ont donné une soirée: Mmes Charles Rocque, Armandine Lepage, Siméon Royer, Joseph Gravelle.

Année 1940. Présidente: Mme Hector Lamoureux.
Assistantes: Mmes Arthur Lamoureux, Albert Gaumont, Zephir Normandeau, Eudore Godbout.

Année 1941. Présidente: Mme Hector Lamoureux.
Assistantes: Mmes Henri Normandeau, Adélard Houle, Edmond Gaumont, Arthur Lamoureux.

Année 1942: Présidente: Mme Henri Normandeau.
Assistantes: Mmes Léo Godbout, Wilfrid Godbout, Pierre Bélair, Jean Normandeau.

Année 1943. Présidente: Mme Adélard Houle.
Assistantes: Mmes Edmond Gaumont, Léo Godbout, Euclide Villeneuve Siméon Royer.

Année 1944. Présidente: Mme Adélard Houle.
Assistantes: Mmes Wilfrid Godbout, Ephrem Langlois, Jean Normandeau, Arthur Behiel.

Année 1945. Pas de comité régulier.
Ont donné une soirée: Mmes Edmond Gaumont, Adélard Houle, Hector Lamoureux, Wilfrid Godbout.

Il y a eu un grand pique-nique avec Mme Adélard Houle, présidente

Année 1946. Comité formé pour 4 mois: Présidente: Angéline Paradis
Assistantes: Mmes Armand Paradis, Wilfrid Godbout, Charles Paradis, Donat Soucy.

Voici maintenant les noms des syndics de l'église de Lamoureux qui se sont succédés de 1914 à 1947.

MM. Camille Villeneuve, Cirisse Godbout, Alphonse Godard, Siméon Langlois, Henri Boisjoli, Théophile Lamoureux, Alcibiade Lamoureux, Thomas McPike, Jean-Baptiste Ouellette, Stanislas Campeau, Joseph Normandeau, Euclide Paradis, Rémi Noel, Joseph Godard, Arthur Lamoureux, Arthur Rocque, Philias Royer, Amos Yanch, Emilien Paradis, Charles Rocque, Enoch Lepage, Albert Lamoureux, Adélard Gaumont, Pit Lamoureux, Pierre Bélair, Joseph Godbout, Hector Lamoureux, Joseph Gravelle, Omer Houle, Omer Villeneuve, Albert Gaumont, Henri Normandeau, Raoul Langlois, Albert Houle, Jean Normandeau, Edmond Noel, Léo Godbout, Adélard Houle, Lucien Langlois.

Si nous avons omis quelques noms, nous nous excusons car nous n'avons pas en notre possession le livre des assemblées des syndics où tous les noms sont inscrits. Notre profonde reconnaissance à tous ces braves gens qui ont aidé le prêtre de leurs conseils et de leur dévouement.

Pour terminer, je citerai encore les organistes qui ont bien voulu accompagner les chants à l'église.

M. Joseph Tremblay, Mlle Antoinette Lamoureux, Mlle Emilie Morin et Mlle Blanche Lamoureux. Cette dernière est organiste depuis 1925. Elle a exercé cette fonction avec une fidélité et une persévérance vraiment remarquables.

EPILOGUE

Et voilà qui termine la petite histoire de ces missions et paroisses du nord-ouest canadien où j'ai exercé mon ministère durant cinquante années.

C'est bien peu de choses, en vérité, une petite pierre, une brique, dans l'immense édifice de l'Eglise de l'Ouest.

Au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta, j'ai collaboré dans la mesure de mes forces à la fondation de missions et au progrès de paroisses déjà existantes.

Sans penser à l'avenir, par simple goût ou fantaisie, j'ai noté dans mes cahiers d'intentions de messes, le fait, la nouvelle du jour. Et bien vite je me suis rendu compte que ces notes deviendraient utiles à l'occasion. Elles m'ont grandement aidé à rédiger ces quelques pages de mes Mémoires.

A ces notes, est venu s'ajouter le souvenir précis de faits plus importants. Et c'est grâce à tout cela que j'ai pu donner des détails de quelqu'intérêt sur l'histoire de Notre-Dame-de-Lourdes, de St-Léon, de Bonne Madone, de Végreville et surtout de Lamoureux où je suis demeuré 34 ans.

Tous les faits racontés sont rigoureusement vrais. J'aurais pu broder à plaisir pour intéresser le lecteur bénévole qui cherche dans la lecture un agréable passe-temps ou une simple distraction. Je me suis borné à dire simplement la vérité J'ose espérer que ce modeste essai historique sera de nature à intéresser ceux qui souhaitent l'extension de notre sainte religion dans le monde et plus spécialement dans ces parties de l'Ouest Canadien.

En effet, si l'on jette un regard sur le passé, cinquante ans en arrière, on peut se convaincre que le royaume de Dieu a fait des progrès considérables dans l'Ouest Canadien.

Selon l'expression de Mgr Antoniutti dans son livre "Sub umbra Petri", "Le désert s'est peuplé de sanctuaires, où le Sacrifice du Calvaire est renouvelé à toute heure du jour. Les maisons d'éducation se sont multipliées d'une façon prodigieuse, les communautés d'hommes et de femmes ont connu des temps prospères en vocations et en oeuvres pieuses.

"Depuis les grands Lacs jusqu'à l'Océan Pacifique, l'Eglise catholique a dressé des bastions d'une solidité à toute épreuve.

"Dans les centres urbains, comme parmi les missions dispersées, la croix du Christ a été plantée, les autels ont été érigés...grâce au zèle des évêques clairvoyants, grâce au travail des prêtres et des religieux infatigables et à la coopération d'un peuple fidèle".

Ceci prouve que tous, chacun dans notre secteur, nous pouvons travailler pour la plus grande gloire de Dieu et l'extension de son royaume: le prêtre dans sa mission ou sa paroisse, le chrétien dans son métier ou sa profession.

Et nous pouvons faire confiance à la divine Providence pour diriger nos efforts collectifs, pour le triomphe de l'Evangile et le salut des âmes.

H.G.

TABLES des MATIERES

